

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 26 Novembre 1908, à 1 heure

PAR

Pierre CORRET

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS

Né à Paris, le 11 Mars 1881.

UTILITÉ ET POSSIBILITÉ

DE L'ADOPTION D'UNE

LANGUE INTERNATIONALE

AUXILIAIRE

EN MÉDECINE

Président : M. BOUCHARD, *professeur*

Juges { MM. DIEULAFOY, *professeur*.
CHANTEMESSE, *professeur*.
BALTHAZARD, *agrégé*.

PARIS

PRESA ESPERANTISTA SOCIETO

33, RUE LACÉPÈDE, 33

1908

49

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

6A

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 26 Novembre 1908, à 1 heure

PAR

Pierre CORRET

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris

Né à Paris, le 11 Mars 1881.

UTILITÉ ET POSSIBILITÉ

DE L'ADOPTION D'UNE

LANGUE INTERNATIONALE

AUXILIAIRE

EN MÉDECINE



Président : M. BOUCHARD, *professeur*

Juges

{ MM. DIEULAFOY, *professeur*

CHANTEMESSE, *professeur*

BALTHAZARD, *agrégé*

~~~~~  
PARIS

PRESA ESPERANTISTA SOCIETO

33, RUE LACÉPÈDE, 33

—  
1908

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

|                                                                        |                    |
|------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <b>Doyen</b> .....                                                     | M. LANDOUZY        |
| <b>Professeurs</b> .....                                               | MM.                |
| Anatomie.....                                                          | NICOLAS            |
| Physiologie .....                                                      | CH. RICHET         |
| Physique médicale.....                                                 | GARIEL             |
| Chimie organique et Chimie générale.....                               | GAUTIER            |
| Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....                      | BLANCHARD          |
| Pathologie et thérapeutique générales.....                             | BOUCHARD           |
| Pathologie médicale .....                                              | BRISSAUD           |
| Pathologie chirurgicale.....                                           | DEJERINE           |
| Anatomie pathologique .....                                            | LANNELONGUE        |
| Histologie .....                                                       | PIERRE MARIE       |
| Opérations et appareils.....                                           | PRENANT            |
| Pharmacologie et matière médicale .....                                | QUENU              |
| Thérapeutique.....                                                     | POUCHET            |
| Hygiène.....                                                           | GILBERT            |
| Médecine légale .....                                                  | CHANTEMESSE        |
| Histoire de la médecine et de la chirurgie.....                        | THOINOT            |
| Pathologie expérimentale et comparée .....                             | GILBERT BALLET     |
|                                                                        | ROGER              |
|                                                                        | HAYEM              |
| Clinique médicale .....                                                | DIEULAFOY          |
|                                                                        | DEBOVE             |
|                                                                        | LANDOUZY           |
|                                                                        | HUTINEL            |
| Maladies des enfants.....                                              | JOFFROY            |
| Clinique des maladies mentales et des maladies<br>de l'encéphale ..... | GAUCHER            |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques..                      | RAYMOND            |
| Clinique des maladies du système nerveux .....                         | LE DENTU           |
|                                                                        | RECLUS             |
| Clinique chirurgicale .....                                            | SEGOND             |
|                                                                        | N.                 |
| Clinique ophtalmologique .....                                         | DE LAPERSONNE      |
| Clinique des maladies des voies urinaires .....                        | ALBARRAN           |
|                                                                        | PINARD             |
| Clinique d'accouchements.....                                          | BAR                |
|                                                                        | RIEMONT-DESSAIGNES |
| Clinique gynécologique .....                                           | POZZI              |
| Clinique chirurgicale infantile.....                                   | KIRMISSON          |
| Clinique thérapeutique.....                                            | ALBERT ROBIN       |

## Agrévés en exercice.

| MM.           |                |           |            |
|---------------|----------------|-----------|------------|
| AUVRAY        | CUNEO          | LAUNOIS   | NOBECOURT  |
| BALTHAZARD    | DEMELIN        | LECENE    | OMBREDANNE |
| BRANCA        | DESGREZ        | LEGREY    | POTOCKI    |
| BEZANÇON (F.) | DUVAL (PIERRE) | LENORMANT | PROUST     |
| BRINDEAU      | GOSSET         | LEPER     | RENON      |
| BROCA (ANDRÉ) | GOUGET         | MACAIGNE  | RICHAUD    |
| BRUMPT        | JEANNIN        | MAILLARD  | RIEFFEL    |
| CARNOT        | JEANSELME      | MARION    | SICARD     |
| CASTAIGNE     | JOUSSET (A.)   | MORESTIN  | ZIMMERN    |
| CLAUDE        | LABBE (MARCEL) | MULON     |            |
| COUVELAIRE    | LANGLOIS       | NICLOUX   |            |

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, devront être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.*

AU DOCTEUR L. L. ZAMENHOF

Chevalier de la Légion d'Honneur  
Médecin-oculiste à Varsovie

*Auteur de la Langue Auxiliaire Internationale Esperanto*

A M. TH. CART

Agrégé de l'Université  
Professeur au Lycée Henri IV  
et à l'Ecole Libre des Sciences Politiques  
Président de l'Association des anciens Elèves  
de la Faculté des Lettres de Paris  
Vice-Président de la Société de Linguistique de Paris

*Président de la Société Française pour la Propagation  
de l'Esperanto*

*Rédacteur en chef de « Lingvo Internacia »*

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR BOUCHARD

Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Membre de l'Institut

Médecin des Hôpitaux

Professeur à la Faculté de Médecine

Membre de l'Académie de Médecine

*Président du Groupe Médical Espérantiste de France*

A MÈS MAITRES DANS LES HOPITAUX

M. LE DOCTEUR VILON, chirurgien de l'Hôpital Civil de Versailles

M. LE DOCTEUR DE LAURÉAL, médecin de l'Hôpital Civil de Versailles

M. LE DOCTEUR BARTH (Necker).

M. LE PROFESSEUR LE DENTU (Necker).

† M. LE PROFESSEUR BERGER (Necker).

EXTERNAT

M. LE PROFESSEUR QUÉNU (Cochin).

M. LE PROFESSEUR LANDOUZY (Laënnec).

M. LE PROFESSEUR BRISSAUD (Hôtel-Dieu).

M. LE DOCTEUR RICHARDIÈRE (Enfants-Malades).

STAGE OBSTÉTRICAL

M. LE PROFESSEUR PINARD (Clinique Baude-  
locque).

A MES AUTRES MAITRES

MM.

LES DOCTEURS MOUCHET, LORTAT-JACOB,  
LAIGNEL-LAVASTINE, SICARD, CHEVRIER,  
MOUTIER, MOUCHOTTE, MARCEL RAOUX.

---

A MM.

LE PROFESSEUR GRASSET, de Montpellier,

LE PROFESSEUR LÉPINE, de Lyon,

LE PROFESSEUR SOULIER, de Lyon,

LE PROFESSEUR BERGONIÉ, de Bordeaux,

LE PROFESSEUR AGRÉGÉ ACHARD,

LE PROFESSEUR AGRÉGÉ ANDRÉ BROCA,

LE PROFESSEUR FOURNIER,

LE PROFESSEUR CH. RICHTER,

LE PROFESSEUR GARIEL,

*qui ont bien voulu nous communiquer, pour notre thèse,  
leur opinion sur l'adoption d'une langue internationale  
auxiliaire en médecine.*

A MESSIEURS LES DOCTEURS

DEMOSTHEN, Professeur à la Faculté de Médecine de Bucarest (Roumanie),

KABANOV, Privat-Docent de l'Université de Moscou (Russie),

KRIKORTZ, de Stockholm (Suède),

MIKOLAJSKI, de Lwów (Autriche),

HITA, médecin de l'Hôpital de la Arboleda, Bilbao (Espagne),

VARGAS, de Mexico (Mexique),

FRAGA, de Santiago (Chili),

KROÏTA, Professeur à l'Université Impériale de Tokio (Japon),

ROBLOT, secrétaire général du Groupe Médical Espérantiste de France,

ARTIGUES, de Versailles,

MAILLARD, de Sceaux,

PANEL, de Rouen,

A MM.

LE GÉNÉRAL PRIOU, Président de la Société française Esperanto-Croix-Rouge,

LE LIEUTENANT BAYOL, Instructeur à l'Ecole Spéciale Militaire (Saint-Cyr),

ROUSSEAU, Pharmacien à Levallois-Perret,

*dont les conseils et documents nous ont été particulièrement précieux pour la rédaction de cette thèse.*

## AVANT-PROPOS

« Une pensée souvent exprimée, mais sur laquelle on ne saurait trop attirer l'attention, est que l'établissement d'une langue internationale est une des nécessités les plus urgentes de la civilisation actuelle. »

Ainsi débutait un mémoire sur « La langue internationale » adressé en 1899 à l'Académie des Sciences morales et politiques par M. Ernest Naville, philosophe genevois, associé étranger de cette académie. <sup>(1)</sup>

La même idée se trouvait exposée dans une note communiquée l'année suivante à l'Académie des Sciences par M. Ch. Méray, professeur à l'Université de Dijon, correspondant de l'Institut : « Il serait puéril, disait-il, d'insister devant l'Académie sur la grave incommodité qu'inflige à tous les hommes civilisés, aux savants en particulier, la diversité des langues naturelles et la difficulté de leur acquisition pour les étrangers. Cette situation trop connue a fait naître, elle rend de plus en plus pres-

<sup>(1)</sup> *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences morales et politiques*, 1889, p. 632 et 653.

sant, le besoin de quelque idiome artificiel facile qui pût immédiatement servir d'interprète entre tous ceux qui ne parlent pas une même langue nationale... » <sup>(1)</sup>

Et M. le Général Sebert, membre de l'Académie des Sciences, appelait de nouveau l'attention de cette académie sur la question d'une langue internationale, dans sa séance du 9 avril 1901. <sup>(2)</sup>

En Allemagne, le Professeur Hermann Diels, recteur de l'Université de Berlin, dans son discours de rectorat, prononcé le 3 août 1906, sur « Les devoirs internationaux de l'Université » <sup>(3)</sup>, après avoir éloquemment montré le grand intérêt que doivent prendre tous les peuples à l'« internationalisation » de la science et de la culture intellectuelle, afin que chacun d'eux puisse tirer profit des progrès réalisés par les autres, et recommandé dans ce but les échanges internationaux de professeurs (qui se font déjà entre l'Allemagne et les Etats-Unis) comme moyen de réaliser cette internationalité du savoir, a été amené à constater que « la principale difficulté qui menace sérieusement l'idée d'échanges internationaux et semble rendre impossible la com-

---

<sup>(1)</sup> *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. CXXXII, p. 874.

<sup>(2)</sup> *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. CXXXII, p. 869 et 874.

<sup>(3)</sup> *Internationale Aufgaben der Universität*, Rede zur Gedenkfeier des Stifters der Berliner Universität König Friedrich Wilhelm III. in der Aula am 3. August 1906 gehalten von Hermann Diels. (Preussische Jahrbücher, herausgegeben von Hans Delbrück. Berlin, Verlag von Georg Stilke. Heft III, September 1906, p. 387).

préhension réciproque dans une plus grande mesure, ... est la diversité des langues » <sup>(1)</sup>.

Bien d'autres savants, avec ceux que nous venons de citer, déplorent la « grave incommodité » que leur inflige, ainsi qu'à tous les hommes civilisés, la diversité des langues naturelles, et sentent le besoin de « quelque idiome » qui puisse servir aux communications internationales entre individus de langues maternelles différentes.

« La communication des peuples est si grande, disait déjà Montesquieu en 1728, qu'ils ont absolument besoin d'une langue commune ».

Les immenses progrès accomplis de nos jours par tous les moyens de communication, ont rendu ce besoin de plus en plus vif, et nombreux sont aujourd'hui ceux qui tireraient les plus grands avantages de l'emploi d'une langue internationale.

Or, une telle langue existe et est actuellement employée dans le monde entier, pour leurs relations écrites ou orales, par des milliers d'individus de toutes nationalités :

« Si l'on vous disait », écrit M. Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon, « il existe un moyen très simple, très pratique d'entrer immédiatement en correspondance avec des gens de tous les pays du monde, parlant les langues les plus diverses, qui grâce à lui vous comprendront, vous répon-

---

<sup>(1)</sup> *Eine Weltsprache oder drei ?* Antwort an Herrn Professor Diels von Professor Louis Couturat (Paris). (Sonderabdruck aus der « Deutschen Revue », herausgegeben von Richard Fleischer. Stuttgart und Leipzig, Deutsche Verlags-Anstalt).

dront, sans que vous soyez obligés de savoir leurs langues, sans savoir eux-mêmes un mot de français, et que pour vous procurer ce moyen il vous suffira d'une vingtaine d'heures d'étude et d'une dépense de quelques francs, — sans aucun doute vous accueillerez une affirmation aussi étrange avec un sourire d'incrédulité ; et cependant elle est rigoureusement vraie. Ce moyen existe ; il n'est autre que la langue internationale proposée en 1887 par le Docteur Esperanto, pseudonyme du D<sup>r</sup> Louis Zamenhof, de Varsovie, qui est devenu par la suite la nom même de la langue. » <sup>(1)</sup>

C'est ce moyen, si précieux pour les savants, et pour tous d'une acquisition si facile, dont nous voudrions, dans cette thèse, montrer l'utilité particulière pour les médecins. Et, ce faisant, nous croyons nous rendre plus utile, et aider davantage au progrès de la médecine, que nous ne pourrions le faire par quelque contribution à l'étude d'un point quelconque d'anatomie ou de pathologie.

D'autres, d'ailleurs, nous ont précédé dans cette voie : déjà la langue internationale a fait le sujet d'une thèse soutenue devant la Faculté de Droit de Dijon <sup>(2)</sup> ; l'Esperanto a même été pratiquement employé, comme nous le dirons, dans une thèse

---

<sup>(1)</sup> *Qu'est-ce que l'Esperanto ?* Par M. Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon. — Montpellier, Imprimerie G. Firmin, Montane et Sicardi.

<sup>(2)</sup> *D'une langue auxiliaire internationale au point de vue du Droit des Gens*, par M. Louis Fauvart-Bastoul, docteur en Droit, avocat à la Cour d'Appel, président de l'Association Générale des Etudiants. (Thèse, Dijon 1902).

de Zürich, sur la théorie de la torsion de l'humerus<sup>(1)</sup>.

Et, s'il nous manque pour aborder un pareil sujet l'autorité que donnent l'âge et le savoir, nous sommes heureux de nous appuyer sur celle de nos Maîtres, qui ont bien voulu nous communiquer leur opinion sur le sujet que nous nous proposons d'étudier. Qu'il nous soit permis de leur exprimer ici notre plus vive reconnaissance.

### **Professeur Grasset :**

J'ai beaucoup causé d'Esperanto avec le Recteur Boirac, notamment lors du dernier congrès de Dijon. C'est vous dire que je m'intéresse beaucoup à la question que vous allez étudier. Malheureusement, mon amour est resté platonique et j'ai reculé devant l'étude de cette langue internationale, très rationnellement faite et qui, très répandue, rendrait aux savants les services que rendait autrefois le latin....

### **Professeur Lépine :**

Je suis d'avis que l'adoption d'une langue scientifique internationale est devenue nécessaire ; car un savant ne peut posséder toutes les langues dans lesquelles se publient actuellement des mémoires,

---

(1) *Beitrag zur Theorie der Torsion des Humerus*, nebst einer kurzen Uebersicht in Esperanto (Internationale Hilfsprache). Inaugural-Dissertation zur Erlangung des philosophischen Doktorwürde vorgelegt der Hohen philosophischen Fakultät der Universität Zürich (Mathematisch-naturwissenschaftliche Sektion) von François Lambert. Begutachtet von Herrn Professor Dr Martin. (Thèse, Zürich 1904).

qu'il a souvent besoin de lire *in extenso* ! Parmi les langues artificielles susceptibles de devenir l'idiome scientifique international, l'Esperanto, dans ces dernières années, a obtenu le premier rang ; et, selon moi, cette langue sera extrêmement utile comme langue internationale d'affaires. Il n'est cependant pas démontré, à mes yeux, qu'une langue *scientifique* internationale doive être *nécessairement* artificielle. Le français, à cet égard, aurait bien des avantages.

### **Professeur Soulier :**

Vous pouvez me considérer comme on ne peut plus favorable à l'Esperanto ; autant que vous, *je crois à son utilité, à la possibilité de son adoption comme langue auxiliaire internationale en médecine*. Je me sers de vos expressions, on ne saurait mieux dire, et je vous applaudis.

### **Professeur Bergonié :**

Je vous félicite d'avoir pris ce sujet de thèse qui est on ne peut plus intéressant, et j'espère que votre travail fera avancer d'un bon pas cette question qui préoccupe tous les travailleurs scientifiques.

Voici bien résumée mon opinion sur l'utilité et la possibilité de l'adoption d'une langue auxiliaire internationale en médecine :

« L'utilité de l'adoption d'une langue auxiliaire internationale en médecine ne peut, je crois, être discutée. Elle est éclatante et devient une nécessité tous les jours plus pressante. Pour un point particulier de cette vaste question on peut le démontrer : Avec la spécialisation de plus en plus

étroite qui se fait chaque jour, tous les périodiques d'une spécialité doivent être lus par chaque spécialiste de cette spécialité. Or, comment pouvoir lire avec fruit ces périodiques (au moins 10 pour les spécialités les moins répandues), si chacun est écrit dans une langue différente ? Voilà pour l'insuffisance du Polyglottisme.

Les spécialistes ont d'autant plus d'intérêt à se tenir au courant des découvertes et des progrès ayant trait à leur spécialité que celle-ci est plus étroite. Il faut connaître vite et exactement pour appliquer ou pour chercher mieux. Alors, ceux qui ne savent pas les langues sont handicapés vis-à-vis des autres, et ceux qui les savent (?) sont astreints à un entraînement continu dont le temps serait mieux employé à chercher. Comme tout irait mieux si chaque auteur pouvait faire un résumé de son mémoire en une langue auxiliaire que publierait le périodique, en même temps que le mémoire original. Les *auto-referat* lus et compris par tous, quel rêve ! Il est cependant réalisable grâce à la langue auxiliaire ! »

#### **Dr Achard :**

J'ai maintes fois déploré de n'être pas polyglotte, et dans mes recherches bibliographiques, j'ai connu le déboire de rencontrer d'importants travaux écrits en des langues peu répandues. Je me souviens, à l'époque où j'étudiais la rétention des chlorures, de certain mémoire hollandais dont nous ne pûmes, avec mon collaborateur Laubry,

obtenir qu'au prix de beaucoup de temps et de peine, une bonne traduction.

Il m'arrive souvent, comme secrétaire de la rédaction des *Archives de Médecine Expérimentale*, de recevoir d'auteurs étrangers des manuscrits de mémoires, traduits dans un tel français, qu'ils sont non seulement illisibles dans la forme, mais parfois tout-à-fait inintelligibles dans le fond. L'utilité d'une langue scientifique commune ne me paraît donc pas contestable.

Le latin remplissait ce rôle autrefois. Il est aujourd'hui bien délaissé ; d'ailleurs il se prête de moins en moins au développement continu du langage technique. L'adoption d'une des langues actuellement vivantes serait sans doute repoussée par les adeptes de la plupart des autres. Dans les congrès internationaux, trois ou quatre langues sont reconnues officielles, et ce petit nombre est déjà une gêne. Or, il suffit d'avoir fait partie du comité d'organisation d'un de ces congrès, pour savoir avec quelle vivacité les délégués de certains pays réclament l'accession de leur idiome national à ce privilège. Puisse au moins la crainte de l'Esperanto être pour eux le commencement de la sagesse ! Car s'il fallait à tous donner satisfaction, le nombre des langues ayant singulièrement crû et multiplié depuis les temps bibliques de la tour Babel, l'édifice de notre science risquerait de rester fort au-dessous de ce monument historique.

**Dr André Broca :**

Vous voulez faire votre thèse sur l'utilité de l'Esperanto en médecine, et vous avez absolument raison d'aborder ce sujet. Vous êtes jeune, mais c'est à la jeunesse d'aborder les questions nouvelles et de les imposer.

Mon opinion sur l'Esperanto est bien simple. Son adoption universelle augmenterait la puissance d'assimilation de chaque homme dans des proportions considérables. Quelques semaines de travail lui permettraient de se mettre au courant de la science danoise, russe et japonaise aussi bien que de l'allemande ou de l'anglaise, au lieu que la simple connaissance d'une seule de ces deux dernières langues, exige de longs mois de travail.

L'adoption d'une langue universelle permettra en effet la création de publications où seront analysés avec un développement suffisant tous les mémoires originaux, et ces publications, une pour chaque science, pourront vivre, car elles s'adresseront au monde entier.

Et je laisse en ce moment de côté la question sociale si importante que soulève la langue internationale. Ce sera un progrès immense quand une langue assez facile pour être introduite à l'école primaire permettra à tous les hommes de communiquer entre eux. Quand on se comprend bien, on est bien près de ne pas se battre.

De plus, l'usage d'une langue rationnelle, sans exceptions et à nuances précises indiquées par la forme des mots, sera des plus utiles pour introduire dans les jeunes esprits, la vigueur scientifique, si

indispensable en notre siècle, au lieu que nos langues actuelles, avec leurs exceptions, leurs incohérences, leurs orthographes fantaisistes, sont faites pour inculquer dès le jeune âge, le mépris de la vigueur et le culte de la mémoire inintelligente. L'effort intellectuel sera moindre pour apprendre l'Esperanto et faire les études d'une carrière libérale, que pour apprendre à fond une seule des langues vivantes actuelles, et il sera fécond, car il nous affranchira de ce culte de la mémoire pure que nous ont transmis les brumes du moyen âge, et qui arrête, à mon avis, de fâcheuse manière l'évolution actuelle, sous l'égide de nos grammaires actuelles.

Certes nos langues actuelles répondent à notre sens littéraire artistique actuel, mais s'en servir pour l'usage scientifique et surtout pour former de jeunes esprits, me semble aussi absurde que de vouloir faire une épure d'exécution avec le pinceau d'un peintre.

### **Professeur Fournier :**

Je ne puis qu'applaudir à l'idée d'une langue internationale, en vue de faciliter les échanges scientifiques.

### **Professeur Ch. Richet :**

1° La possibilité d'une langue internationale n'est pas une utopie ; car l'expérience prouve d'une manière péremptoire qu'on peut avoir deux langues maternelles (le provençal et le français, — le suédois et le finnois, — le breton et le français, — le flamand et le français, etc., etc.).

2° Dans la recherche et l'étude médicales, beaucoup de temps est employé en pure perte à apprendre des langues étrangères indispensables. C'est une non-valeur que de passer deux ans à étudier l'allemand, un an à étudier l'anglais, pour les comprendre *mal*. En six mois on saurait parler, écrire en Esperanto.

3° L'enseignement de l'Esperanto, s'il était rendu classique, permettrait en peu d'années de rendre cette langue abordable à tous, et cela aurait simplifié et généralisé toutes les études médicales, rendues si lentes et laborieuses par la nécessité de parler *au moins* trois langues extrêmement difficiles (anglais, français, allemand).

### **Professeur Gariel :**

Vous me demandez mon opinion sur des questions que je crois pouvoir résumer ainsi :

1° Y a-t-il intérêt pour les médecins à connaître une langue auxiliaire internationale ?

2° L'Esperanto peut-il être cette langue auxiliaire internationale ?

Je m'empresse de vous faire connaître mes idées sur ce sujet.

Je ne m'arrêterai pas longtemps sur l'utilité d'une langue qui serait comprise et parlée par tous les hommes : je crois que c'est là un point qui n'est contesté par personne. Je vais cependant vous présenter quelques considérations reposant sur un point de vue particulier.

Considérons une réunion de personnes appartenant à trois nationalités différentes A, B et C,

et telles que chacune ne connaisse que sa langue maternelle. Pour que chacune d'elles comprenne ce que dit chacune des deux autres, il ne faut pas moins de trois interprètes : A-B, B-C et C-A ; et de six traductions :

|         |         |         |
|---------|---------|---------|
| A en B, | B en C, | C en A, |
| B en A, | C en B, | A en C. |

Si chacune de ces personnes connaissaient toutes une même langue en plus de sa langue maternelle, elles s'entendraient sans interprète et sans traduction : l'avantage n'est pas douteux.

L'avantage est bien plus grand si ces personnes appartiennent à quatre nationalités : on reconnaît que, dans ce cas, il ne faudrait pas moins de six interprètes et de douze traductions.

Ce cas n'est pas rare : dans nombre de Congrès internationaux les langues admises sont le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. Après une communication ou une discussion, on fait quelquefois un résumé dans une langue, mais je n'ai jamais vu qu'on ait fait des résumés en trois langues ; il en résulte qu'il y a des assistants qui ne peuvent savoir ce qui a été dit. En outre, ces résumés ne donnent qu'une idée incomplète du travail présenté et des observations qu'il a suggérées.

Quel avantage n'y aurait-il pas si toutes les communications étaient faites, si toutes les observations étaient présentées dans une langue unique, comprise par tous !

Des observations tout analogues peuvent être faites pour la publication des livres, revues, jour-

naux dont la diffusion est limitée presque absolument à leur pays d'origine, s'il n'en est pas fait de traduction ; en tout cas, le nombre des pays où il se répandront sera égal au nombre même des traductions faites. Ils seraient connus partout, s'ils avaient été traduits une seule fois dans une langue auxiliaire internationale comprise par tout le monde, ou, plus simplement encore, s'ils avaient été écrits originairement dans cette langue.

Ces avantages incontestables se présentent toutes les fois que ce n'est pas la forme qui doit être appréciée, mais le fond même des questions, et c'est le cas précisément des travaux qui intéressent le monde médical.

En ce qui touche le deuxième point, je ne m'arrêterai pas à reproduire les arguments maintes fois donnés, montrant que cette langue commune ne saurait être ni une langue nationale, ni une langue morte telle que le latin : ce doit donc être une langue artificielle.

Il n'y a pas davantage à se demander si cette langue peut être créée, puisqu'elle existe : c'est l'Esperanto.

Après une étude sérieuse, j'ai la conviction que l'Esperanto possède toutes les qualités que l'on peut, que l'on doit rechercher pour une langue auxiliaire internationale. Il s'apprend facilement, car sa grammaire est très simple : la formation des mots repose sur un nombre limité de racines et présente une grande souplesse qui permet d'exprimer toutes les idées et qui, en particulier, s'adapte facilement et clairement à l'énonciation des idées scientifiques ; l'expérience en est largement

faite par les nombreux articles qui ont déjà paru sur les sujets les plus variés.

L'Esperanto rendrait de grands services, même si c'était une langue qui ne fût destinée qu'à être écrite ; mais il n'en est pas ainsi, car c'est une langue qui se prête également très bien à la conversation : l'expérience en a été faite maintes et maintes fois, et notamment lors des grands Congrès Espérantistes.

Aussi, il me paraît souhaitable que l'usage de cette langue se généralise.

Nous pourrions désirer que, comme cela était autrefois, le rôle de langue internationale fût accordé au français. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : les rivalités actuelles entre les peuples ne nous permettent pas d'espérer qu'il puisse en être ainsi. Acceptons la situation, et, puisque cette solution ne peut être espérée, rallions-nous à celle que nous fournit l'Esperanto.

---

## LES CONGRÈS MÉDICAUX INTERNATIONAUX

C'est surtout par le développement des congrès internationaux, d'année en année plus nombreux et plus variés, que se manifeste la tendance moderne à l'« internationalisation de la science » dont parlait le Professeur Diels dans son discours de rectorat de Berlin, et, parmi toutes les sciences, la science médicale est certainement celle qui marche au premier rang dans cette voie, les médecins de chaque nation sentant le plus vivement le besoin de connaître les progrès réalisés par leurs collègues étrangers dans la lutte contre la souffrance et la maladie.

« Ce sont les congrès médicaux internationaux qui réunissent le plus grand nombre de représentants de la science des diverses nations, ce sont eux, qui sont les plus fréquents et qui attirent le plus l'attention du public. L'accroissement continu du nombre de leurs membres, l'étendue toujours plus grande de leur programme, montrent assez qu'ils sont devenus des manifestations périodiques nécessaires de l'activité scientifique médicale.

« Mais plus augmente le nombre de leurs membres appartenant à des nations différentes, plus les congrès médicaux s'approchent ainsi de leur but, plus vivement aussi s'y fait sentir un obstacle des plus graves : la diversité des langues. Les rapports, communications et discussions s'y font déjà en trois

ou quatre langues ; il en résulte qu'à une communication faite en français deux contradicteurs font des objections en anglais et en allemand. Combien parmi les assistants ne comprennent pas, soit le rapporteur lui même, soit tel ou tel de ses contradicteurs ?

« Plus les congrès médicaux internationaux réuniront de membres, plus s'accroîtront et prendront d'importance de semblables difficultés, plus aussi s'affirmera la triste conviction de ceux qui y participent, qu'une grande partie de leur travail en commun est inutilement perdue pour beaucoup de leurs collègues, et que des efforts et de l'énergie dépensés ressortiraient des résultats plus féconds, s'il ne se rencontrait sur la route l'inévitable obstacle de la diversité des langues.

« La famille internationale de la science médicale croît et s'étend sans cesse ; sans parler des italiens, des espagnols, des suédois, des norvégiens, des danois, des tchèques, des serbes et des bulgares, voici que les turcs et les japonais eux-mêmes entrent peu à peu dans sa constitution, ... et l'on peut déjà prévoir le dilemme malaisé qui se dressera inévitablement devant le comité d'organisation de tout congrès international : d'une part, pour atteindre le but de pareils congrès — réunir des membres du plus grand nombre de nations possible — on devra admettre le plus grand nombre de langues possible pour les rapports et les discussions ; et d'autre part, en vue des résultats pratiques à atteindre et de la possibilité du travail en commun pour tous les membres du congrès, il sera nécessaire de se restreindre à deux ou trois seulement des langues les plus connues. »

Ainsi s'exprimaient, il y a dix ans, les membres de la Filiale d'Odessa de la société « Espero » de St-Petersbourg, dans un appel adressé au comité d'organisation du Congrès médical international de Paris (1900), pour demander l'admission de l'Esperanto à ce congrès, au même titre que les autres langues <sup>(1)</sup>. Et les considérations qu'ils faisaient alors valoir, ne se sont, depuis cette époque, que de plus en plus justifiées ; la gêne apportée dans les congrès internationaux par la diversité des langues n'a fait qu'augmenter sans cesse, à mesure qu'y prenaient part des membres de nationalités plus diverses, et la recherche d'une solution aux difficultés qu'elle cause, s'impose tous les jours d'avantage.

\*

\* \*

Nous n'avons pas, on le comprendra, une très grande expérience personnelle des congrès médicaux internationaux, les maîtres de la science médicale y prenant plutôt part que ceux qui, comme nous, ne sont que leurs modestes élèves. Qu'il nous soit cependant permis de citer un fait dont nous avons été témoin au début de nos études médicales, et qui, à cette époque, nous a vivement frappé.

Un congrès international de Chirurgie se tenait dans le grand amphithéâtre de la Faculté, dont la façade pavoisée de multiples drapeaux et ornée d'une grande inscription, annonçait au passant profane que derrière ces murs vénérables se tenaient de solennelles assises, auxquelles les représentants

---

(1) *Lingvo Internacia*, juin-juillet 1898, p. 82 et 83.

les plus autorisés de la science chirurgicale étaient venus de toutes les parties du monde apporter la contribution de leur savoir et de leur expérience.

Nous n'avions, à cette époque, jamais vu de congrès internationaux; aussi profitant de l'occasion qui s'offrait à nous, nous entrâmes dans la salle des séances.

Nous imaginions par avance un amphithéâtre comble, où peut-être il nous serait impossible de trouver une place encore libre, et nous nous attendions à assister à quelque discussion pleine d'intérêt sur un sujet d'actualité chirurgicale.... Au lieu de cela, tout au fond du vaste hémicycle, une vingtaine à peine de congressistes semblaient écouter patiemment une communication qu'un professeur italien leur lisait en français sur l'extirpation qu'il avait faite, par voie sacrée, d'une tumeur du petit bassin.

Le professeur italien lisait du français; mais quel français! Et quelle façon de le prononcer! Il nous était presque impossible d'y rien comprendre, et du chaos confus des syllabes ne se détachait, de temps à autre, que le mot « sacrum », prononcé « sacroum », à l'italienne, qui ajoutait invinciblement une légère pointe de comique à la grave dissertation du savant professeur <sup>(1)</sup>.

---

(1) Nous n'avons nullement ici l'intention de tourner en ridicule la prononciation italienne de l'*u* latin, qui est d'ailleurs celle de la plupart des pays d'Europe, et celle sans doute aussi qui se rapproche le plus de la prononciation antique. Les français sont peut-être les seuls à le prononcer *ù* ou *o*, et non *ou*; il n'en est pas moins vrai que la prononciation étrangère leur semble facilement ridicule.

Si nous ne saisissons que quelques lambeaux de phrases dans cette communication, pourtant faite en notre propre langue, que pouvaient bien y comprendre les anglais, les allemands, les russes, les serbes ou les bulgares, même s'ils savaient le français ? Sans doute, absolument rien, — et c'est probablement pour cette raison que, pendant la séance même, un bon nombre de congressistes se promenaient patiemment dans la cour de la Faculté, attendant sans doute que leur tour fût venu de lire aussi leurs communications, ou que quelque compatriote prit la parole en une langue intelligible pour eux.

Nous sortîmes, nous l'avouons, très désillusionné de cette première visite à un congrès international, et, tandis que nous quitions l'amphithéâtre, nous revenait malgré nous en mémoire cette définition fantaisiste, lue quelque part à propos d'un congrès international où l'on s'était peu compris :

« Une cérémonie où se réunissent des individus de diverses nationalités qui ne se comprennent guère, pour acheter par leur présence le droit de faire figurer leurs communications aux comptes rendus du Congrès, et prendre part, par la même occasion, à quelques fêtes et à quelques excursions à prix réduit ».

Malgré sa forme humoristique, n'y a-t-il pas un peu de vrai dans cette définition ?

\*  
\*   \*  
\*

Le D<sup>r</sup> J. Lucas-Championnière, qui doit présider le III<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale de Chirurgie écrit dans le *Journal de Médecine et de Chirurgie pratiques* du 25 Octobre 1908, à propos du dernier congrès de cette société tenu récemment à Bruxelles :

« La difficulté du mélange des langues n'a pas été vaincue, mais a été atténuée par des résumés bien faits en trois langues pour chaque rapport. Il était possible de suivre sinon la totalité, au moins une part de la discussion, même sans savoir les trois langues officielles du congrès : l'anglais, l'allemand et le français.

« Il incontestable, en effet, que la multiplicité des langues annihile une partie des résultats des réunions internationales. La latin n'existe plus et l'Esperanto n'existe pas encore. »

Peut-on exprimer d'une manière plus nette et plus frappante la gêne apportée par la diversité des langues dans les congrès internationaux ?

« L'Esperanto n'existe pas encore », dit le D<sup>r</sup> Lucas-Championnière, — en ce sens, certainement, qu'il n'est pas encore généralement admis dans les congrès internationaux, car dans beaucoup d'autres domaines les preuves de son existence et de sa vitalité se montrent tous les jours plus nombreuses ; — il appartient aux congrès médicaux eux-mêmes de lui donner désormais existence, en l'inscrivant au nombre des langues qu'ils admettent officiellement. Et bientôt la « difficulté du mélange des langues » ne sera plus seulement atténuée par d'insuffisants résumés en trois ou quatre langues,

ne permettant de suivre qu'« une part » seulement de la discussion, mais totalement et définitivement vaincue par l'idiome international, qui rendra possible et facile à tous les congressistes la compréhension immédiate de tous les rapports ou communications et la participation effective à toutes les discussions des congrès.

Le français étant ordinairement compris parmi les langues officiellement admises aux différents congrès, les médecins français se rendent peut-être moins facilement compte que certains de leurs collègues étrangers, des difficultés apportées dans les congrès internationaux par la diversité des langues. N'ayant, comme tous leurs compatriotes, qu'un penchant modéré pour l'étude des langues étrangères, ils profitent cependant de l'avantage que leur donne l'admission de leur idiome national au nombre des langues officielles des congrès, et ne songent peut-être guère au sort des confrères moins favorisés, dont la langue nationale n'a pas été admise. S'ils ne peuvent comprendre telle ou telle communication, faite en allemand, en anglais ou en italien, il leur est du moins possible de présenter dans leur langue leurs propres communications, — et c'est là certes pour eux un point important.

Mais un russe ou un roumain, par exemple, est obligé de présenter ses travaux dans une langue qui lui est étrangère, et qu'il doit cependant posséder assez parfaitement pour y traiter des sujets souvent très spéciaux. Combien de médecins français seraient capables, dans un congrès international, de présenter leurs communications en

allemand, en anglais ou en italien, même s'ils sont en état de comprendre plus ou moins bien l'une ou l'autre de ces langues ? Autre chose est, en effet, de comprendre une langue ou de s'en servir soi-même.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que ce soit surtout chez les nations dont la langue nationale n'est ordinairement pas admise dans les congrès, que soit le plus vivement ressenti et le plus souvent exprimé le besoin d'une langue internationale commune pour les congrès internationaux.

C'est, par exemple, le Dr Kabanov, privat-docent de l'Université de Moscou, qui écrit dans le journal de la très importante société médicale russe fondée en mémoire de Pirogov <sup>(1)</sup> :

« Beaucoup de ceux qui ont pris part à des congrès médicaux internationaux en ont certainement rapporté une très mauvaise impression. Chaque communication, rapport ou observation est loin d'être compris par tous les congressistes ; un grand nombre ne les comprennent pas, car en quelque langue que s'exprime l'orateur, elle se trouve ignorée de beaucoup d'entre eux. Il en résulte que les rapports allemands sont étudiés et discutés surtout par des allemands, les rapports français par des français, etc., selon les langues admises au congrès. Nous n'insistons pas sur ce fait que seuls peuvent prendre part aux congrès internationaux les médecins qui savent au moins une des langues

---

<sup>(1)</sup> « La langue internationale Esperanto et son importance pour les congrès médicaux », *Journal de la société médicale russe fondée en mémoire de Pirogov*, n° 7, 1907.

admises, mais que la majorité des médecins de chaque pays est dans l'impossibilité absolue d'y prendre part à cause de leur ignorance des langues étrangères. Les médecins même dont la langue est admise au congrès ne peuvent pas tirer grand profit d'un congrès international, s'ils ne savent pas toutes les autres langues admises à ce congrès <sup>(1)</sup>. Comme il y a dans chaque pays des congrès médicaux nationaux, congrès de médecins français, russes, italiens ou allemands, on ne voit pas très bien quel avantage peut avoir à prendre part à des congrès internationaux un médecin allemand, par exemple, pour échanger des idées avec d'autres médecins allemands ; il en pourrait faire autant chez lui, dans son pays, dans ses congrès nationaux, avec une moins grande dépense de forces, d'argent et de temps. Le but des congrès médicaux internationaux est l'échange d'idées entre médecins de divers pays et de diverses écoles, mais comme dans les congrès actuels on emploie plusieurs langues, ce but ne se trouve atteint que dans une très faible mesure. Si cependant, malgré cela, on continue à organiser des congrès médicaux internationaux, cela ne prouve que le grand besoin de relations réciproques et de communication entre les

---

(1) « Au congrès international de Madrid cinq langues étaient admises, et l'attention du congrès fut attirée sur le nombre croissant des langues admises pour les communications et discussions, en rapport avec le nombre également croissant des nations prenant part au congrès. Le congrès conclut qu'il était nécessaire de trouver un moyen de sortir de cette situation qui nuit certainement au développement des congrès internationaux ».

médecins des différents pays. Il n'est pas besoin de prouver que l'établissement d'une langue internationale ferait époque dans l'histoire des congrès médicaux et donnerait une puissante impulsion à leur développement en les rendant accessibles à la grande masse des médecins; le but et le rôle essentiels des congrès internationaux seraient alors efficacement remplis.

« Voilà pourquoi il me semble très désirable que la langue Esperanto se répande le plus tôt possible parmi les médecins des différents pays, et qu'elle soit aussi le plus tôt possible acceptée comme langue officielle dans les congrès médicaux internationaux. C'est alors que ces congrès atteindront véritablement leur but, tous les médecins de tous les pays et de toute les nationalités ayant la possibilité d'y prendre part. » <sup>(1)</sup>

Le Professeur Demosthen, de la Faculté de médecine de Bucarest, inspecteur général de santé de l'armée roumaine, écrit de même au président de la Société Espérantiste de Roumanie :

« Vous savez qu'autrefois la langue médicale écrite et parlée était la même dans toutes les Universités et dans presque toutes les écoles de Médecine ; c'était le latin. Les examens, les thèses de doctorat, les ouvrages littéraires qui maintenant encore font la richesse des bibliothèques, étaient tous en latin.

« J'ai sous les yeux une dissertation de l'Université d'Iéna: « *De morbo haemorrhoidali, disser-*

---

<sup>(1)</sup> D'après la traduction en Esperanto que l'auteur a bien voulu faire et nous envoyer.

*tatio inauguralis... pro gradu doctoris... auctor Davidis Metzis...* », imprimée en latin en 1858. Ce n'est donc que depuis quelques dizaines d'années, que cet intermédiaire si précieux pour l'enseignement et pour les relations scientifiques, a été abandonné, et n'a été remplacé par rien d'équivalent, sinon de meilleur. Il me paraît que cet abandon d'une langue commune dans le domaine de la science et dans celui de la littérature médicale est un fait regrettable qui n'a pas été sans nuire à l'enseignement et aux progrès de la médecine.

« Il faut avouer qu'il n'est pas facile de chercher des traducteurs qui nous fassent connaître la littérature médicale imprimée dans des langues que nous ne connaissons pas, et quand il nous faut prendre part d'une manière effective à de grandes réunions internationales, où des questions très importantes sont traitées en diverses langues, celui qui n'est pas polyglotte y assiste sans pouvoir y participer activement, ignorant qu'il est du sujet de la discussion, et surtout des arguments qui y sont apportés. Dans ces conditions, il ne peut sérieusement y prendre part, bien qu'il soit peut-être très compétent sur la question traitée. Pour prendre connaissance de ces communications, ou des propositions qui ont été faites, et des décisions qui ont été prises au sujet des questions, à la discussion desquelles il a assisté, il lui faut en attendre six à huit mois la publication, et ce n'est qu'après leur traduction dans une langue connue de lui, qu'il peut étudier les sujets qui l'intéressent.

« Je me suis trouvé dans des circonstances semblables au dernier congrès international d'Hy-

giène et de Démographie qui s'est tenu l'an dernier à Berlin, et où j'ai entendu des communications faites en anglais, en allemand, en français et en italien. Pour prendre part avec profit à un tel congrès, un allemand, un anglais, un français ou un italien doivent posséder trois langues étrangères, et s'il s'agit d'un russe, d'un turc, d'un norvégien, d'un japonais ou d'un roumain, c'est quatre idiomes différents qu'il leur faudra connaître en plus de leur langue maternelle. Je ne crois guère qu'il se soit rencontré dans ce congrès quelque membre aussi polyglotte. Il n'est pas douteux que quelques congressistes ne possédaient tout juste qu'une deuxième langue en plus de la leur. Un très grand nombre de médecins, la presque majorité des médecins allemands, anglais et français, ne connaissent que leur propre langue, et tous s'accordent à avouer la gêne et les difficultés qu'ils ont rencontrées avant de pouvoir être renseignés sur des questions discutées en des langues inconnues d'eux pendant des séances auxquelles ils assistaient. Il faut bien noter, en effet, que dans tous les pays, la majorité des médecins est « monoglotte ».

« A l'une des séances du congrès de Berlin, deux confrères ont fait chacun une communication orale, l'un en anglais, l'autre en allemand. Comme je ne possède pas suffisamment ces deux langues, il m'a été non seulement impossible de prendre part à la discussion, mais même encore aujourd'hui, après quatre mois passés, j'en suis encore à attendre, pour prendre connaissance de ces communications, d'avoir reçu les comptes rendus du congrès, et de les avoir fait traduire.

« Cette importante lacune pour l'internationalisation de la science m'a déterminé à proposer au congrès de Berlin, à la place du latin tombé en désuétude, la langue Esperanto pour les rapports, communications et discussions dans les congrès médicaux internationaux.

« Quand cette langue si simple, si harmonieuse et si facile à comprendre, — pour laquelle le D<sup>r</sup> Zamenhof a droit dès maintenant à la reconnaissance des intellectuels du monde entier, — quand cette langue sera devenue obligatoire pour les congrès, les congressistes de tous pays n'entendront et n'auront plus à comprendre qu'un seul idiome, de sorte que chacun d'eux n'aura besoin d'en apprendre qu'un seul, en dehors de sa langue maternelle, au lieu de trois ou quatre.... » <sup>(1)</sup>

Voici le texte de la proposition du Professeur Demosthen, au XIV<sup>e</sup> Congrès d'Hygiène et de Démographie, tenu à Berlin, du 23 au 29 septembre 1907 :

« L'expérience ayant prouvé la difficulté qu'éprouve la discussion des communications faites dans les différentes sections des congrès, par suite de l'impossibilité où se trouvent les membres de prendre part à la discussion des communications faites dans une langue qu'ils ne possèdent pas,

« D'un autre côté, étant donné que la compréhension des communications par tous les membres rendrait les discussions plus fructueuses et facilité-

---

<sup>(1)</sup> D'après la traduction de l'original roumain en Esperanto dans *Rumana Esperantisto*, avril 1908.

rait les conclusions et les résolutions que comportent ces discussions,

« Je prends la liberté de faire la proposition suivante :

« Que, dans un avenir plus ou moins prochain, on adopte pour la discussion dans les sections du Congrès la nouvelle langue universelle Esperanto, afin que tout le monde puisse comprendre et s'entendre sur le terrain de la science. — Comme la science est partout une et seule, je crois que de même la langue scientifique doit être unique, et je suis convaincu que la réalisation de ce desideratum marquerait un réel progrès scientifique. »

Cette proposition ne put être discutée au congrès, parce qu'elle avait été irrégulièrement présentée, les propositions discutées et adoptées au préalable dans les sections pouvant seules, d'après l'article I<sup>er</sup> du règlement, être présentées à la commission permanente et ensuite au congrès. <sup>(1)</sup>

\*

\* \*

Des vœux analogues ont été souvent exprimés au cours de ces dernières années dans les congrès internationaux, où le besoin d'une langue auxiliaire internationale se fait de plus en plus vivement sentir.

Déjà en 1898, la Filiale d'Odessa de la Société

---

(1) Comptes rendus du XIV<sup>e</sup> Congrès International d'Hygiène et de Démographie (Berlin, 23-29 Septembre 1907), 1<sup>er</sup> volume, p. 275. (Communiqué par le Dr Szczepan Mikolajski, de Lwów (Pologne autrichienne).

« Espero » de St-Pétersbourg adressait au D<sup>r</sup> Lannelongue, président du congrès médical international de Paris (1900), une demande, dont nous avons cité quelques passages, tendant à ce que l'Esperanto soit admis au Congrès au même titre que les autres langues officielles.

L'important Congrès des Employés, tenu à Londres en 1905, ressentant comme les congrès scientifiques, les difficultés sans nombre causées par la diversité des langues, a émis le vœu suivant, d'autant plus significatif qu'il s'appuie sur l'impossibilité pratique d'apprendre plusieurs langues étrangères où sont beaucoup de gens pouvant avoir intérêt à prendre part à des congrès internationaux :

« Considérant que la connaissance des langues étrangères est devenue indispensable aux employés ; que cette connaissance exige une étude difficile qui les empêche de se les assimiler ; que les relations internationales tendent à s'étendre de plus en plus ; et qu'il y aurait un immense avantage à adopter une langue auxiliaire commune, qui supprimerait la grande perte de temps et la fatigue qu'occasionnent les traductions dans les réunions internationales,

« Le Congrès émet le vœu :

« Que l'Esperanto soit adopté comme langue officielle dans tous les congrès internationaux futurs ; que les diverses fédérations participant au Congrès de Londres agissent aussi énergiquement que possible pour que leurs gouvernements respectifs inscrivent l'Esperanto parmi les langues à enseigner dans les établissements d'instruction du premier et

du deuxième degré ; que les sections fédérées soient engagées à fonder, partout où il n'en existe pas encore, des groupes espérantistes chargés de propager l'idée de l'Esperanto parmi les adultes. »

Citons encore le vœu des Pharmaciens, au III<sup>e</sup> Congrès Universel d'Esperanto (Cambridge 1907) :

« En raison des relations faciles que procure la langue Esperanto, il est à souhaiter que, pour le prochain Congrès International de Pharmacie, cette langue soit admise au même titre que les langues nationales. Il est à souhaiter également que chaque Etat envoie à ce futur congrès des délégués officiels (comme vient de le faire le gouvernement belge à propos du Congrès d'Esperanto de Cambridge), et que l'un au moins de ces délégués officiels soit désigné dans chaque Etat parmi les pharmaciens connaissant l'Esperanto. »

De nombreux congrès ont exprimé récemment des vœux analogues. Voici la liste de ceux qui, à notre connaissance, ont recommandé ou admis l'emploi de l'Esperanto :

Congrès de la *Ligue Française de l'Enseignement* (Lyon, 25-28 Septembre 1902).

Congrès d'*Automobilisme* (Paris, Juin 1903).

Premier Congrès international des *Peintres en Bâtiment et Enseignes* (Grenoble, Septembre 1904).

Premier Congrès international de *Physiothérapie* (Liège, 11-15 Août 1905).

Troisième Congrès international de la *Libre Pensée* (Paris, 4-7 Septembre 1905).

Premier Congrès international de *l'Expansion Economique Mondiale* (Mons, 24-28 Septembre 1905).

- Congrès des *Instituteurs* (Liège, 1905).  
Congrès *Socialiste* (Châlon-sur-Saône, 1905).  
Congrès des *Ouvriers Peintres* (Saint-Quentin, 1905).  
Premier Congrès international des *Employés* (Londres, Avril 1906).  
Premier Congrès national des *Sociétés Espagnoles de Jeunes Gens Socialistes* (Bilbao, Avril 1906).  
Congrès des *Travailleurs de la Céramique* (Juillet 1906).  
Congrès international de l'*Union des Sociétés d'Activité Chrétienne* (Genève, Août 1906).  
Congrès de la *Fédération Dentaire Internationale* (Genève, Août 1906).  
Quatrième Congrès français de la *Paix* (Lyon, 15-18 Août 1906).  
Congrès des *Chapeliers* (Septembre 1906).  
Congrès d'*Amiens* (Octobre 1906).  
Congrès international des *Artistes Musiciens* (Milan, 1906).  
Congrès international des *Etudiants* (Bordeaux, 1907).  
Seizième Congrès Universel de la *Paix* (Munich, 9-14 Septembre 1907).  
Douzième Congrès international pour le *Repos du Dimanche* (Munich, 26-30 Septembre 1907).  
Congrès des *Diamantaires* (Amsterdam).  
Congrès international *Antialcoolique* (Stockholm, Septembre 1907).  
Congrès des *Sociétés Wurtembergeoises de la Paix* (Esslingen, Octobre 1907).  
Congrès de l'*Union Cycliste Espagnole* (1908).  
Congrès des *Associations de Commerçants et Industriels de France* (Le Puy, 1908).

Parmi ces différents congrès, celui d'Activité Chrétienne a consacré toute une séance à des rapports sur l'Esperanto *et en Esperanto* ; celui des Artistes Musiciens a adopté l'Esperanto comme langue officielle des communications écrites ; celui des Associations de Commerçants et Industriels de France a voté un ordre du jour tendant à ce que l'Esperanto soit compris dans les programmes de l'Enseignement officiel ; celui enfin de Physiothérapie, qui nous intéresse plus particulièrement et qui avait admis l'Esperanto comme langue officielle, a entendu une communication du D<sup>r</sup> Krikortz, de Stockholm, faite dans cet idiome, le suédois n'étant pas plus admis à ce congrès international qu'il ne l'est en général à la plupart des autres.

Le D<sup>r</sup> Krikortz nous écrit à ce sujet :

« Je n'ai pas rencontré de difficulté pour rédiger et présenter ma communication en Esperanto, car l'Esperanto était officiellement admis avec les autres langues. L'article 8 du règlement était ainsi conçu : « Les langues admises au Congrès sont le français, le flamand, l'allemand, l'anglais et l'Esperanto. Autant que possible il sera fait, par les soins des secrétaires, un résumé en langue française des discours prononcés dans une autre langue ».

« La langue italienne fut aussi ensuite admise, comme l'indique le *Moniteur du I<sup>er</sup> Congrès International de Physiothérapie* (28-6-1905) : « A la demande du Comité Italien, et vu la participation active de l'Italie au Congrès, la langue italienne sera comprise dans les langues admises par le règlement ».

« Je crois aussi que l'espagnol a été de même ultérieurement admis. Je n'en ai pas un souvenir très net, mais il me semble bien avoir entendu aussi de l'espagnol au milieu de la confusion babélique.

« J'arrivais du Congrès Espérantiste de Boulogne-sur-Mer, où tous les congressistes s'étaient facilement compris, et le contraste était pour moi d'autant plus vif de prendre part à des réunions où la majorité des membres ne pouvaient se comprendre que partiellement et difficilement. Il faut supposer que le plus grand nombre des congressistes devaient au moins comprendre un peu le français, mais le petit résumé des communications fait en français était absolument insuffisant.

« Après la lecture de ma communication dans une des sections du congrès, il fut demandé à mes auditeurs s'il était nécessaire d'en faire le résumé en français. La réponse fut négative, et j'ai donc lieu de croire que j'avais été compris ». <sup>(1)</sup>

Cette dernière phrase du Dr Krikortz étonnera peut-être, si l'on songe qu'aucun de ses auditeurs sans doute ne savait l'Esperanto.

Elle n'a cependant rien qui doive étonner.

La constitution de l'Esperanto est en effet telle, que tout européen d'instruction moyenne peut comprendre à première vue et sans étude préalable le sens général d'un texte rédigé dans cette langue, — propriété extraordinaire en apparence, qui tient à la façon dont a été fait le choix des radicaux : par une sorte de « suffrage univer-

---

(1) Traduit de l'original en Esperanto.

sel » entre les racines des diverses langues européennes selon leur degré d'internationalité.

L'Esperanto n'étant pas une création arbitraire, mais une synthèse des différents idiomes européens, chaque peuple y reconnaît immédiatement un très grand nombre de mots, ce qui, avec l'extrême simplicité de sa grammaire (16 règles ne comportant pas d'exceptions), en rend l'acquisition des plus faciles.

« Il est si facile à apprendre, dit Tolstoï dans une lettre publique, qu'ayant reçu, il y a six ans, une grammaire, un dictionnaire et des articles en cet idiome, j'ai pu arriver au bout de deux petites heures, sinon à écrire, du moins à lire couramment la langue. » Et le grand écrivain conclut : « Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelque temps à son étude, son tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut pas se refuser à faire cet essai ».

Pour que l'on puisse juger de cette facilité en même temps que de l'aisance avec laquelle l'Esperanto permet de traiter les sujets techniques médicaux, nous donnons ici le texte même du rapport présenté par le D<sup>r</sup> Krikortz au Premier Congrès International de Physiothérapie, premier document sans doute de cette espèce.

On se rendra compte, en comparant l'original à sa traduction française, qu'il n'y a rien de très étonnant à ce que les auditeurs aient pu en comprendre le sens général aussi bien, et peut-être mieux, qu'à l'aide d'un petit résumé en français.

Que l'on veuille bien excuser l'inélégance

inévitables de certains passages de la traduction, dans laquelle nous nous sommes efforcé de suivre, du plus près possible, le texte *esperanto* et où il nous est arrivé plus d'une fois, malgré la richesse de notre langue, de ne pas trouver d'expression satisfaisante et rendant exactement le sens de l'original.

Nous ferons enfin remarquer que l'*Esperanto* possède sa prononciation propre, différente en certains points de celle du français, et qu'en le prononçant à la française, on lui donnerait, comme à toute langue incorrectement prononcée, un son plus ou moins désagréable, au lieu de la douceur et de l'harmonie qu'il possède et qui le font ressembler à l'italien et à l'espagnol <sup>(1)</sup>.

---

(1) Les lettres conservent toujours le même son : *e* n'est jamais muet et se prononce *é* ; *u* se prononce *ou* ; *û* se prononce *ou* bref, comme dans *Raoul* ; *j* se prononce comme *y* dans *yeux* ou *l* mouillé dans *caille*, (et non comme le *j* français) ; *c* se prononce comme *ts* dans *tsar* ; *g* est toujours dur comme dans *gant* ; *h* est toujours aspiré ; *s* est toujours sifflant comme dans *sur* ; *m* et *n* ne se confondent jamais en un son nasal avec la lettre qui les précède : *an* se prononce *ann'* (et non *an*), *em* se prononce *emm'* (et non *an* comme dans *emblème*), etc ; *ĉ* se prononce *tch* comme dans *tchèque* ; *ĝ* comme *dj* dans *adjutant* ; *ĵ* comme le *j* français dans *jour* ; *ŝ* comme *ch* dans *chat* ; *h*, qui ne se rencontre que très rarement, se prononce comme le *ch* allemand ou le *j* espagnol. Toutes les autres lettres se prononcent comme en français. Enfin, remarque très importante, l'accent tonique est toujours sur l'avant-dernière syllabe.

### Pri la kuracado per varmo.

Inter la fizikaj kuraciloj la altigita temperaturo ludas gravan rolon kaj emas ampleksi pli kaj pli multajn regionojn en la medicino.

Ĉi-okaze mi volas iom paroli pri ĝia bakterimortiga ebleco en kelkaj malsanoj, antaŭe malfacile sanigitaj per kemiaj iloj.

Unu el tiuj malsanoj estas la ŝankro, *ulcus venereum simplex*. La unuaj provoj per varmosanigila ŝankron estis faritaj jam en la 1880-a jardeko kaj eĉ pli frue de Benoit, Hebra, Simmons, Aubert, Lormand, Arnazon kaj Vigneron kaj aliaj, sed vere praktika metodo unue estis elpensita de P-ro Edvard Welander, ĉefkuracisto ĉe la malsanulejo St-Goran en Stockholm, al kiu ni nun ŝuldas kuracilon multfoje pli efikan ol ĉiuj aliaj. (La metodo de Audry eble egalas en certaj cirkonstancoj. Dum siaj unuaj provoj li nenion sciis pri siaj antaŭuloj, kaj lia metodo tiel estas tute originala).

Li estis alkondukita al ĝi dum sia penado en la jaro 1892

### Sur la médication par la chaleur.

Entre les agents physiques, la température élevée joue un rôle important et tend à embrasser des régions de plus en plus nombreuses dans la médecine.

Je veux parler un peu ici de son pouvoir bactéricide dans quelques maladies difficilement guéries auparavant par des agents chimiques.

Une de ces maladies est le chancre, *ulcus venereum simplex*. Les premières tentatives pour guérir le chancre par la chaleur avaient été faites déjà en 1880-1890 et même plus tôt par Benoit, Hebra, Simmons, Aubert, Lormand, Arnazon et Vigneron et d'autres, mais une méthode vraiment pratique a été imaginée pour la première fois par le Professeur Edvard Welander, médecin en chef de l'hôpital St-Goran à Stockholm à qui nous devons maintenant un traitement beaucoup plus efficace que tous les autres. (La méthode d'Audry l'égale peut-être en certaines circonstances. Pendant ses premiers essais il ne savait rien de ses prédécesseurs, et sa méthode est ainsi tout-à-fait personnelle).

Il y avait été conduit en s'efforçant en l'année 1892 de

sanigi virusan bubonon, kiu spitis dumonatan kuracadon. Li tiam memoris kelkajn eksperimentojn faritajn de W. Bœck en la jaro 1872, kiu pruvis la mortigan influon de varmo je la ŝankra viruso (aŭ je la sifilisa laŭ Bœck, kiu ja estis dualisto). Welander ankaŭ vidis kelkajn okazojn de ŝankro, kiuj propramove saniĝis dum sufiĉe alta febro intervenanta.

Apogante je bakteriologiaj eksperimentoj kaj praktikaj spertoj, WELANDER ellaboris sian metodon, kiun li jam havis okazon preparoli dum la dua internacia kongreso dermatologia en Wien 1892 (Verhandlungen).

Li uzas kiel varmigilon akvon tiom varmigitan, ke ĝi donas al la ulcero temperaturon de 41 gradoj Celsiusaj. La akvon li trafluigas tra plumbaj fleksiblaj tuboj de malgranda diametro, kiuj povas formiĝi laŭ ĉiuj eblaj supraĵoj kaj anguloj (tuboj de Leiter).

Post purigo de l'ulcero, se bezone per skrapilo (laŭ PETERSEN) kaj per fortondo de la randoj subfositaj, oni metas sur l'ulceron malgrandajn pecojn da kotono trempitajn en varman akvon kaj ilin premas precize

guérir un bubon virulent qui persistait en dépit d'un traitement de deux mois. Il se rappelle alors quelques expériences faites en 1872 par W. Bœck, qui prouva l'influence destructrice de la chaleur sur le virus chancreux (ou syphilitique suivant Bœck, qui d'ailleurs était dualiste). Welander aussi observa quelques cas de chancre qui guérissent d'eux-mêmes pendant une assez forte fièvre intercurrente.

S'appuyant sur des expériences bactériologiques et sur des essais pratiques, Welander élabora sa méthode dont il eut déjà l'occasion de parler lors du deuxième congrès international de dermatologie à Vienne 1892 (Verhandlungen).

Il emploie comme agent thermique de l'eau suffisamment chauffée pour donner à l'ulcération une température de 41 degrés Celsius. Il fait passer l'eau à travers des tuyaux de plomb flexibles de petit diamètre, qui peuvent prendre la forme de toutes les surfaces et angles possibles (tubes de Leiter).

Après nettoyage de l'ulcération, au besoin à la curette (d'après Petersen) et par l'excision des bords décollés, on y met de petits morceaux de coton trempés dans de l'eau chaude et on les applique

al ĉiuj partetoj de ĝi. Poste oni ĉirkaŭas ekz. la tutan membron per kelkaj tavoloj da trempita kotono, vindas la tubeton ĉirkaŭ ĝi, ĉirkaŭmetas ankoraŭ tavolon da malseka kotono kaj kovras laste la tuton per gutaperka ŝtofo. Tia bandaĝo estas ŝanĝata trifoje en la tago por doni al la paciento okazon urini, ktp.

La akvo estas varmigata en aparato elpensita de D-ro BERLIEN kaj de li nomita hidro-termostato. La aparato konsistas el kupra akvujo kun kondukaj por akvo kaj gaso kaj kun aŭtomataj reguligiloj por ambaŭ. La alveno de la gaso al bruliloj de Bunsen laŭiĝas en hidrargaj termometroj reguligaj kaj l'alfluo de l'akvo per naĝa klapo<sup>(1)</sup>.

Per la reguliga termometro donante al la akvo en l'akvujo la temperaturon de 50° C. oni atingas apud la ulcero 41° C., kaj tiu estas konstanta dum tempo kiu ajn. Per unu aparato

exactement sur toutes les parties. Ensuite on entoure par ex. le membre tout entier de quelques couches de coton trempé, on enroule le tube autour de lui, on l'entoure encore d'une couche de coton humide et on couvre enfin le tout d'une étoffe en gutta-percha. Ce pansement est changé trois fois par jour, pour donner au patient l'occasion d'uriner, etc.

L'eau est chauffée dans un appareil inventé par le Dr Berlien et nommé par lui hydro-thermostat. L'appareil consiste en un réservoir de cuivre avec des conduits pour l'eau et le gaz et des régulateurs automatiques pour l'un et l'autre. L'arrivée du gaz aux brûleurs de Bunsen dépend de thermomètres régulateurs à mercure et l'arrivée de l'eau est réglée par un robinet à flotteur<sup>(1)</sup>.

Au moyen du thermomètre régulateur, en donnant à l'eau dans le réservoir la température de 50° C., on atteint auprès de l'ulcération 41° C., et cette température reste con-

---

(1) Tiu ĉi aparato estas fabrikata de la instrumentisto Alb. Stille en Stockholm. La kosto estas por granda aparato kun du reguligiloj 244 frankoj; por malgranda aparato kun unu reguligilo 173,50 frankoj.

---

(1) Cet appareil est construit par le fabricant d'instruments Alb. Stille à Stockholm. Le prix est, pour un grand appareil avec deux régulateurs, 244 francs; pour un petit, avec un seul régulateur, 173,50 frs.

oni povas kuraci samtempe du malsanulojn.

Post mallonga tiela kuracado la ulcero prezentas tute alian eksteraron. Jam post dek horoj la flava fundo malaperis, post unu tago ĝi ŝajnas pura kaj komencas pleniĝi, la infiltracioj ĉirkaŭantaj malaperis kaj la sekrecio preskaŭ tute ĉesis. Post du tagoj la virusa ulcero estas kun maloftaj esceptoj tute purigita kaj ŝanĝiĝis en ulceron plenigantan per malgrandaj sangemaj granulacioj. Ĝi komencas jam saniĝi. Se la ulcero tamen estis granda kun multaj subfositaj randaĵoj, ekz. en granda virusa bubono, povus okazi ke ia parteto ankoraŭ sin montras suspekta. Tiaokaze oni estu prudenta daŭrigi la kuracadon ankoraŭ dum unu tria tago, por ne deviĝi rekomenci poste. Daŭrigo ankaŭ, se al tio oni havas tempon, akcelas la saniĝon de pura ulcero. Post ĉeso de la varmokuracado oni daŭrigas per ia pulvoro, ekz. dermatolo.

stante pendant quelque temps que ce soit. A l'aide d'un seul appareil on peut traiter deux malades.

Après un emploi peu prolongé d'une telle médication, l'ulcération présente un tout autre aspect. Déjà après dix heures le fond jaune a disparu ; après un jour il paraît propre et commence à se combler ; les infiltrations voisines ont disparu et la sécrétion a presque entièrement cessé. Après deux jours l'ulcération virulente est, sauf de rares exceptions, tout-à-fait nettoyée, et s'est changée en une ulcération en train de se remplir de petites granulations qui saignent facilement. Elle commence déjà à guérir. Si pourtant l'ulcération était considérable avec de nombreuses anfractuosités décollées, p. ex. dans un grand bubon virulent, il pourrait arriver que quelque petite partie se montre encore suspecte. Dans ce cas qu'on ait la prudence de continuer encore le traitement pendant un troisième jour, pour n'être pas obligé de recommencer plus tard. Cette continuation, si on en a le temps, accélère aussi la guérison de l'ulcère nettoyé. Après cessation du traitement par la chaleur, on continue par l'emploi de quelque poudre, p. ex. le dermatol.

La paciento povas forlasi la malsanulejon kaj sin kuraci hejme.

Sed por tiel bona rezultato necese estas, ke la varmo efektive atingu la ulceron. Tio ne okazas tra la haŭto, kiu malbone kondukas la varmon. Pro tia kaŭzo estas necese, kiel mi antaŭe diris, ke oni fortundu randojn subfositajn. Same oni ne povas kuraci ulcerojn kaŝitajn sub la prepucio en la okazoj de fimozo. Tiam oni estas devigata uzi alian metodon nome per varmaj lavadoj. Maldika katetro, kiu kondukas la akvon el supre pendigita vazo estas enŝovita en la spacon prepucian. Tra tiu oni trafluigas akvon havantan en la vazo temperaturon de ĉirkaŭ 45° C. La paciento devas dum la lavado kunpremi la *meatus præputii*, por ke ĉiuj partoj estu atingitaj de la akvo. Se plu li havas ragadajn ŝankrojn, li ankaŭ devas trempi la membron en varman akvon. La lavado devas fariĝi per almenaŭ unu litro ĉiuhore. Post kelkaj tagoj, la prepucio povas retiriĝi. La ulceroj tiam komencas puriĝi aŭ estas eĉ jam sanigitaj. Kelkfoje oni devas daŭrigi per la tubetoj kiel supre prikskribite.

Le patient peut quitter l'hôpital et se traiter chez lui.

Mais pour un si bon résultat, il est nécessaire que la chaleur atteigne effectivement l'ulcération. Cela n'a pas lieu à travers la peau qui conduit mal la chaleur. C'est pour cette cause qu'il est nécessaire, comme je l'ai dit antérieurement, d'exciser les bords décollés. De même on ne peut traiter des ulcérations cachées sous le prépuce dans les cas de phimosis. On est alors obligé d'employer une autre méthode, celle des lavages chauds. Un mince cathéter, qui conduit l'eau d'un vase suspendu est glissé dans l'espace préputial. On y fait couler de l'eau ayant dans le vase une température d'environ 45° C. Le patient doit pendant le lavage comprimer le *meatus præputii*, pour que toutes les parties soient atteintes par l'eau. S'il a de plus des ragades, il doit tremper tout le membre dans l'eau chaude. Le lavage doit employer au moins un litre par heure. Après quelques jours le prépuce peut se retirer. Les ulcérations commencent alors à se nettoyer, ou sont même déjà guéries. Quelquefois on doit continuer à l'aide des petits tubes, comme il a été ci-dessus décrit.

La metodo egale povas uziĝi por multenombraj, diverslokaĵaj, diversformaj, fagedenaj aŭ gangrenaj ŝankroj nur je unu kondiĉo, ke la varmo povu atingi ĉiujn partetojn, ĉiujn angulojn de ili; kaj tiun kondiĉon ne estas malfacile plenumi, se bezone per operacietoj. Eĉ mi vidis kuraciĝi kun la plej bona rezultato ŝankrojn en la malsupra parto de la rektintesto. Nur la ŝankroj en la uretro povas iafaje starigi malhelpojn nevenkeblajn. Oni tiam devigas krome uzi bacilojn jodoformajn.

La profito por la paciento de tia rapida kaj certa metodo detruita viruseco de la ŝankro estas evidenta. La restado en la malsanulejo estas kun varmometodo por ŝankroj sen komplikadoj nur la kvarono de la tempo, kiun postulas aliaj metodoj.

Alia profito, eble la plej granda, estas la cirkonstanco, ke per la varmometodo la paciento preskaŭ certe evitos bubonon, se tian li ne havis en la komenco de la kuracado. La apero de bubono ja dependas de la viruseco de la ulcero kaj post la detruigo de la viruso, per la varmo pli rapide ol per ia alia kuracilo okazinta,

La méthode peut également être mise en usage pour des chancres multiples, disséminés, polymorphes, phagédéniques ou gangréneux, à une seule condition, c'est que la chaleur puisse atteindre toutes leurs parties, tous leurs recoins, et cette condition n'est pas difficile à remplir, au besoin par de petites opérations. J'ai même vu guérir, avec le meilleur résultat, des chancres de la partie inférieure du rectum. Seuls les chancres de l'urèthre peuvent parfois opposer des difficultés invincibles. On doit alors en outre employer des crayons d'iodoforme.

Le profit pour le patient de cette façon rapide et certaine de détruire la virulence du chancre est évident. Le séjour à l'hôpital est avec le traitement par la chaleur, pour des chancres sans complications, seulement le quart du temps qu'exigent d'autres méthodes.

Un autre profit, peut-être le plus grand, est cette circonstance, que par la chaleur le patient évitera presque certainement le bubon, s'il n'en avait pas au début du traitement. L'apparition du bubon dépend en effet de la virulence de l'ulcération, et après la destruction du virus, effectuée plus rapidement par la chaleur que

nenia bubono povas disvolviĝi. Sed la bubono estas ja la plej timinda sekvo de la ŝankro.

Vera kontraŭindiko kontraŭ la metodo ne ekzistas. Ĝi kaŭzas nur iafoje unu malagrablaĵon, eviteblan per zorgemo dum la uzado de la metodo, nome brulajn vezikojn sen signifo. Kompreneble, la uzo de la metodo estas limigita al la malsanulejo.

Mi jam diris, ke ankaŭ aliaj esploristoj provis per varmo kuraci la ŝankron. Precipe ili proponis, kiel AUBERT kaj LORMAND, daŭrajn varmegajn banojn. La rezultatoj tamen estis nesufiĉaj kaj ankaŭ ne senriskaj. Dum tia bano ekz. estus necese meti malvarmajn kompresojn sur la kapon, doni korfortigilojn ktp. pro timota sinkopo.

Nur per unu alia metodo, tiu de AUDRY, publikigita en la jaro 1896-a, oni povas atingi bonajn eĉ bonegajn rezultatojn. Laŭ tiu ĉi metodo oni varmigas la antaŭe skrapile purigitan ulceron per termokaŭterizilo. La platina finaĵo, hejtigita ĝis ruĝeco, estas tenata dum dek kvin sekundoj ĉirkaŭe 4 mm. super la ulcero. Oni devas eviti

par tout autre agent, aucun bubon ne peut se développer. Or le bubon est certainement la suite la plus redoutable du chancre.

De véritable contre-indication à la méthode, il n'en existe pas. Elle ne cause que parfois un désagrément évitable avec du soin pendant l'emploi du traitement, des phlyctènes de brûlures insignifiantes. On le comprend, l'emploi de cette méthode est limité à l'hôpital.

J'ai déjà dit que d'autres expérimentateurs avaient essayé de traiter le chancre par la chaleur. Ils ont surtout proposé, comme Aubert et Lormand, des bains très chauds prolongés. Mais les résultats ont été insuffisants, et même non sans risques. Pendant un un tel bain p. ex. il serait nécessaire de mettre des compresses froides sur la tête, de donner des cordiaux, etc., de crainte d'une syncope.

C'est seulement par une autre méthode, celle d'Audry, publiée en l'année 1896, qu'on peut atteindre de bons et même d'excellents résultats. D'après cette méthode, on chauffe avec un thermocautère l'ulcération préalablement nettoyée à la curette. L'extrémité en platine, chauffée au rouge, est tenue pendant quinze secondes envi-

krustigĝon, kiu nur malhelpus la atingeblecon de la varmo al la subaj partoj. Pli bone laŭ bezono ripeti la operacieton. Tiu ĉi metodo estas efektive kaj rapide mortiga al la bacilo de Ducrey. La meza kuraca tempo per la nura radiigo sen samtempa uzo de ia pulvoro estas laŭ MOLLER kaj MÜLLERN-ASPEGREN (Therapeutische Studien über ulcus molle en Festschrift gewidmet Moritz Kaposi 1900) 2-8 tagoj. Sed la metodo estas iom limigita. Por grandaj ŝiritaj ulceroj ĝi estas tre klopoda eĉ malprospera, kaj precipe por la ulceroj bubonaj la metodo de WELANDER multe superas.

Sed ankaŭ al aliaj kuracaj celoj oni povas uzi la metodon de WELANDER. Diversaj bakterioj, kiuj incitas ulcerojn estas detruite influataj per la varmo. Tiel oni povas ekzemple kuraci *syphilides érosives*, paplojn mukmembranajn ege sekreciantajn (kiuj fariĝas puraj dum paro da tagoj), ulcerojn gumajn ktp. Ankaŭ *ulcus chronicum anti-*

ron à 4 mm. au dessus de l'ulcération. On doit éviter la formation d'une croûte qui ne ferait que gêner l'accès de la chaleur dans les parties sous-jacentes. Il vaut mieux, au besoin, répéter la petite opération. Cette méthode est effectivement et rapidement mortelle au bacille de Ducrey. Le temps moyen du traitement, rien que par la chaleur rayonnante, sans usage simultané d'aucune espèce de poudre, est suivant Moller et Müllern-Aspegren (Therapeutische Studien über ulcus molle dans Festschrift gewidmet Moritz Kaposi 1900) de 2 à 8 jours. Mais la méthode est un peu limitée. Pour de grandes ulcérations déchiquetées, elle est très difficile, impuissante même, et surtout pour les ulcérations buboniques la méthode de Welander est de beaucoup supérieure.

Mais on peut encore employer la méthode de Welander pour d'autres buts thérapeutiques. Diverses bactéries qui déterminent des ulcérations, sont fatalement influencées par la chaleur. C'est ainsi qu'on peut par exemple traiter les syphilides érosives, les plaques muqueuses à sécrétion excessive (qui deviennent propres en une couple de jours), les ulcérations gommeuses, etc. De même

*cruris* povas tute puriĝi eĉ post unu tago.

Multe pli signifa tamen estas la kuracado de *herpes tonsurans*, malsano oftè tre malfacile sanigebla per aliaj iloj. WELANDER priskribis siajn esplorojn pri tio en artikolo: *Einige Versuche, Herpes Tonsurans capillitii (trichophytie) mit Warme zu behandeln (Festschrift gewidmet Moritz Kaposi, 1900)* kaj poste havis kelkajn okazojn konstati la prosperan efikon de la metodo. La okazoj ne estis multaj, ĉar en Svedujo tiu malsano estas sufiĉe malofta, sed ili estis pruvecaj kaj tute konformaj al la teoriaj eksperimentoj.

La kulturajaj provoj fariĝis per unu, kaj tutan tempon la sama, speco de *trichophyton megalosporon*. La *trichophyton microsporon* ne troviĝis en iu el la okazoj. Sed laŭ sciigoj ekz. de BALZER (Semaine médicale, la 20/12 1899) oni povas supozi, ke ankaŭ la specoj de tiu ĉi influigas per la varmo. BALZER preparolas okazon de *trichophyton microsporon Audouini*, sanigitan dum intervenanta febro tifoĵda. Certe estas, ke la *trichophyton microsporon* ne toleras tempera-

l'*ulcus chronicum anticruris* peut se déterger entièrement même en une seule journée.

Beaucoup plus significatif encore est le traitement de l'*herpes tonsurans*, affection souvent très difficilement guérissable par d'autres moyens. Welander a décrit ses recherches sur ce point dans un article: *Einige Versuche, Herpes Tonsurans capillitii (trichophytie) mit Warme zu behandeln (Festschrift gewidmet Moritz Kaposi 1900)* et eut ensuite quelques occasions de constater l'heureuse efficacité de la méthode. Les cas n'ont pas été nombreux, car en Suède cette affection est assez rare, mais ils ont été concluants et tout-à-fait conformes aux expérimentations théoriques.

Les essais de culture ont été faits sur une espèce, — et tout le temps sur la même, — de *trichophyton megalosporon*. Le *trichophyton microsporon* ne s'est trouvé dans aucun des cas. Mais d'après les renseignements de Balzer p. ex. (Semaine Médicale, le 20/12 1899) on peut supposer que ces espèces sont aussi influencées par la chaleur. Balzer parle d'un cas de *trichophyton microsporon Audouini* guéri pendant une fièvre typhoïde intercurrente. Il est certain

turon de 45° C. Forta kulturaĵo, metita en termostaton je 45° C. ne donas novajn koloniojn post 24 horoj. Ankaŭ temperaturoj malpli altaj, ĝis 41° C., malhelpas la kreskadon de la fungo, sed nur dum pli longa tempo, ĝis 8 tagoj.

En la sama maniero sin montras, ke la kuracado per varmo nur je 41° C. donas nesufiĉajn rezultatojn, sed altigita ĝis 45° C., la varmo estas ege efika.

Post razigo de la haroj oni metas sur la kapon kotonajn kompresojn trempitajn en akvon (aŭ pli bone en solvaĵon 5 %-an de kalciumbisulfito), poste la tubetojn kun la bandaĝo. La kuracado daŭrigas tri tagojn, kio plej ofte sufiĉas. Sed pli prudente estas refari tiun kuracadon unu aŭ du fojojn plu post tago de ripozo. Oni tiam vane provos igi kulturaĵon el haroj eltiritaj. Mikroskope oni do devas trovi la fungon en la haro, sed ĝi estas mortigita. Mi ĵus diris, ke pli bone estas uzi bisulfitan solvaĵon ol puran akvon. Eksperimentoj montras, ke tiu ankaŭ detruas la fungon,

que le trichophyton microsporon ne supporte pas une température de 45° C. Une forte culture mise dans une étuve à 45° ne donne pas de nouvelles colonies après 24 heures. De moins hautes températures; — jusqu'à 41° C. — empêchent aussi le développement du champignon, mais seulement après un plus long temps, jusqu'à 8 jours.

De la même manière se démontre que le traitement par la chaleur seulement à 41° C. donne des résultats insuffisants, mais élevée jusqu'à 45° C. la chaleur est extrêmement efficace.

Après rasement des cheveux on met sur la tête des compresses de coton trempées dans de l'eau (ou mieux dans une solution à 5 % de bisulfite de calcium), ensuite les petits tubes avec le bandage. Le traitement est continué trois jours, ce qui suffit le plus souvent. Mais il est plus sage de refaire ce traitement une ou deux fois encore après un jour de repos. On tentera vainement alors d'obtenir des cultures avec les cheveux arrachés. Au microscope on doit trouver le champignon dans le cheveu, mais il est mort. Je viens de dire qu'il est mieux d'employer une solution de bisulfite que de

kaj ke la iloj helpas unu la alian.

Oni povus supozi, ke ankaŭ *favus* estas kuracebla per varmo. ZINSSER priparolis en la jaro 1904-a kelkajn provojn koncerne tion. Estas do eble laŭ eksperimentoj faritaj en St-Goran per varmo plibonigi tiun malsanan staton, sed ne daŭri ĝin sanigi. Aŭ *Achorion Schænleinii* ne estas same influata per varmo kiel *trichophyton tonsurans*, aŭ tio dependas de la malsama kreskmaniero de la du fungoj.

Estus tro amplekse nun paroli pri ĉiuj partoj de la medicino, kie la varmo estas uzebla por efika terapio. Aliparte mi preteriras la vastan regionon de la reŭmatismo, nur rimarkinte, ke en la malsanulejo St-Goran la metodo de WELANDER tre prospere uziĝis en kelkaj okazoj de artritoj gonoreaj. Pri tio oni krome havas sufiĉan sperton el la uzo de la aparatoj de TALLERMAN, BIER k. a.

Finante mi nur volas tuŝi la kuracadon de alia grava malsano, l'erizipelo. En la septembra numero, jaron 1904-an,

l'eau pure. Des expériences montrent qu'il détruit aussi le champignon et que les deux agents s'aident l'un l'autre.

On pourrait supposer que le *favus* aussi est guérissable par la chaleur. Zinsser a décrit en 1904 quelques essais concernant ce point. Il est donc possible d'après les expériences faites à St-Goran d'améliorer par la chaleur cette affection, mais non d'arriver à la guérir. Ou bien l'*Achorion Schænleinii* n'est pas autant influencé par la chaleur que le *trichophyton tonsurans*, ou bien cela dépend d'un mode de développement différent des deux champignons.

Il serait excessif de parler maintenant de toutes les parties de la médecine où la chaleur est utilisable pour une thérapeutique efficace. D'autre part, je passe sur le vaste terrain du rhumatisme, faisant seulement remarquer qu'à l'hôpital de St-Goran la méthode de Welander a été employée très heureusement dans quelques cas d'arthrite blennorrhagique. On a d'ailleurs là-dessus une expérience suffisante par l'usage des appareils de Tallerman, de Bier et d'autres.

En terminant, je ne veux qu'effleurer le traitement d'une autre grave affection, l'érysipèle. Dans le numéro de septem-

de *Internacia Scienca Revuo*, pĝ. 281-a, mi legis artikolon de D-ro VEJTLER: Nova kuraca metodo de l'erizipelo, kie li priskribas provon faritan en 63 okazoj kuraci per varmo radianta. La bonajn rezultatojn per lia metodo mi povis konfirmi en kelkaj okazoj, kie mi ĝin provis. Kaj mi estas certa, ke venonta sperto ne malkonfirmos la efikecon.

Laŭ mia opinio ni ankoraŭ nur estas en la komenco de la uzebleco de la varmo por terapiaj celoj kiel koncerne aliajn fizikajn kuracilojn ĝenerale.

bre, année 1904, de *Internacia Scienca Revuo*, p. 281, j'ai lu un article du D<sup>r</sup> Vejtler: Nouvelle méthode de traitement de l'érysipèle, où il décrit des essais de traitement par la chaleur rayonnante, ayant porté sur 63 cas. Les bons résultats de sa méthode, j'ai pu les confirmer dans quelques occasions où je l'ai essayée. Et je suis certain que l'expérience à venir n'en démentira pas l'efficacité.

A mon avis, nous ne sommes qu'au début de l'emploi de la chaleur dans un but thérapeutique, comme en ce qui concerne d'autres agents physiques en général.

D<sup>r</sup> S. E. KRIKORTZ (Stockholm).

\*  
\* \*

Le Congrès international de Physiothérapie, auquel le D<sup>r</sup> Krikortz présenta ce rapport, n'est pas le seul congrès médical où l'usage de l'Esperanto ait été autorisé. Au congrès de Lisbonne (1905) il était au nombre des langues officiellement admises, avec l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. La circulaire du comité d'organisation de ce congrès faisait connaître que le secrétaire correspondait en Esperanto <sup>(1)</sup>, et l'un de nos collègues

---

<sup>(1)</sup> D'après le D<sup>r</sup> I. Fels, de Lwów (Galicie-Autriche), dans *Voĉo de Kuracistoj*, avril 1908.

de Barcelone, M. Jascinto Bremon y Masgrau Metge, qui se propose de traiter dans sa thèse le même sujet que nous, nous informe que le D<sup>r</sup> Terricabres, de Vich, doit présenter une communication en Esperanto au XVI<sup>e</sup> Congrès médical international qui se tiendra à Budapest, en 1909.

En cette même année aura lieu à Odessa le XI<sup>e</sup> Congrès général russe de Pirogov, où la question de l'adoption de l'Esperanto dans les congrès médicaux internationaux doit être posée, conformément au vœu suivant de la Société médicale de l'Université de Kazan :

« Après avoir entendu, dans sa séance du 14 avril 1907, le rapport du D<sup>r</sup> G. Lubieniecki sur « La question d'une langue internationale en médecine » et étant d'avis, d'une part, avec le rapporteur, que l'adoption d'une langue unique pour les communications scientifiques dans les congrès internationaux, etc., serait d'une très grande utilité pour la médecine, car le manque d'une telle langue internationale constitue le plus grand obstacle aux communications scientifiques entre médecins de divers pays;

« Etant aussi d'avis, d'autre part, avec le rapporteur, que l'idée d'une langue internationale est dès maintenant réalisable par l'adoption dans ce but de la langue Esperanto,

« La Société médicale de Kazan exprime le vœu que la Société des Médecins russes fondée en mémoire de Pirogov, prenne l'initiative de présenter cette question à l'examen des médecins russes

et étrangers, et qu'elle l'inscrive à l'ordre du jour du prochain congrès médical de Pirogov. » <sup>(1)</sup>

Le comité de la Société fondée en mémoire de Pirogov, d'accord avec la Société médicale de Kazan, a décidé, dans sa séance du 29 novembre 1907, de transmettre la demande de cette dernière au comité d'organisation du XI<sup>e</sup> congrès de Pirogov, pour être inscrite à l'ordre du jour de ce congrès, section des questions professionnelles. <sup>(2)</sup>

Le XVI<sup>e</sup> Congrès de la paix (Munich 1907) ayant décidé que l'Esperanto serait admis au congrès suivant, la Société Pacifiste Japonaise a délégué à ce congrès le D<sup>r</sup> Kroïta, professeur à l'Université Impériale de Tokio et secrétaire général de l'Association Espérantiste Japonaise. Nous avons eu récemment l'occasion de nous entretenir avec le D<sup>r</sup> Kroïta (nécessairement en Esperanto, car il ne parle pas le français et nous ignorons le japonais) ; il nous a fait part de son intention de présenter au XVII<sup>e</sup> Congrès de la Paix (Londres 1908) une communication en Esperanto.

La Fédération dentaire internationale, sur la proposition du D<sup>r</sup> Cunningham, de Cambridge, a émis le vœu que l'Esperanto soit admis comme

(1) La Société fondée en mémoire de Pirogov est la plus grande et la plus importante des sociétés médicales de Russie. Tous les deux ans ont lieu les « Congrès généraux russes de Pirogov » auxquels assistent de nombreux médecins venus de toutes les parties de l'empire.

(2) *Journal de la Société médicale russe fondée en mémoire de Pirogov*, 8 décembre 1907 (communiqué par le D<sup>r</sup> Kabanov, de Moscou, et d'après *Voĉo de Kuracistoj*, avril 1908).

langue officielle au Congrès dentaire international qui se tiendra à Berlin en 1909.

Notons enfin que le Congrès Scientifique Panaméricain, qui doit se tenir à Santiago (Chili) du 25 décembre 1908 au 5 janvier 1909, a inscrit l'Esperanto à son ordre du jour, sur l'initiative de MM. Valentin Letellier, recteur de l'Université Chilienne, Edouard Poirier, délégué plénipotentiaire de Guatemala au Chili, Michel Cruchaga, ambassadeur du Chili près la République Argentine, et Edouard Fabres, professeur de Droit à l'Université Chilienne et président de la Société Espérantiste du Chili. Le Dr Fraga, de Santiago, nous écrit qu'il doit présenter à ce congrès un rapport sur la nécessité d'une langue internationale pour la diffusion des sciences.

\*

\* \*

On le voit, c'est de tous les côtés et dans tous domaines que l'on commence à chercher dans l'Esperanto la solution des difficultés causées dans les congrès internationaux par la diversité des langues.

Mais si l'Esperanto a été jusqu'ici recommandé ou admis en principe par un assez grand nombre de congrès, et s'il a même été employé dans plusieurs pour des communications, on peut se demander s'il pourrait un jour devenir la langue unique des congrès internationaux, aussi bien pour les discussions au sein même de ces congrès que pour les rapports et communications qui leur seraient présentés. Si l'Esperanto possède toutes les qualités qui lui permettent d'être employé dans des

communications écrites, est-il possible de le parler assez facilement pour s'en servir dans des discussions orales ; est-il prononcé assez uniformément par les différents peuples pour permettre une intercompréhension immédiate ?

Jusqu'à ces dernières années, les expériences d'« Esperanto parlé » entre personnes de langues maternelles différentes n'avaient pas été très nombreuses, et l'on s'efforçait de démontrer par une argumentation théorique qu'il serait très facile à des étrangers de s'entendre au moyen de l'Esperanto. Au sujet de l'uniformité de la prononciation, par exemple, on faisait remarquer que, cette langue possédant une écriture absolument phonétique, le son de chaque lettre étant toujours le même et nettement défini pour chaque peuple par rapport à des sons connus de sa propre langue, l'accent tonique étant toujours placé sur l'avant-dernière syllabe, on *devait* forcément prononcer partout l'Esperanto de la même manière. Et, de fait, quelques expériences isolées avaient permis de constater la justesse des arguments théoriques : des personnes de différentes nationalités, ayant appris l'Esperanto sans maître, dans des manuels, s'étant rencontrées, avaient pu immédiatement s'entretenir en cette langue, sans différence appréciable de prononciation <sup>(1)</sup>.

---

(1) Il nous est arrivé à nous-mêmes, en 1905, à l'une des réunions du Groupe Espérantiste de Paris, qui ont lieu tous les Vendredis soir à la Sorbonne, de nous entretenir pendant plus d'un quart d'heure avec une espérantiste suédoise, sans nous douter que notre interlocutrice n'était pas française. Nous avons fait depuis lors bien souvent des expériences analogues.

Les congrès espérantistes internationaux de Boulogne-sur-Mer 1905, Genève 1906, Cambridge 1907 et Dresde 1908, sont venus confirmer d'une manière éclatante ces petites expériences particulières. A chacun d'eux, de nombreux congressistes appartenant aux langues et aux nationalités les plus diverses, ont pu, avec la plus grande facilité, converser, prononcer des discours et prendre part à des discussions en Esperanto sur des sujets les plus variés.

Au congrès de Boulogne fut joué, en Esperanto, *Le Mariage forcé*, de Molière, par une « troupe » éminemment cosmopolite : Sganarelle et Geronimo étaient français ; Dorimène était italienne ; Alcantas, belge ; Alcidas, allemand ; Licaste, norvégien ; Pancrace, anglais ; Marphurius, canadien français ; et des deux bohémiennes, l'une était suédoise et l'autre russe. Ces acteurs n'avaient eu qu'une ou deux répétitions, et néanmoins ont joué avec un ensemble parfait, sans qu'on pût se douter qu'ils se rencontraient pour la première fois et venaient des quatre points cardinaux. Chose curieuse, l'Anglais ne se révélait nullement par l'accent si caractéristique de ses compatriotes, et il ne fut possible de deviner sa nationalité que grâce aux quatre mots *latins* que comprend son rôle : *pugnis et calcibus, unguibus et rostro* <sup>(1)</sup>.

Dès ce premier congrès, un certain nombre de membres appartenant à des nationalités différentes, mais à la même profession, à la même spécialité, aux mêmes idées politiques ou religieuses, etc., se

---

(1) *L'Humanité*, 20 août 1905.

sont empressés de profiter de la possibilité qu'ils avaient d'échanger leurs idées par l'Esperanto pour tenir des réunions particulières, petits congrès spéciaux dans le grand congrès général, germe des futurs congrès internationaux d'où aura disparu l'obstacle de la diversité des langues. D'année en année, ces réunions particulières ont crû en nombre et en importance, si bien qu'il a fallu au quatrième congrès diminuer en leur faveur le nombre des séances générales ; et il est à prévoir, — cette évolution s'accroissant toujours davantage, — que les congrès espérantistes finiront par se transformer en un ensemble de congrès spéciaux où sera pratiquement employée la langue internationale. Parmi ces réunions, nous devons mentionner particulièrement, avec celles des dentistes et des pharmaciens, celles des médecins espérantistes qui viennent de fonder une association générale de confrères de différents pays.

Aux trois premiers congrès d'Esperanto ont pris part successivement 800, 1000 et 1400 congressistes. Le quatrième, qui s'est tenu en août dernier à Dresde, sous le haut patronage du roi de Saxe, et où les gouvernements des Etats-Unis et du Japon avaient envoyé des délégués officiels, a réuni environ 1500 membres *appartenant à 42 langues et nationalités diverses*. Discours, rapports, communications et discussions, tout y eut lieu en Esperanto ; et la facilité de l'emploi de cet idiome entre gens incapables, pour la plupart, de se comprendre dans aucune des langues naturelles, est certes la meilleure preuve pratique que l'on puisse apporter de la possibilité d'adopter l'Esperanto

dans les congrès internationaux. Jamais, en effet, congrès internationaux ne méritèrent mieux leur nom, par le nombre des nations participantes, que les congrès espérantistes ; jamais aussi on ne put s'y comprendre si facilement, malgré la diversité des langues de ceux qui y prenaient part.

---

## LES OUVRAGES et JOURNAUX MÉDICAUX

### Les relations médicales internationales

A côté des congrès internationaux, les ouvrages et journaux médicaux jouent le principal rôle dans la diffusion internationale des connaissances médicales.

Tout médecin qui veut étudier particulièrement une question spéciale, est amené à rechercher ce qui a déjà été fait et écrit à l'étranger sur cette question ; mais immédiatement se dresse devant lui, comme dans les congrès internationaux, l'obstacle de la diversité des langues, et le fait cité par le D<sup>r</sup> Achard de ce mémoire hollandais dont il ne put obtenir qu'au prix de beaucoup de temps et de peine une bonne traduction, n'est qu'un exemple, entre mille, des tribulations auxquelles sont condamnés tous ceux qui doivent faire des recherches scientifiques dans les ouvrages et les journaux étrangers.

Il n'est pas jusqu'au simple étudiant en médecine qui, rédigeant sa thèse sur un sujet très ordinaire, n'y doive rechercher ce qui a déjà été dit sur le sujet qu'il traite, et, s'il n'est pas polyglotte, ce qui est le cas le plus général, il doit faire traduire ce qu'il suppose présenter quelque intérêt, quitte à constater, une fois la traduction faite, que

le document découvert dans l'ouvrage étranger est inutilisable.

Monsieur Fauvart-Bastoul, dans sa thèse sur la langue internationale au point de vue du droit des gens, attire très justement l'attention sur ce point particulier. « Le savant, dit-il, qui, dans son pays travaille à l'aise parce qu'il possède la clef de tous les cerveaux qui y pensent, se trouve très souvent arrêté lorsqu'il a besoin d'avoir recours aux connaissances acquises ou aux découvertes effectuées dans d'autres nations. Que de peines perdues à chercher, à travailler une question déjà éclaircie sur un autre point du globe !

« Un remède s'offre à l'esprit : apprendre les langues étrangères dont on peut avoir besoin. Mais nous arrivons alors à ce fâcheux résultat : si le savant doit posséder assez de langues pour se tenir au courant, leur étude lui aura pris tellement de temps, qu'il ne saurait atteindre à la hauteur où l'auraient porté sans cela ses travaux personnels. Il a usé le meilleur de son temps et de ses forces, toute sa jeunesse, pour n'arriver à posséder qu'imparfaitement un nombre d'idiomes forcément insuffisant.

« D'autre part, ses facultés sont, par définition même, tournées vers un état d'esprit particulier qui fait que, travaillant spécialement la branche de son choix, il s'y distingue. Tel savant, qui aura un goût spécial pour une science sera, par cela même, plus ou moins inapte à s'assimiler les langues vivantes.

« Reste la ressource de la traduction : là, le remède est souvent pire que le mal, surtout pour

des ouvrages spéciaux : que de fautes, que de contre-sens et de non-sens n'y trouve-t-on pas ?

« Aussi le cercle vicieux dans lequel tournent les savants, a-t-il permis à l'un d'eux de proclamer que le grand *desideratum* du monde de la science est un moyen de correspondance générale qui décuplerait les résultats des efforts de chacun en les solidarisant. »

C'est cette même idée, on l'a vu, qu'ont exprimée presque tous ceux de nos maîtres qui ont bien voulu nous communiquer leur opinion sur l'adoption d'une langue auxiliaire internationale en médecine, insistant sur la grave perte de temps causée par l'étude des langues étrangères pour n'arriver qu'à une connaissance imparfaite de ces langues, alors que le même temps eût été plus fructueusement employé à des études ou à des recherches personnelles.

« Comme tout irait mieux, conclut le Professeur Bergonié à propos des revues spéciales, si chaque auteur pouvait faire un résumé de son mémoire en une langue auxiliaire que publierait le périodique en même temps que le mémoire original. Les *auto-referat* lus et compris par tous, quel rêve ! Il est cependant réalisable grâce à la langue auxiliaire ! »

Ce rêve est, en effet, si réalisable, qu'il a déjà été réalisé, justement dans le domaine de la médecine.

Nous avons déjà fait allusion à la thèse de Lambert sur la théorie de la torsion de l'humérus <sup>(1)</sup>.

---

(1) Avant-propos, p. 13.

C'est dans ce travail qu'a été réalisé pour la première fois, croyons nous, dans un ouvrage scientifique, le rêve que forme le Professeur Bergonié.

Cette thèse, de 130 pages, rédigée en allemand, est, en effet, suivie d'un résumé de 16 pages en Esperanto, fait par l'auteur lui-même ; et pour quiconque ne sait pas l'allemand, il est assez facile de comprendre le résumé esperanto après une étude sommaire des principes de la langue, alors que celui qui n'a pour tout bagage linguistique que le peu d'allemand qui lui est resté de ses études classiques, est aussi incapable de comprendre le texte même de l'ouvrage que s'il n'avait jamais étudié cette langue.

La thèse de Lambert constitue le prototype des ouvrages scientifiques de l'avenir ; lorsque chaque auteur fera *lui-même* suivre ainsi ses ouvrages d'un résumé dans la langue internationale, le trop fameux « tradutore, traditore » aura cessé d'être vrai, et l'obstacle de la diversité des langues aura définitivement disparu.

Et que faut-il pour cela ? Il suffit que chacun, au lieu de perdre des années précieuses à l'étude de plusieurs langues étrangères, consacre à l'étude de l'Esperanto seulement quelques heures s'il ne veut que le lire, quelques semaines s'il veut l'écrire, et quelques mois s'il veut le parler<sup>(1)</sup>.

La thèse de Lambert, disons-nous, constitue le

---

(1) Qu'on nous pardonne de citer ici notre propre exemple : trois semaines exactement après avoir commencé l'étude de l'Esperanto, à raison d'une heure par jour environ, nous correspondions facilement dans cette langue avec des espérantistes des pays les plus divers.

prototype des ouvrages scientifiques de l'avenir. Il nous paraît probable, en effet, que les auteurs se borneront à donner un résumé de leurs œuvres dans la langue internationale ; mais il n'est pas impossible que pour des ouvrages d'intérêt tout à fait général, ils en donnent une traduction complète, ou même qu'ils les rédigent directement et uniquement en Esperanto.

C'est ainsi, par exemple, que le Commandant Lemaire, explorateur belge bien connu, a fait paraître, il y a deux ans, un ouvrage sur l'Afrique centrale, à la fois en français et en Esperanto, la page droite du volume ouvert présentant la traduction en Esperanto du texte de la page gauche, écrit en français.

\*

\* \*

L'emploi de l'Esperanto ne sera pas moins utile pour les revues et journaux de médecine que pour les ouvrages médicaux, et ce que nous avons dit de ces derniers s'applique aussi bien aux articles de journaux : il suffira d'en donner un court résumé en Esperanto pour les mettre immédiatement à la portée des médecins du monde entier. C'est ce que va faire notamment la revue russe *Chirourghia*, ainsi que les journaux qui publient le bulletin officiel de la Fédération dentaire, selon le vœu que vient d'émettre cette fédération.

On a vu combien le D<sup>r</sup> Achard déplore, comme secrétaire de la rédaction des *Archives de Médecine expérimentale*, de recevoir souvent d'auteurs étrangers des manuscrits à peu près inintelligibles.

Le D<sup>r</sup> Maillard, secrétaire de la revue de psychiatrie *L'Encéphale*, ne se plaint pas moins de la gêne apportée par la diversité des langues à l'analyse bibliographique des ouvrages étrangers.

La langue internationale délivrera les rédacteurs de journaux médicaux de toutes ces difficultés ; mais sa principale utilité dans la presse médicale est indiquée par le D<sup>r</sup> André Broca : « Elle permettra la création de publications où seront analysés avec un développement suffisant tous les mémoires originaux, et ces publications, une pour chaque science, pourront vivre, car elles s'adresseront au monde entier. »

Le besoin de telles publications, donnant l'analyse des articles et mémoires paraissant dans les différentes langues, se fait actuellement, en effet, de plus en plus vivement sentir. Voici, par exemple une revue nouvelle le *Journal de Chirurgie*, qui a pour but « de tenir le chirurgien au courant des plus récents et des plus intéressants travaux de chirurgie parus dans le monde entier » et dont le premier numéro, publié en avril dernier, contient 85 analyses d'articles français, anglais, allemands, italiens, hollandais, russes et finlandais. Combien la rédaction d'une pareille revue serait plus facile, si chaque article ou mémoire original était suivi d'un résumé en Esperanto, fait par son auteur même ! Combien plus utile aussi serait ce journal, s'il était lui-même rédigé en langue internationale et par là même accessible à tous les médecins du monde, au lieu de ne s'adresser qu'au cercle forcément restreint de ceux-là seuls qui peuvent lire le français !

A côté de simples analyses pourront paraître, s'il en est besoin, des traductions complètes d'articles ou de mémoires originaux, dont l'analyse serait insuffisante et dont on peut avoir besoin, comme le fait remarquer le Professeur Lépine, de lire le texte « in extenso ». Des journaux médicaux internationaux pourront même être créés, dont la langue unique sera l'Esperanto et qui seront particulièrement utiles aux petites nations de diverses langues qui ne sont pas assez importantes pour publier des journaux médicaux rédigés dans leur idiome national.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans *The Lancet* du 11 Juillet 1908 :

« En Hongrie et dans le voisinage de la Hongrie on parle différentes langues slaves (croate, bosniaque, serbe, bulgare, ruthène, tchèque, polonais et slovaque) qui, bien qu'ayant une origine commune, diffèrent à ce point les unes des autres, qu'un Ruthène, par exemple, ne comprend pas un Croate, lequel a lui-même une égale difficulté à échanger des idées avec un Tchèque. On peut dire, sans exagération, qu'un Slovaque (habitant la Haute Hongrie) a autant de difficulté à comprendre un Galicien, qu'en aurait lui-même un Anglais. Ce fait est très préjudiciable au corps médical de chacune des nations slaves qui sont individuellement trop petites pour publier chacune des journaux médicaux ou scientifiques. Le manque de tels journaux s'étant fait sentir particulièrement parmi les médecins, ceux-ci se sont unis pour propager l'Esperanto comme langue commune, et nous sommes informés qu'un journal médical hebdomadaire

en Esperanto va prochainement paraître et sera spécialement consacré aux questions médicales slaves. » <sup>(1)</sup>

Des articles médicaux en Esperanto ont d'ailleurs déjà paru dans différents journaux, comme en France les *Archives de Thérapeutique* et les *Archives générales d'Hydrologie et de Climatologie*, et en Grèce la revue *Psichiatriki kaj Neurologiki Epiteorisis*, mais le plus grand nombre se rencontre naturellement dans la presse espérantiste spéciale ; — il n'y a pas moins actuellement, en effet, de 66 journaux espérantistes dans le monde entier, dont 13 consacrés à des spécialités diverses.

*Internacia Scienca Revuo*, revue scientifique fondée en 1904, rédigée entièrement en Esperanto et dirigée par M. René de Saussure, privat-docent de l'Université de Genève, en a publié jusqu'ici un assez grand nombre, comme aussi des analyses de divers journaux médicaux : Wiener Klinische Rundschau, — Archives Générales de Médecine, — Gazette des Hôpitaux, — Deutsche medizinische Wochenschrift, — Semaine Médicale, — Presse Médicale, — Archives d'Electricité Médicale, — Praktičeskij Vrač, — A Medicina Moderna, — Journal de la Société des Médecins Russes, fondée en mémoire de Pirogov, — Revista Medica de Chile, — Vjestnik obščestvennoj gigieny, sudebnoj praktičeskoj mediciny, — Archives générales françaises de Thérapeutique physique, — Psichiatriki kaj Neurologiki Epiteorisis. — Medicinskoje Obosrenie,

---

<sup>(1)</sup> Cité par *The British Esperantist*, août 1908.

— Journal de Neuropathologie et de Psychiâtrie au nom du Prof. S. S. Korsakov, — Voprosi nervno-psiničeskoj mediciny, etc.

Une revue spécialement médicale, *Internacia Revuo Medicina*, a même été fondée en 1906, qui donnait, avec leur traduction en Esperanto, le texte original des articles les plus intéressants parus dans les journaux médicaux français, anglais, allemands, italiens, espagnols, etc.; malheureusement, cette revue, ne s'adressant qu'au public alors trop restreint des médecins espérantistes ou polyglottes, dut cesser de paraître au bout de quelques mois.

Une autre revue plus modeste, *Voĉo de Kuracistoj*, l'a remplacée, d'abord comme supplément en Esperanto au journal médical polonais *Głos Lekarzy* (La Voix des Médecins), dont elle a emprunté le nom, puis comme journal médical espérantiste autonome. Celui-ci vient d'être adopté comme organe officiel par la *Tutmonda Esperanta Kuracista Asocio* (T. E. K. A.), association universelle des médecins espérantistes. Entre autres articles dus à sa collaboration internationale, cette revue publie actuellement les résultats d'une « enquête » faite parmi ses lecteurs sur le secret professionnel médical dans les différents pays et pour laquelle des réponses lui sont parvenues de toutes les parties de l'ancien et du nouveau monde. Les résultats très intéressants de cette enquête ont été jusqu'ici reproduits par différents journaux médicaux français, polonais, russes, espagnols, etc., frappés de l'intérêt présenté par cette consultation internationale faite au moyen de l'Esperanto.

\*  
\* \*

Une question se pose ici : Pour traiter des sujets médicaux, l'Esperanto possède-t-il les termes techniques nécessaires ?

On a vu par le rapport présenté en Esperanto par le D<sup>r</sup> Krikortz au premier Congrès international de Physiothérapie qu'il est dès maintenant possible de traiter en Esperanto des sujets techniques médicaux. La thèse de Lambert en fournit une autre preuve, et nous citerons encore à ce point de vue différentes brochures ou monographies médicales (traductions pour la plupart) publiées jusqu'ici en Esperanto :

*La tekniko de la termala kuracado ĉe Aix-les-Bains* (La technique du traitement thermal à Aix-les-Bains), par le D<sup>r</sup> Jean Dardel. — Maloine, éditeur.

*Kuracado de la mallakso kaj de ĝiaj komplikoj* (Traitement de la constipation et de ses complications), par le D<sup>r</sup> A. Y. Albert. — Maloine, éditeur.

*Raporto hidrologia kaj medicina pri la termala slimbanejo de Saint-Amand-les-Eaux* (Rapport hydrologique et médical sur les bains de boue thermale de Saint-Amand-les-Eaux), par le D<sup>r</sup> H. Thiroux. — Maloine, éditeur.

*Por niaj filoj, kiam ili estos dek-ok jaraĵ* (Pour nos fils quand ils auront dix-huit ans), par le Professeur A. Fournier. — Maloine, éditeur.

*Higieno kaj Moralo* (Hygiène et Morale), par le D<sup>r</sup> Paul Good. — Presa Esperantista Societo, 33, rue Lacépède, Paris.

*Nova, estonte reganta Terapio de Diabeto* (Nouvelle thérapeutique du diabète), par Ludwig Bauer. — Koetzchenbroda-Dresde.

et dans un ordre moins technique :

*Inter Blinduloj* (Entre Aveugles), traduction de l'ouvrage du regretté Dr Javal, faite en Esperanto sous sa direction. — Hachette, éditeur.

*La aerkuracloko Weisser Hirsch* (La station de cure d'air de Weisser Hirsch). — Emile Boden, éditeur, Dresde.

*Oraj reguloj por la vivado* (Règles d'or pour la vie), par Bilz. — Dresde-Radebeul et Leipzig.

Les nombreux articles médicaux enfin parus jusqu'ici dans *Internacia Sciencia Revuo* et *Internacia Revuo Medicina*, ne laissent aucun doute sur la possibilité d'aborder en Esperanto les sujets médicaux les plus variés. En voici la liste à titre de document :

Pri patogenio de ftizo kaj batalado kontraŭ tuberklozo. — Influo de la psika stato de l' gepatroj al formado de l' sekso de l' idoj. — Spina meningito akra traŭma. — Al demando pri parazitologio de sango dum epilepsio. — Unu kazo de miokimio. — Eksperimentaj esploroj pri la subkonjunktivaj injektoj. — Eozinofilio de la eksudatoj pleŭraj. — Utileco kaj limoj de ago kirurgia en kancero. — Nova serumo kontraŭtuberkloza. — Internacia organizado de scienculoj por esplorado de centra nerva sistemo. — Deka Internacia oftalmologia kongreso. — Japana imito de monstra bovidino kun homa kapo. — Efiko de vestoj sur kobajoj. — Efiko dinamogena aŭ inhiba de la masago dolĉe farita laŭ la franca maniero. — La glataj muskolfibroj. — Ekstera figuro de l' kranio: eksterkranio. — Esploroj pri la radioj N en la organismo. — Senkapsuligo de la reno kontraŭ medicinaj nefritoj. — Nova nutra kuracado kontraŭ albuminurio. — Apartigo de la urinoj. — Kuracado de la prostata hipertrofo. — Radiografio de la urinaj ŝtonoj. — Podagro kaj kolĉicino. — Al la demando pri la patologia anatomio de pelagro. — Sistemaj spiritistaj deliroj. — Progresita familia paralizo de alienatoj.

— Injektoj de azotikacido kontraŭ abcesoj kaj bubonoj. — Pri la preparadoj formiacidaj. — Karakterizo de la ĉevala viando per precipita serumo. — La varmbanejo en Aix-les-Bains, kuracado, fiziologia efiko, kuraceblaj kaj nekuraceblaj malsanoj. — La nuanco de l'propra voĉo. — Nova manio. — Sveda higieno. — Disvolvo de l'aŭdo ĉe surdo-mutuloj. — Fizika kresko laŭ sociala stato. — Aĝo kaj alteco. — Reŭmatisma kuracilo. — Profunda fototerapio per hista impresobligo. — Serĉado de la retenado de la kloruroj. — Gimnastiko aŭ masaĝo en terapeŭtiko? — Gastra kirurgio. — Sifiliso, progresita paralizo kaj tabeso. — Lakta krioskopio. — Nova funkcio de la superrenaj korpoj. — La vido en lumo kaj mal-lumo. — Rezisteco de la ratoj kontraŭ l'arsenika venenado. — La nutra raziono de la laktinfanoj. — Influo de la mediteranea klimato al tuberklozo kaj tuberklozuloj. — Pri influo de laboro kaj vivo de fabrikaj laboristinoj al morteco de l'infanoj. — Influo de paga medicina praktiko por disvolvigo de la tuta medicina afero. — Higiena regularo por geedzoj. — Pezo de l'cerbo kaj inteligenteco. — Mortado de infanoj. — Masaĝo ĉe ostrompoj. — Pri entoksigoj per kamfora naftolo. — La dormistino en Thenelles, dormado seninterrompa dum dudek jaroj. — Influo de telefonado je la orelo. — Novaj esploroj pri la okulaj stigmatoj de l'krimeco. — La Pirogova kongreso de rusaj kuracistoj. — Elektrototerapio. — Radiumo en pocio. — La vivisecio. — Blinduloj kiel masaĝistoj. — Propagado de la tifa febro per butero. — Ciklismo kaj stomakaj malsanoj. — Internacia ekspozicio de Higieno. — Pri la arteria hiperstreĉo. — Tekniko de la malvarma banterapio en la tifa febro. — Venenado per malbona viando. — La elsekigado kaj la fototerapio por la kuracado de la burĝonemaj vundoj. — La nutrado de la suĉinfanoj. — Influo de intestaj bakterioj al nutrado. — La karpoj kaj la hepata distomo. — Uzado de pomoj por kuracado. — Poŝta transsendo de kontagiataj malsanoj. — Nova teorio por klarigi kancerajn lezaĵojn. — Pri uzado de l'adrenolino ĉe la neredukteblaj hemorojdoj. — Venenado per la bromoformo. — Higieno de la loĝejoj. Nepenetrebigo kaj purigo de l'pargedoj. — « Kapoko » kaj ĝia uzebleco medicina. — Kion faris la okulkuracistoj por la higieno de la lernejoj kaj kion ili

devas ankoraŭ fari. — Rolo de l' kuracisto. — La « harakiri » en Japanujo. — La homa haŭto. Vegetalaro. Propraj defendiloj. — Novaj eksperimentoj pri revivigo de l' koro. — La videbligo de la korsonoj. — Induktita radioaktiveco de korpoj ĉe la medicina uzado. — Venenado per kukoj. — Nova malsano. — Alkoholo en sango. — Nova procedo por revivigi senkonsciigintojn. — Maloftaj mortkaŭzoj. — Influo de la steriligo de la nutraĵoj. — Diagnoza kaj prognoza signifo de la malsanoj de l' retino en la nefrito. — La spontanea generado. — Nova kuraca metodo de l'erizipelo. — Nova loka sendolorigilo : la stovaino. — Fiziologiaj proprecoj de la lumbanoj. — Citodiagnostiko. — Rolo de bakterioj saprofitaj kaj patogenaj. — Resuma instruo pri nutra higieno de unuajaraj infanoj aprobita de la « Pariza Medicina Akademio. » — Tuberklozo en Germanujo. — La lasta operacio de Waldek-Rousseau. — Praktika maniero de la dezinfektado de la paperoj. — Esploro pri la fumo de la cigaredo kaj de la pipo. — Akuta urinretenado ĉe prostatuloj. — Malvarma kompreso toraka ĉe la pulmaj afektoj akutaj. — Kuracado de l' malbonodoraj piedŝvitoj per kalipermanganato. — Pulvoro de karbo kiel universala kontraŭveneno. — Etiologio de l'apendicito. — La interspaca glando en la testiko de l' mamiĝeroj. — Dieto antaŭ kaj postoperacia ĉe l' histerektomio. — Pri la influo de radioj Röntgenaj je la organoj internaj. — Regularo en Buenos-Aires rilate al tuberklozo. — Kuracista praktikado en amerika okcidento. — Pleŭrita flanko dolorpunkto konfuzebla kun la apendicita punkto. — Pri la ŝajna morto kaj la antaŭtempaj enterigoj. — La pulma edemo dum la gravedeco. — La flava febro en Rio-de-Janeiro dum 1904. — La sifilisa nazkataro de novnaskitoj. — La diagnozo medicino-lega de l'homa sango. — Pri la patologia heredeco. — Loka efiko de l' kontraŭdifteria sero. — Pri la kuracado metatrofia de l'epilepsio. — Pri la epidemia meningo-encefalito. — La sifilisa mikrobo. — La daŭro de l' vacina imuneco. — La variolo kaj vaccinado en Supra-Ubangi. — Nutreca valoro de l' sukeraĵoj. — La nevropatiaj kapkronoj. — Nova kuracado de la rabio. — Kuracado de neŭritoj per subhaŭtaj injektoj de aĉro. — Radika kuracado de l' prostata hipertrofia. — Antiseptiko fizika. — Higieno de la lernejaj lokoj. — La vivo

ŝirmata kontraŭ la inikroboj en la naturo. — La teorio pri la imuneco. — Asepseco de la manoj kaj ŝvita sekreciado. — Pri akcidento grava de la saĝdento (vangdento malfrua). — Ĥinaj anatomio, fiziologio kaj intestoscienco, sciigitaj per figuraĵoj. — Pri la kuracado per varmo. (*Communication présentée en Esperanto au Premier Congrès international de physiothérapie, Liège, août 1905*). — Medicina kuracado kontraŭ difterio. — Uzado de la masaĝo kontraŭ la vizaĝa akneo. — La tikoĵ. — La stovaino kiel sensentigilo. — Pri la ĥirurgia kuracado de l' kronikaj koliitoj. — Daŭro de la ekscitaj procesusoj ĉe diversaj muskoloj. — La sukero laŭ medicina vidpunkto. — Kurioza kazo de hidrargo-venenigo (post plombajo de dento). — Kuracado de intestovermo « Tenio » per ekstraktoj el Filiko vira. — Pri haŭta agado de radioj X. — Higieno de l' trinkado. — Morfinomanio. — Nova kulturejo por pneŭmokoko. — Komunikobleco de diabeto. — Kuracado de rompoj de kalkanosto. — Karbonoksido kaj tabaka fumo. — La heredeco de intelektaj ecoj kunlige kun fizikaj. — La formulo de la sparteino. — Musa tripanosomo. — La memmortigo kaj ĝiaj kaŭzoj. — Kantado kaj tuberklozo. — Sendanĝera aparato por uzado de la kloroformo. — Averta kuracado de la falsa krupo. — Rolo de heredeco en etiologio de kronikaj nefritoj, laŭ literaturaj donitaĵoj. — La metoda masaĝo en la kuracado de la neŭritoj kaj polineŭritoj. — Neŭrastenio. — Cassia Beareana, sanigilo kontraŭ la febro hematoglobinuria. — Kuracado de neŭrastenio. — Nova kuraca metodo. — Pri la klostrofobio aŭ angoro pri la malgrandaj spacoj. — Sociala higieno. — Entrahea enŝprucigo de kuraciloj tra la nazo. — La antaŭaĵoj de l' kancero. — Dieta kuracado de artra reŭmatismo. — Digitalo kaj skrofulaceoj. — Lastaj medicinaj progresoj: Sifiliso, Eksperimenta ateromo, Podagro. — Heredeco de tuberklozo. — Neŭrastenia dentodoloro. — Englutigo de kotono por faciligi la elpeladon de englutitaj objektoj. — Kuracado de bronko-pneŭmonio ĉe infanoj per oksigenaj enspiroj. — Kuracilaro de la mallakso kaj de ĝiaj komplikoj. — Uzado de la masaĝo kontraŭ la vizaĝa akneo. — Kuracilaro de la ŝajna morto de la novnaskitoj. — Pri la kuracado de la metritoj. — La danĝeroj de la oksigeniga akvo. — Rilatoj inter la nazo kaj la generaj

virinaj organoj. — Akvominerala kuracilaro en la metrito malakuta. — La stovaino kiel sendolorigantaĵo. — Pri okazo de malakuta tetano. — La gala brusta angino. — Medikamentoj en naskiga stato. — La kulto de Eskulapo en Vendeo. — Traktato medicina-hirurgia pri ginekologio. — Pri la efiko de la digitalo kunigita kun la kafeino. — Pri la kafeino kaj ĝia influo sur la elpeladon de urikacido. — Averta kuracado de la falsa krupo. — La heredeco de la akiritaj signoj. — Antitoksinoj en kreskajaj organismoj. — Pri la acidigo de la hepato kaj de la lieno konsiderata kiel certa signo de la morto. — Kuracado de la pigmentaj nevusoj per oksigenakvo. — Pri la skarlatinaj otitoj. — La obstetrikan signoj de la degenerado. — La nervocidino. — La ĝeneralaj kondiĉoj de la deveno de degenerantaj familioj. — La sanigada stato de Rio-de-Janeiro en 1906. — Bibliografio : « Les Criminels », de D-ro Ledouble. — Novaj pruvoj de la heredeco de la akiritaj signoj. — Pri alkoholismo. — Profesiaj malsanoj. — Elektro kiel kuracilo. — Elektrofiziologio. — La stomakaj doloroj. — Frua aŭskultado de la batoj de la feta koro. — Pri la periodeco de la malsanaj procesusoj dum la seksa vivado de la virino. — Haŭta abdomena reflekso dum la tifojda febro kaj apendicito ĉe la infano. — La vibra palpebrumado kaj la renaj afektoj. — La tuberkloza reŭmatismo : tuberklozaj artralgioj. — La histeria febro. — La longedaŭraj paŭzoj de la tuberkloza meningito ĉe la infano. — Nemortiga eksteren rompiĝo de aorta aneŭrismo. — Pri la serĉado de la Kernig'a signo. — Kuracado de la sifiliso en kontinentaj landoj. — Kelkaj faktoj interesantaj por la dieta kuracado de diabeto. — La nutra dieto de epilepsiuloj. — La liberaera kuracado de malsanoj ĉe infanoj. — Kuracado de la femurrompoj ĉe la suĉinfano. — Kuracado de la ulceroj per varmega sala solvverŝado. — Pri la kirurgia kuracado de la variĉoj per la metodo de Tredelenbourg-Remy. — Pri la kuracado de l'elartiko. — Eŭropa kinino. — Magnesia peroksido en terapio. — Malbonaĵoj de la miksado de la laŭro-cerasa akvo kun la solvaĵoj por la subhaŭtaj enŝprucoj. — La kafoj sen kafeino. — La tokseco de la kreso. — Karbonoksido kaj tabaka fumo. — La kuracado de l'arteriosklerozo. — Pri kelkaj punktoj de la efiko de la salaj laksiloj. Laksigo stomaka, intesta,

hepata. — Revivigo per manipulado de la koro. — Artefarita spirigado. Metodo de D-ro Schafer. — Pri la seksa abstinenco. — Kuracado de la striknina venenado kaj de tetano per spina anestezio. — Mortiga akuta koreo. — Disurio puerpera; veziko puerpera. — La senhareco. — La pilorostomio. — Suturo de grajnetaj vundoj. — La mana repuŝado de la ŝnuro en la antaŭenfaloj. — La parma fromaĝo por nutrado de acetonurinaj diabetuloj. — Regula kuracado de la sifiliso. — Loka kuracado de la kronikaj uretritaj. — La lokaj aplikoj de koncentra fenikacido por kuracado de furunko kaj de tuberklozaj gomoj. — Joda tinkturo kloroforma. — La difterio en la homaj amasoj. — La nenatura okulo. — Venenigo per enspiro de fumaĵo el nitracido. — La blenoragia pleŭrito. — Alopecio area pro enkraniaj kugloj. — La peptika ulcero de l'jejuno post gastro-enterostomio.

Tous ces articles, originaux ou traduits, ont été écrits sans difficulté par des médecins de nationalités les plus diverses.

Il n'existe cependant pas encore de dictionnaire général des termes techniques médicaux, le nombre encore insuffisant des médecins espérantistes n'ayant pas permis jusqu'ici la publication d'un ouvrage d'une telle importance ; mais il est à prévoir que cette lacune ne tardera pas à être comblée. La diffusion de l'Esperanto allant, en effet, croissant de jour en jour dans les divers milieux professionnels, les techniciens de tous ordres sentent progressivement le besoin d'ouvrages leur fournissant les termes spéciaux qui leur sont nécessaires ; et c'est ainsi qu'ont successivement paru des vocabulaires techniques relatifs à la philatélie, au commerce, aux mathématiques, à la marine, à la musique, à la photographie, et qu'un « Vocabulaire Technique et Technologique français-esperanto » fournit dès

maintenant aux praticiens les termes généraux qui leur sont le plus nécessaires.

Le Groupe Médical Espérantiste de France, fondé en novembre 1904 et présidé par le Professeur Bouchard, a de même fait paraître un dictionnaire anatomique en quatre langues (latin, français, anglais et Esperanto) basé sur la nomenclature de Bâle et donnant la traduction en Esperanto de tous les termes anatomiques <sup>(1)</sup>

Le Bureau Scientifique International Espérantiste enfin, fondé à Genève en octobre 1906, sous le patronage de l'Association Scientifique Internationale Espérantiste, et dirigé par M. René de Saussure, s'est donné la mission spéciale de centraliser tous les travaux relatifs à l'élaboration des dictionnaires techniques, d'après un plan méthodique divisant l'ensemble des connaissances humaines en cent classes à l'exemple de la Classification Bibliographique décimale de l'Institut International de Bibliographie de Bruxelles et dans lequel la médecine occupe la classe 61.

Il est donc permis d'espérer que dans un avenir peu éloigné, les médecins posséderont des dictionnaires techniques complets en langue internationale ; mais il faut bien remarquer, comme le prouvent surabondamment les ouvrages et articles médicaux déjà publiés, que ces dictionnaires ne sont pas indispensables à ceux qui veulent traiter en Esperanto des sujets techniques médicaux, les

---

<sup>(1)</sup> *Dictionnaire anatomique en quatre langues*, Masson éditeur. — Le même ouvrage intitulé en Esperanto : *Anatomia Vortaro kvarlingva*, Hachette éditeur.

termes techniques de la médecine étant déjà pour la plupart internationaux et entrant ainsi de droit dans la langue internationale avec l'orthographe et les terminaisons caractéristiques spéciales de cette dernière.

---

La diversité des langues a apporté jusqu'ici le plus grand obstacle aux relations médicales internationales, dont les congrès internationaux sont restés à peu près les seules manifestations, et combien peu faciles, nous l'avons vu.

La langue internationale rendra au contraire ces relations très faciles, et le but de l'Association Universelle des Médecins Espérantistes récemment créée est justement de faciliter par l'Esperanto « les relations pratiques entre médecins de tous pays ».

Il est d'ailleurs dès maintenant possible de citer des services de cet ordre rendus par l'Esperanto :

C'est le Dr Maillard, secrétaire de *L'Encéphale*, qui ayant besoin en 1904 de renseignements sur la démence précoce, encore peu connue en France, écrit en Esperanto au Dr Grünfeld, médecin de l'hôpital psychiatrique de Kichinev (Russie), dont il avait vu le nom dans *Internacia Scienca Revuo*, et qui en reçoit un exposé complet des travaux russes concernant la question qui l'intéresse.

C'est M. Rousseau, pharmacien à Levallois-Perret, qui rédige un dictionnaire pharmacologique en neuf langues (anglais, français, allemand, hollandais, espagnol, italien, russe, suédois et Espe-

ranto) avec l'aide de huit confrères de différentes nationalités qui n'ont avec lui d'idiome commun que l'Esperanto.

C'est le D<sup>r</sup> Panel, directeur du Bureau d'Hygiène de Rouen, qui recevant fréquemment de l'étranger des demandes de renseignements, et ne sachant pas toutes les langues européennes, répond à ces demandes en Esperanto, en mettant en haut de sa lettre dans la langue du pays : « Demandez la traduction au Groupe Espérantiste de votre ville », et qui peut ainsi facilement satisfaire ses correspondants.

C'est le Professeur Diakonov, de Moscou, qui, ayant à demander un renseignement à un collègue polonais d'Autriche dont il ignore la langue, lui écrit en Esperanto, sans aucune étude préalable, au moyen d'une petite « Clef-Esperanto » de quelques pages, et reçoit, également en Esperanto, le renseignement demandé. <sup>(1)</sup>

C'est enfin nous-même, pour la rédaction de cette thèse, qui avons reçu de tous pays, en Esperanto, des documents et des renseignements sur le sujet que nous nous proposons de traiter, — et si nous avions, comme le D<sup>r</sup> Achard, quelque mémoire hollandais, russe ou même japonais à faire traduire, ce serait sans difficulté que nous le pourrions, en nous adressant à des confrères hollandais, russes ou japonais de l'Association Universelle des Médecins Espérantistes.

Nul doute aussi que l'emploi de la langue internationale ne puisse être d'un grand secours au

---

(1) *Voĉo de Kuracistoj*, numéro 10, 1908.

fonctionnement du « Bureau international de Santé » dont la fondation a été décidée par le dernier congrès de Rome, comme d'ailleurs à celui de toutes les institutions internationales analogues.

\*

\* \*

Si les relations internationales entre médecins sont grandement gênées, ou même totalement empêchées par la diversité des langues, celles entre médecins et malades de différentes nationalités ne sont pas moins difficiles.

Le Dr Mikolajski, de Lwów (Autriche), dans *Voĉo de Kuracistoj*, attire l'attention sur la situation des médecins de villes d'eaux et de stations balnéaires qui sont souvent dans l'impossibilité de comprendre les malades de nationalités très diverses qui leur sont adressés, et le Dr Corcellet, d'Alger, raconte, dans la même revue, les difficultés qu'il eut souvent à se faire comprendre de beaucoup de ses clients, comme médecin de Hammam-hira, où passent l'hiver de nombreux rhumatisants et gouteux étrangers, surtout allemands, anglais et américains.

La connaissance générale de l'Esperanto mettrait évidemment fin à ces difficultés et permettrait en outre aux médecins qui envoient leurs malades dans des villes d'eaux étrangères, de se tenir en relations avec leurs confrères de ces villes, de leur faire connaître directement l'état de leurs clients, la marche antérieure de leur affection, le traitement déjà suivi, etc., comme aussi d'être eux-

mêmes tenus au courant des progrès ou des incidents de la cure thermale entreprise.

La diffusion de plus en plus rapide de la langue internationale, aussi bien dans le public que parmi les médecins de tous les pays, lui permettra sans doute dans un avenir peu éloigné de remplir le rôle que nous indiquons ici ; nous en avons pour preuve les usages pratiques de toutes espèces auxquels elle a déjà donné lieu. N'a-t-on pas vu récemment un ingénieux « spécialiste » américain, qui guérit « en trois jours » une affection très internationale, ajouter l'Esperanto à la quadruple mention bien connue des affiches dont il orne certains édicules de nos voies publiques : *English spoken*, — *Man spricht deutsch*, — *Se habla español*, — *Si parla italiano* ?...

---

## LA CROIX-ROUGE

Il est une circonstance où tout médecin peut être appelé à donner ses soins à des étrangers ou à entrer en relations avec des médecins dont il ignore la langue : c'est en temps de guerre, dans les services de la Croix-Rouge.

L'article premier de la nouvelle Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne, rédigé le 6 juillet 1906, à Genève, dit en effet :

« Les militaires et les autres personnes officiellement attachées aux armées, qui seront blessés ou malades devront être respectés et soignés sans distinction de nationalité par le belligérant qui les aura en son pouvoir.

« Toutefois le belligérant obligé d'abandonner des malades ou des blessés à son adversaire laissera avec eux, autant que les circonstances militaires le permettront, une partie de son personnel et de son matériel sanitaire pour contribuer à les soigner. »

Outre le cas auquel fait allusion cet article, il faut aussi prévoir celui d'armées alliées dans lesquelles des médecins de nationalités différentes

pourront avoir à soigner des blessés ou malades dont ils ignoreront la langue.

« Les éventualités amèneront donc dans les ambulances et dans les hôpitaux de campagne une diversité de langage qui constituera une grave difficulté à surmonter pour bien remplir en toutes circonstances la tâche humanitaire que s'impose l'œuvre de la Croix-Rouge.

« Quelle facilité pour les relations de service n'éprouverait-on pas alors en ne parlant qu'une langue commune comprise sinon de tous, du moins du grand nombre. » <sup>(1)</sup>

L'Esperanto rendrait encore ici des services inappréciables entre les médecins de nationalités différentes, comme aussi entre ces derniers et les malades qu'ils seraient appelés à soigner.

\*

\* \*

Le besoin d'un moyen d'intercompréhension dans les ambulances et hôpitaux de campagne se fait depuis longtemps sentir, et Dunant lui-même, le promoteur de la Convention de Genève du 22 août 1864, a montré les lamentables conséquences de la diversité des langues qui s'y manifestent.

Certains passages de son ouvrage *Un souvenir*

---

(1) Général Priou, président de la Société Française Espéranto-Croix-Rouge : *Intercompréhension dans les Formations et Etablissements sanitaires en temps de guerre.*

*de Solférino* méritent à ce point de vue d'être cités :

« Qu'on se représente maintenant cette opération sur un autrichien ne sachant ni l'italien ni le français et qui se laisse conduire comme un mouton à la boucherie sans pouvoir échanger une parole avec ses charitables bourreaux....

« Un piémontais convalescent parlant français et italien traduit les demandes des soldats français aux médecins lombards : on le garde comme interprète....

« Je suis arrêté à maintes reprises dans les rues par de bons bourgeois qui me supplient de venir un instant chez eux pour servir d'interprète aux officiers français blessés logés dans leurs maisons, entourés des meilleurs soins, mais dont ils ignorent la langue. Les malades, agités, inquiets, s'irritent de ne pas être compris, au grand désespoir de la famille dont les égards les plus sympathiques sont reçus avec la mauvaise humeur que donnent bien souvent la fièvre et la souffrance. L'un d'entre eux, que le docteur italien désire saigner, s'imaginant qu'on veut l'amputer, résiste de toute ses forces, s'échauffe et se fait un mal affreux. Quelques mots d'explication prononcés dans sa langue maternelle parviennent seuls, au milieu de ces quiproquos lamentables, à calmer, à tranquilliser ces invalides de Solférino.... »

Et plus loin :

« Ces mourants, délaissés dans les ambulances de Castiglione, dans les hôpitaux de Brescia, dont plusieurs ne pouvaient se faire comprendre dans

leur propre langue, auraient-ils rendu le dernier soupir en maudissant, en blasphémant, s'il avaient eu auprès d'eux un être charitable pour les écouter, pour les consoler?...»

Est-il peinture plus poignante des misères causées en temps de guerre par la diversité des langues entre les blessés et ceux qui les soignent ?

Aussi n'est-il pas étonnant qu'on ait depuis longtemps déjà cherché à adoucir le sort de ces malheureux, en leur permettant de comprendre ceux qui viennent à leur secours et de se faire comprendre d'eux.

« Les premières recherches en vue de faciliter l'intercompréhension entre ceux qui sont soignés et ceux qui soignent, et entre ces derniers, lorsqu'ils ne parlent pas la même langue, sont dues à un italien, le sénateur Torelli, qui publia en 1866 un excellent petit guide intitulé : *« Dictionnaire pour l'infirmier volontaire des blessés en temps de guerre »*.

« Ce petit livre, rédigé en 3 langues (allemand, français et italien), parut malheureusement trop tard pour servir pendant la guerre austro-prussienne de 1866. Il put néanmoins rendre des services après la guerre dans les hôpitaux militaires et civils.

« En 1870, le sénateur Torelli publia, au début de la guerre une édition franco-allemande de son dictionnaire de poche qui fut d'un grand secours.

« Plus de 1600 exemplaires en furent distribués et beaucoup de malades bénirent cet utile interprète.

« La même année, le *Comité de la Société allemande de Vienne* fit, à l'usage des ambulances militaires allemandes, un petit livre très semblable à l'ouvrage de M. Torelli, mais plus profitable que ce dernier.

« Au lieu de deux dictionnaires juxtaposés, le texte allemand-français fut très détaillé et la partie française-allemande consista en une simple table alphabétique de mots français avec un numéro de renvoi au dictionnaire allemand-français.

« Enfin, en 1876, parurent les premières éditions des remarquables ouvrages de M. Paul Blaschke, de Friedrichshagen (Berlin) : *Der internationale Lazaretsprachführer*. » <sup>(1)</sup>

« Les batailles, dit M. Blaschke, ne peuvent être évitées, et les efforts doivent tendre à obtenir la victoire ; mais l'humanité réclame, en faveur du blessé, de prompts secours et que, devenu inoffensif, il ne soit pas inutilement sacrifié. Un inconvénient qui se vérifie en guerre, et surtout les jours de bataille dans les ambulances, est celui de *ne pas pouvoir se comprendre*. Faute de pouvoir se comprendre de part et d'autre les soins deviennent plus difficiles à donner ; souvent dans de tels cas les souffrances sont endurées plus longtemps qu'il n'est nécessaire, et beaucoup des vœux du patient, — souvent hélas ! le dernier — demeurent inexaucés. »

Les ouvrages de M. Blaschke sont des dictionnaires en deux langues, allemand-français, français-allemand, allemand-anglais, allemand-russe, alle-

---

(1) Général Priou, *op. cit.*

mand-italien, allemand-espagnol, allemand-hollandais, etc., comprenant 5.000 mots environ avec les phrases les plus usuelles qui s'y rapportent, accompagnées de leur prononciation figurée (Exemple : ARBEITEN: Was haben Sie früher gearbeitet — qu'avez-vous travaillé autrefois — *kaweh wu trawajeh ohtr f°a* ?).

« Mais, déclare l'auteur lui-même, il est impossible de déterminer à l'avance en quelles langues ils doivent être faits ; il s'ensuit que le besoin se fait naturellement sentir, dans tous les Etats, d'une réserve de guides de ce genre rédigés en autant de langues que possible. Dès le commencement de la guerre les exemplaires tout préparés peuvent être distribués entre les mains des infirmiers, tandis qu'autrement le temps perdu à la revision des manuscrits et des travaux d'imprimerie, ne permettrait de les donner qu'alors que déjà la guerre approcherait de sa fin, ou que tout au moins les principaux combats auraient déjà eu lieu. Le but tout humain de ces guides serait donc de la sorte manqué. D'ailleurs ces exemplaires étant brusquement distribués aux infirmiers, lesquels n'ont pu y faire de préparation antérieure, il arriverait que beaucoup d'entre eux laisseraient le livre de côté comme un instrument dont on ne comprend pas le mécanisme. La guerre récente entre la Russie et le Japon a montré, du reste, combien des guides dans des langues éloignées de la nôtre peuvent trouver d'applications aussi pratiques que variées. On voit donc par cette raison que le besoin de ces guides se fait sentir dans un nombre de langues aussi étendu que possible. »

C'est bien là, en effet, une des grosses difficultés du système. Il faudrait établir des dictionnaires traduisant *chaque* idiome *dans tous les autres*, et l'on se rendra compte du nombre de traductions nécessaires en se rappelant le calcul présenté par le Professeur Gariel à propos de quatre langues seulement dans les congrès internationaux. Chaque Etat devrait de plus posséder d'avance un grand nombre d'exemplaires de *chacune* des éditions de ces dictionnaires forcément coûteux et volumineux ayant trait à sa langue nationale.

« En outre, et même en les limitant, comme on a dû le faire jusqu'ici, aux principales langues usuelles et notamment à la langue allemande, qui seule a été prise pour base par M. Paul Blaschke, on n'a pas pu obtenir de ces manuels un résultat satisfaisant, à cause des complications grammaticales des langues usuelles et des difficultés de prononciation qu'elles présentent, difficultés qui sont d'autant plus sérieuses que les habitants de provinces différentes d'un même pays prononcent souvent les mêmes mots de façons fort dissemblables.

« Ces difficultés disparaîtraient si l'on pouvait faire usage, comme moyen intermédiaire de communication entre tous les hommes, quelle que soit leur origine, d'une langue *seconde* commune à tous, qui serait très facile à apprendre et posséderait une uniformité absolue de prononciation, de façon à fournir à chacun le moyen de traduire, d'une façon compréhensible, dans cette langue unique, toutes les phrases usuelles ou utiles.

« On pourrait ainsi facilement établir une série de petits manuels à l'usage des blessés ou des ma-

lades de toute nationalité, pour leur permettre de converser dans cette langue avec les personnes appelées à les soigner. » <sup>(1)</sup>

De tels manuels, pesant cinq grammes et ne coûtant que cinq centimes, ont déjà été publiés par le Lieutenant Bayol, instructeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, sous le titre général « *Guide Esperanto de la Croix-Rouge* » et traduits en diverses langues. Ils pourront être d'un précieux secours pour le personnel de la Croix-Rouge appelé à soigner les blessés, pour les blessés eux-mêmes ignorant la langue de ceux qui les soignent et pour les médecins des formations et établissements sanitaires en temps de guerre. Il est d'ailleurs évident que si l'Esperanto était généralement connu des médecins, ceux-ci pourraient l'employer sans intermédiaire avec leurs confrères étrangers et avec le personnel de la Croix-Rouge qui l'aurait appris dès le temps de paix, le manuel ne restant nécessaire qu'à ceux qui ignoreraient la langue internationale ou pour les entretiens avec les blessés l'ignorant aussi.

Disons à ce sujet que Monsieur le Médecin Inspecteur, directeur de l'Ecole du service de santé militaire de Lyon, a été autorisé par dépêche ministérielle en date du 23 mars 1907, à organiser un cours d'Esperanto dans cette école, et qu'en Roumanie, sur la proposition du Professeur

---

(1) Général Sebert, Membre de l'Institut, membre du Comité consultatif de l'Union des Femmes de France: *Demande adressée aux délégués de la huitième conférence internationale de la Croix-Rouge, réunie à Londres en 1907.*

Demosthen, inspecteur général de santé de l'armée roumaine, le ministre de la guerre a autorisé l'introduction de l'Esperanto à l'Ecole de médecine militaire de Bucarest. Un cours d'Esperanto s'y est ouvert le 8 mars 1908, avec 60 élèves, en présence du Professeur Demosthen et du colonel Christodorescu, directeur de l'Ecole.

\*

\* \*

L'idée d'appliquer l'Esperanto au service de la Croix-Rouge a été exprimée pour la première fois, il y a six ans, au Canada, dans un journal de Montréal, *La Lumo*, rédigé en français, en anglais et en Esperanto; puis par le D<sup>r</sup> de Rop, président du comité anversoïis de la Croix-Rouge belge.

Elle a été reprise et développée par le Lieutenant Bayol, dans une brochure, *Esperanto et Croix-Rouge*, publiée en 1906; et c'est surtout grâce aux efforts de son auteur que cette idée a dû de progresser parmi les membres des sociétés de la Croix-Rouge et de se répandre rapidement dans les différents pays.

Le Congrès espérantiste de Genève (1906) a émis à l'unanimité le vœu suivant, reproduit par le *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge* d'octobre 1906 :

« Les Espérantistes réunis en Congrès à Genève considérant, que tout malade ou blessé du champ de bataille, quelle que soit sa nationalité, a droit aux soins des ambulances, des hôpitaux de campagne et de tout établissement où flotte le fanion de la Croix-Rouge; qu'il arrivera souvent, pour ne

pas dire presque toujours, que beaucoup de langues inconnues du plus grand nombre y seront parlées, alors qu'une langue commune faciliterait les relations entre médecins, infirmiers et malades ;

« Emettent le vœu que la langue auxiliaire internationale Esperanto soit connue, sinon de tous, du moins de la majeure partie des personnes appelées à rendre ou à recevoir des soins des Sociétés de la Croix-Rouge.

« Pour atteindre ce but, il serait nécessaire :

« 1° Que les espérantistes anglais usent de toute leur influence auprès du Comité d'organisation de la prochaine Conférence internationale de la Croix-Rouge qui doit avoir lieu à Londres en 1907, afin que la question de la langue Esperanto appliquée aux services de la Croix-Rouge, soit mise au programme des questions à discuter pendant l'une des séances ;

2° Qu'un ou plusieurs espérantistes de chaque nation présente et soutienne, ou fasse présenter et soutenir cette question à la Conférence de Londres ;

3° Que la propagande soit des plus actives dans les sociétés de secours aux blessés et que les espérantistes de chaque nationalité, membres de la Croix-Rouge, médecins, chirurgiens, pharmaciens, militaires de tous grades, s'emploient de leur mieux pour organiser des conférences et des cours d'Esperanto. »

En 1907, le Général Sebert, de l'Institut, membre du Comité consultatif de l'Union des Femmes de France, adressa une demande à la

Huitième Conférence internationale de la Croix-Rouge, appelant l'attention des délégués de cette conférence sur l'utilité de l'Esperanto dans les formations et établissements sanitaires en temps de guerre.

Un « comité national » s'est ensuite fondé « pour la propagation de la langue auxiliaire Esperanto dans la Croix-Rouge française, » composé d'espérantistes appartenant aux trois sociétés de la Croix-Rouge en France, de militaires, de marins, de médecins, de chirurgiens ; ce comité vient de se transformer en *Société Française Esperanto-Croix-Rouge*, et l'on annonce la prochaine fondation de sociétés analogues à l'étranger.

Le Comité international de la Croix-Rouge enfin, s'intéressant lui-même à la question, a délégué un de ses membres, M. Ad. Moynier, au récent congrès espérantiste de Dresde.

Le rapport de ce délégué, qui n'est pas espérantiste et qui n'assistait au congrès qu'en témoin impartial, a paru dans le numéro d'octobre 1908, du *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*. Il ne sera pas sans intérêt de citer ici ce document. Mieux que tout commentaire, il montrera la possibilité d'employer l'Esperanto pour éviter les inconvénients de la diversité des langues dans les services de la Croix-Rouge en temps de guerre.

\*

\* \* .

« Invité à se faire représenter au Congrès d'Esperanto de Dresde, le Comité international y délégua un de ses membres afin de se rendre compte des

progrès réalisés ces dernières années par la nouvelle langue auxiliaire internationale. Ce quatrième Congrès, qui eut lieu du 16 au 23 août, a prouvé, soit par le nombre de ses participants, soit par les diverses communications qui y ont été faites, que le mouvement espérantiste, loin d'être un feu de paille, progressait d'une façon importante dans un grand nombre de pays et que les applications de la nouvelle langue commençaient à se développer dans des domaines divers. Le nombre de journaux spéciaux, de traductions d'auteurs de renom et même d'œuvres littéraires originales écrites en Esperanto est déjà considérable, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par l'exposition spéciale qui avait été organisée à cette occasion.

« Le Congrès de Dresde a réuni environ 1500 espérantistes appartenant à plus de 30 nationalités différentes. Quoique sous le patronage de Sa Majesté le roi de Saxe, le Congrès n'avait rien d'officiel, la plupart des congressistes étant soit de simples partisans de la nouvelle langue, soit des représentants de groupes espérantistes existant dans un grand nombre de pays. Notons cependant que deux gouvernements avaient envoyé chacun un délégué officiel, M. le Dr Shimura pour le Japon et M. le Major Straub, médecin-militaire attaché au ministère de la guerre, pour les Etats-Unis, ce qui a été considéré comme un succès, les trois précédents Congrès de Boulogne, Genève et Cambridge, étant restés purement privés <sup>(1)</sup>.

---

(1) Il y a là une légère erreur. Le Gouvernement belge était officiellement représenté au Congrès de Cambridge.

« Le Congrès était divisé en un certain nombre de sections ayant chacune pour but la propagation de l'Esperanto dans un domaine spécial ; section linguiste, section scientifique, section de la Croix-Rouge etc. Cette dernière a tenu deux séances où assistaient une trentaine de personnes ; c'étaient principalement des médecins militaires et des dames faisant partie de sociétés de la Croix-Rouge de divers pays.

« Le bureau était composé de M. le Général Sebert (France), président, M. le Général major Schmidt (Allemagne), vice-président, de M. le Dr Thalwitzer (Allemagne) et du Lieutenant Bayol (France).

« Ce dernier a présenté un rapport intéressant sur la création et l'activité de la Société française Esperanto-Croix-Rouge. Cette société a comme présidents d'honneur M<sup>me</sup> Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France, M. le vice-amiral Bayle, président d'honneur de la section française de la Ligue maritime espérantiste, M. le Général Sebert, membre de l'Institut, président du Comité permanent des Congrès d'Esperanto, et comme président effectif M. le Général Priou, commissaire général de la propagande de l'Union des Femmes de France. Cette société a pour but la propagation dans la Croix-Rouge française de la langue auxiliaire Esperanto, par le moyen de cours et de conférences.

« M. le Lieutenant Bayol a montré que les éventualités de la guerre peuvent amener dans les ambulances et dans les hôpitaux une diversité de langages qui constituera une grave difficulté à sur-

monter pour bien remplir en toutes circonstances la tâche humanitaire que s'impose l'œuvre de la Croix-Rouge. Il pense que l'emploi de l'Esperanto, par ses qualités de neutralité, de facilité et de commune compréhension, pourrait dans ces circonstances rendre d'immenses services, et il voudrait voir se créer dans chaque pays une Société nationale Esperanto-Croix-Rouge, dont le but serait :

« 1° De préparer et assurer l'intercompréhension dans les ambulances et hôpitaux de campagne ; 2° de propager l'Esperanto parmi toutes les personnes qui en temps de guerre seraient appelées, soit à prodiguer des soins, soit à en recevoir.

« Ce vœu a été adopté et une commission de trois membres (Lieut. Bayol, M<sup>lle</sup> Monster, de Copenhague et le D<sup>r</sup> Thalwitzer) a été nommée pour s'occuper activement de la question et faire rapport au prochain Congrès.

« M. le Lieutenant Bayol communique une petite brochure dont il est l'auteur, contenant, sous forme de demandes et réponses en français et en Esperanto, les phrases les plus nécessaires à un soldat blessé. Ces brochures, tirées à un grand nombre d'exemplaires sont destinées aux soldats partant pour une campagne. Ce petit guide a déjà été traduit à l'usage des soldats allemands et italiens, et le sera très prochainement en danois, russe, espagnol, suédois, anglais, bulgare, tchèque, etc.

« M. le D<sup>r</sup> Thalwitzer, de Dresde, a fait une expérience intéressante à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister. M. le Général Schmidt avait mis à sa disposition une section d'infirmiers de la Croix-

Rouge saxonne. En dix leçons, il est arrivé à leur donner une instruction suffisante pour permettre à une trentaine d'hommes, qui ne savaient que l'allemand, d'exécuter des ordres donnés en Esperanto, et de répondre aux questions qui leur étaient faites dans cette langue. Sous la conduite du D<sup>r</sup> Thalwitzer nous entrons dans un vaste préau où stationnait une section d'infirmiers ayant fort bonne façon dans leur uniforme gris avec brassard de la Croix-Rouge. Un sous-officier lance en Esperanto quelques ordres qui sont militairement exécutés, puis quatre ou cinq infirmiers simulant des blessés se couchent à terre. Le D<sup>r</sup> Thalwitzer s'approche du premier, l'interroge sur son état et donne ses ordres pour le pansement qui a lieu sur place. Le malade est ensuite placé sur un brancard, puis transporté sur un camion transformé en quelques minutes en voiture pouvant contenir trois ou quatre blessés. La même expérience se répète plusieurs fois sans qu'un mot d'allemand soit prononcé. M. le Général Schmidt remercie M. le D<sup>r</sup> Thalwitzer d'avoir démontré aussi clairement que l'Esperanto pouvait être appliqué utilement en campagne, même avec une très courte période d'instruction. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. le Général Ruhlemann (Allemagne), M. le Général Sebert (France), M. le Major Straub, délégué officiel des Etats-Unis, M. le D<sup>r</sup> Kroïta (Japon) et M. le D<sup>r</sup> Zamenhof.

« Quelques heures suffisent à une personne d'instruction moyenne pour saisir le mécanisme de la langue Esperanto. Au bout de quelques semaines d'étude, même sans professeur, on arrive facilement

à lire un texte. Il suffit de peu de mois pour le comprendre et le parler couramment.

« Le Dr Zamenhof est arrivé à créer une langue facile à apprendre pour tout le monde et dont la prononciation est la même, quelle soit parlée par un Russe, un Français, un Anglais, un Allemand ou un Japonais. Il est très difficile en entendant une personne parlant couramment l'Esperanto, de définir quelle est sa langue nationale ; c'est un des faits qui m'a le plus frappé en entendant parler des représentants de plus de trente nations différentes. Il s'ensuit que dès le premier abord ils se comprennent entre eux avec la plus grande facilité. Ajoutons qu'au point de vue de l'audition, l'Esperanto rappelle beaucoup l'espagnol ou l'italien. La phrase coule facilement sans que l'oreille soit blessée par des intonations gutturales ou choquantes.

« Pour convaincre le public que la langue Esperanto n'était pas seulement utile et pratique dans les affaires ou les relations internationales, mais pouvait encore se prêter avec succès à des interprétations littéraires, une grande représentation dramatique fut organisée pendant la semaine du Congrès au Grand Opéra de Dresde. *L'Iphigénie en Tauride* de Goethe, traduite en vers esperanto par le Dr Zamenhof, fut interprétée devant un nombreux public par quelques-uns des premiers acteurs de Berlin.

« L'expérience a eu un plein succès, à en juger par les acclamations et les rappels dont les acteurs furent l'objet. La plupart des assistants connaissant l'Esperanto, ont pu sans perdre un mot suivre les péripéties du drame ; quant aux autres, ils ont

dû reconnaître que les acteurs, autant par leur jeu remarquable que par leur prononciation impeccable, avaient fait sur eux une grande impression et que la sonorité et l'élégance de la phrase pouvaient lutter avantageusement avec bien des langues nationales.

« En résumé, l'usage de l'Esperanto me paraît appelé à se développer par le fait de son application facile dans un grand nombre de domaines ; la Croix-Rouge pouvant en tirer de réels avantages, il y a lieu de suivre attentivement le développement du mouvement espérantiste et d'attirer sur cette question l'attention des associations de la Croix-Rouge de tous les pays, afin que ce sujet puisse, en connaissance de cause, faire l'objet d'une discussion à la prochaine conférence internationale. »

« Ad. MOYNIER »

---

## LE PROBLÈME GÉNÉRAL DE LA LANGUE INTERNATIONALE

Nous avons admis jusqu'ici que la langue internationale devait être un idiome neutre, artificiellement combiné. Mais, pourra-t-on se demander, pourquoi n'adopterait-on pas l'une des langues nationales ? Le Professeur Lépine, tout en reconnaissant que « parmi les langues artificielles susceptibles de devenir l'idiome scientifique, l'Espéranto, dans ces dernières années, a obtenu le premier rang », fait cependant cette réserve que le français, pour ce rôle, aurait bien des avantages.

Certes, le français offrirait de grands avantages, et nous ne le contestons pas. Ses qualités intrinsèques le rendent, en effet, éminemment propre à traiter les questions scientifiques. Son adoption nous dispenserait de l'étude de toute langue étrangère, et seuls les autres peuples seraient obligés d'apprendre la nôtre. Quels avantages ce choix ne nous donnerait-il pas ! Le temps que les étrangers consacraient à l'étude de notre langue, nous pourrions, nous, l'employer à des recherches scientifiques utiles, et la reconnaissance officielle du français comme idiome international nous conférerait sur toutes les autres nations une supériorité incontestable.

Mais ce sont justement ces avantages au profit de la nation dont la langue serait choisie, qui empêcheront toujours les différents peuples d'arriver à se mettre d'accord sur l'adoption de l'idiome national de l'un deux.

L'adoption d'une des langues actuellement vivantes, dit le Dr Achard, serait sans doute repoussée par les adeptes de la plupart des autres. Nous en avons pour preuve, l'énergique et vive protestation que firent entendre les médecins anglais au congrès médical international de Moscou contre l'exclusion de la langue anglaise du nombre des langues officielles du congrès.

Objectera-t-on que le français est pourtant bien internationalement adopté comme langue de la diplomatie ?

On ignore généralement ce qu'il y a d'inexact dans cette affirmation souvent répétée. « Il n'est pas exact de dire que le français est encore la langue de la diplomatie », écrit M. Th. Cart, professeur à l'Ecole libre des Sciences Politiques, dans un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction Publique sur la question de la langue internationale. « Les langues rivales ont maintenant leur place à côté de lui, jusqu'au jour où, grâce à l'accroissement supérieur des populations qui les parlent, elles l'écarteront presque complètement. Il y a cent ans, tout diplomate étranger devait savoir le français ; aucun des nôtres n'avait *besoin* de savoir une langue étrangère. Aujourd'hui, combien d'hommes d'Etat, hors la France, ignorent notre langue ? et qui oserait proposer de supprimer les

langues vivantes au concours du Ministère des Affaires Etrangères ? <sup>(1)</sup>.

Jamais d'ailleurs le français n'a été adopté comme langue officielle entre les Etats, ni en vertu d'une convention internationale, ni même par un usage absolu. « Tout au contraire, dans plusieurs traités rédigés en français, les Etats contractants ont fait des réserves formelles et inséré un article séparé, pour déclarer que l'emploi de cet idiome ne saurait tirer à conséquence <sup>(2)</sup>.

« En vertu du principe de l'égalité des Etats, chaque souverain, chaque gouvernement est en droit de se servir exclusivement et de demander qu'on se serve d'une langue déterminée quelconque, celle de son pays ou celle d'un Etat étranger, dans ses relations, soit écrites, soit orales, avec les autres nations.

---

<sup>(1)</sup> *Rapport sur la Langue Internationale*, adressé à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique par M. Th. Cart, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Henri IV et à l'Ecole libre des Sciences politiques.

<sup>(2)</sup> « C'est ce qui a eu lieu dans le traité de Rastadt de 1714, dans celui d'Aix-la-Chapelle de 1748, dans le traité d'alliance entre la France et l'Autriche de 1756, dans l'acte final du Congrès de Vienne de 1815. L'art. 120 de cet acte est ainsi conçu : « La langue française ayant été employée dans toutes les copies du présent traité, il est reconnu par les puissances qui ont concouru à cet acte, que l'emploi de cette langue ne tirera point à conséquence pour l'avenir ; de sorte que chaque puissance se réserve d'adopter dans les négociations et conventions futures, la langue dont elle s'est servie jusqu'ici dans ses relations diplomatiques, sans que le traité actuel puisse être cité comme exemple contraire aux usages établis ».

« Rappelons à cette occasion, ce fait peu connu : le Foreign Office de Londres a abandonné l'usage du français et ne se sert plus, dans ses rapports avec plusieurs puissances, que de l'anglais. Ces dernières, en présence du sans-gêne britannique, lui répondent dans leur langue natale. C'est ainsi, par exemple, que l'ambassade italienne à Londres, depuis 1882, se sert exclusivement, dans ses relations avec le Foreign Office, de l'italien.

« La Porte Ottomane correspond avec les cours européennes en langue turque ; elle ne regardait même autrefois, comme obligatoires pour elle, que les traités rédigés en langue turque-arabe.

« Grâce au concours que lui prêtent les Etats-Unis, l'anglais est en train de remplacer le français dans les relations diplomatiques de l'Extrême-Orient. Le dernier traité de commerce conclu entre le Mexique et la Chine, est rédigé en anglais, et cependant le Mexique compte parmi les pays les plus fidèles au culte de notre patrie. » <sup>(1)</sup>

En réalité, les conférences diplomatiques n'ont guère mieux résolu le problème de la diversité des langues que ne l'ont fait jusqu'ici les congrès internationaux. Qu'on en juge par cette dépêche adressée par son correspondant de Portsmouth à un grand journal parisien à propos de la conférence russo-japonaise de 1905 :

« La discussion est difficile à suivre, car on parle souvent quatre langues : le russe, le français,

---

<sup>(1)</sup> L. Fauvart-Bastoul, *D'une langue auxiliaire internationale au point de vue du Droit des Gens.*

l'anglais et le japonais, M. Witte employant tantôt le russe, tantôt le français, que M. Nabokoff traduit en anglais, et que le secrétaire japonais traduit en japonais à M. Komura. Ce dernier répond en japonais, que le secrétaire traduit en français. Le traducteur japonais connaissant mal le français, il arrive qu'il traduit incorrectement et que MM. Witte et Komura discutent sur des points qui ne sont nullement mis en avant par eux. On découvre bientôt l'erreur et on commence une discussion nouvelle.» (1)

On le voit, l'argument du français internationalement admis comme langue de la diplomatie n'a pas la valeur qu'on lui attribue généralement et ne saurait servir à démontrer la possibilité d'une entente internationale pour le choix d'une des langues actuellement vivantes.

« Nous pourrions désirer, comme cela était autrefois, conclut le Professeur Gariel, que le rôle de langue internationale fût accordé au français. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : les rivalités actuelles entre les peuples ne nous permettent pas d'espérer qu'il puisse en être ainsi. Acceptons la situation, et, puisque cette solution ne peut être espérée, rallions-nous à celle que nous fournit l'Esperanto. »

\*  
\*   \*

L'Esperanto est bien en effet la seule solution possible du problème, et le choix d'une langue

---

(1) *Le Matin*, 19 août 1905.

morte ne saurait convenir plus que celui d'une langue vivante. Sans parler, comme on l'a fait, du sanscrit, de l'hébreu, ni du grec, le latin, plus proche de nous, ne répond plus aux besoins de notre civilisation actuelle et, comme le fait remarquer le D<sup>r</sup> Achard, se prête de moins en moins au développement du langage technique. Imagine-t-on, par exemple, la description faite en latin classique de la technique radiographique ou celle de la production et de l'application des courants de haute fréquence ?

Pour pouvoir employer le latin, il faudrait le rajeunir et le compléter, ce qui, somme toute, ramènerait à la création d'une langue artificielle, qui, tout en restant difficile, n'aurait pas les avantages de l'Esperanto.

Mais il ne faut pas oublier que si le latin ainsi « cuisiné », — qu'on nous pardonne l'expression, — pourrait à la rigueur servir à des savants dans leurs relations avec leurs collègues ou dans leurs congrès internationaux, les hommes de science ayant étudié le latin ou capables de l'apprendre, ne sont pas les seuls à ressentir le besoin d'une langue internationale et à tenir des congrès internationaux. Le problème de la langue internationale, en ce qui les concerne, n'est en effet qu'un cas particulier du problème général de la langue internationale, et si ce dernier comporte une solution simple et facile comme l'Esperanto, il est permis de douter qu'à côté de congrès de toutes sortes employant cette langue, continueraient longtemps à se tenir des congrès scientifiques en latin, même modernisé.

Qu'il nous soit donc permis de citer ici l'exposé de ce problème général, tel qu'il a été présenté, il y a quelques années, avec beaucoup plus de compétence et beaucoup mieux que nous ne saurions le faire nous-même, par M. Th. Cart, agrégé de l'Université, <sup>(1)</sup> actuellement vice-président de la Société de Linguistique de Paris et président de la Société française pour la propagation de l'Esperanto.

\*

\* .\*

*I. — Que la langue cherchée ne saurait être une langue universelle, mais simplement une langue internationale — et si cette langue est nécessaire.*

L'idée d'une langue universelle a préoccupé des philosophes et des savants comme Bacon, Pascal, Leibnitz, Condillac, Diderot, Ampère. Pourtant cette idée — si par langue universelle on entend une langue commune à tous les hommes et destinée à remplacer nos langues actuelles — n'est que médiocrement séduisante, tels seraient les sacrifices imposés par son adoption à tous les peuples qui ont une histoire et une littérature. La réalisation en fût-elle d'ailleurs possible, ce ne saurait être que dans un avenir si lointain, qu'on ne peut ni le prévoir, ni y porter intérêt.

Beaucoup plus modeste, encore que très vaste, est le projet d'une langue auxiliaire internationale,

---

(1) Th. Cart, *A la recherche d'une langue internationale.*

qui s'adresserait non à tous les hommes, mais seulement aux hommes de culture moyenne ou supérieure, aux commerçants, aux savants, aux industriels, dont les affaires ou les travaux ont un caractère nettement humain ou international. Et certes, les avantages d'un pareil « instrument » dans les relations diverses entre les peuples sont de telle évidence qu'il serait oiseux de les énumérer. Mais si grands soient-ils, les avantages n'importent guère, parce que c'est le besoin seul, et non l'utilité, qui crée l'organe. Si donc la nécessité d'une langue internationale ne se fait pas sentir, elle ne sera pas, malgré l'ingéniosité des chercheurs et l'ardeur enthousiaste et vaine des apôtres.

D'où il suit qu'il y a lieu d'examiner d'abord si l'élection d'une langue internationale s'impose à bref délai à la civilisation moderne, puis, en cas de réponse affirmative, si cette langue sera une langue morte ressuscitée, une de nos langues vivantes ou une langue artificielle.

*II. — Que les relations intellectuelles, scientifiques et commerciales du monde moderne imposent à bref délai le choix d'une telle langue.*

Pour être malaisée à faire directement, la démonstration de la nécessité d'une langue internationale n'en est pas moins rigoureuse, semble-t-il, par une voie indirecte.

Qu'on veuille bien réfléchir qu'il n'y a pas cinquante ans un homme instruit, de langue française, pouvait se contenter de savoir une langue

autre que la sienne. Depuis quelque vingt ans, il est urgent d'en connaître au moins deux. Demain, avec l'accroissement des moyens de communication et l'intensité grandissante de la vie européenne, c'est quatre ou cinq langues qu'il faudra apprendre : à l'allemand et à l'anglais s'ajouteront bientôt l'espagnol ou le portugais, l'italien et le russe.

En littérature, s'il est bien vrai qu'on ne goûte pleinement une belle œuvre qu'en sa langue originale — encore qu'il y ait dans cette affirmation, chez beaucoup, plus de snobisme que de franchise — quels efforts ne faut-il pas pour acquérir au degré voulu seulement une ou deux langues étrangères ? Que sera-ce pour un plus grand nombre ? Et, en fait, parmi ceux qui parlent pertinemment d'Ibsen et de Tolstoï, combien savent le norvégien et le russe ? On est amené forcément à user de traductions en la langue maternelle ou en toute autre langue connue, et il en sera ainsi toujours davantage.

Pour les savants : mathématiciens, économistes, médecins, naturalistes, philosophes, qui n'écrivent plus uniquement en deux ou trois langues prédominantes, les conditions sont encore plus fâcheuses : nombre de mémoires importants, suédois ou russes, par exemple, restent ignorés ou ne sont connus que par d'insuffisantes analyses. Et dans les congrès universels, quelle pitoyable confusion ! Ici c'est un économiste, qui s'exprime en une langue qui n'est pas la sienne si gauchement que toute sa valeur ne fait pas qu'on le suive ni que, malgré les compliments d'une politesse menteuse, il ne soit ridicule ; ailleurs, un médecin allemand traduit en français le discours

anglais d'un confrère norvégien ! Le goût en souffre, l'exactitude scientifique encore plus.

Les commerçants ne sont pas moins à plaindre que les hommes de lettres ou de science : l'ignorance de certaines langues étrangères leur est une gêne continuelle ; ils en savent deux ou trois, ils ne peuvent les savoir toutes ; d'autre part il y a inconvénient à multiplier indéfiniment le nombre des employés chargés de la correspondance, et si les Allemands, grâce à leur remarquable application à l'étude, fournissent encore le monde entier de commis polyglottes, ils n'y suffiront pas toujours.

On est donc fondé à dire qu'on ne saurait remédier aux difficultés toujours croissantes qui proviennent de la diversité des langues des peuples civilisés, par l'étude même de ces langues ; elles sont trop nombreuses et trop difficiles, de nouvelles sans cesse s'imposent, et enfin, il faut franchement le reconnaître, elles ne sont, à tout considérer, que des outils, dont la multiple acquisition entraîne le sacrifice de trop d'autres études plus fécondes. Qu'on demande aux Finlandais !

Or si cette solution par l'étude de plusieurs langues n'est pas bonne, comme il faut en trouver une à une situation qui devient intolérable, le choix s'impose d'une langue internationale, sorte de monnaie commune — à coté des monnaies du pays — aux hommes ayant entre eux des relations commerciales, scientifiques ou intellectuelles.

III. — *Qu'il y a lieu d'examiner si cette langue peut être : 1° une langue morte ressuscitée, ou : 2° une langue vivante, même doublée d'une autre langue vivante, ou : 3° une langue artificielle — et qu'il convient d'écarter les deux premières solutions.*

1° Cette langue sera-t-elle une langue ancienne ? Le latin par exemple, car personne ne songera au grec ? Pas, en tous cas, le latin que nous avons appris au collège ; ce latin-là (dont la prononciation diffère au reste en chaque pays) est d'une grammaire, sinon d'un vocabulaire, assurément difficile. On l'a utilisé d'ailleurs, tant bien que mal, au moyen âge et jusqu'au temps modernes où, pratiquement, il est mort, non tant de pauvreté sans doute que parce qu'il exige de qui veut l'entendre et lui faire tout dire trop d'intelligence ou d'esprit. Un latin simplifié alors ? fait de solécismes, de barbarismes, de néologismes, monstre qui, sans compensation réelle, tuerait le latin classique, au désespoir de ceux qui l'aiment encore et au grand dommage de la culture européenne ? Si l'on a préconisé cette solution, on ne s'y tiendra guère, d'un commun accord entre partisans et adversaires de la langue de Cicéron.

2° Sera-ce comme il a été proposé, avec l'éminent appui de M. Bréal, une langue vivante : l'anglais ? non seul, il est vrai, mais doublé du français, de telle sorte que les peuples de langue française apprendraient l'anglais, tandis que les anglo-saxons s'engageraient à étudier le français.

Mais si l'on peut croire que les gouvernements français, suisse, belge, prescriront l'étude de l'anglais dans toutes leurs écoles secondaires, et que les Italiens, Allemands, Russes et autres, imposeront, au choix, l'anglais ou le français, personne, qui connaît l'Angleterre et l'Amérique, ne pensera, j'imagine, qu'on puisse jamais introduire l'étude *exclusive et obligatoire* du français dans les écoles de ces pays, écoles libres pour la plupart. Et pourquoi d'ailleurs les Anglais apprendraient-ils le français? Pour le parler avec les Allemands? puisqu'avec les Français, ce ne serait pas la peine : ils sauraient l'anglais. La convention deviendrait donc bientôt et fatalement unilatérale, selon la loi du plus grand nombre.

Néanmoins la solution anglaise en serait une, — toute relative d'ailleurs car on ne voit pas comment un Russe parlant français et un Suédois parlant allemand parviendraient à s'entendre. — mais hors les Anglais, qui en voudra? Et vraiment on ne saurait blâmer les nations de défendre avec une prudence jalouse leurs positions respectives vis-à-vis d'une race à qui, dans tous les domaines, on donnerait une prépondérance démesurée et écrasante par l'adoption de sa langue comme langue internationale. Ce raisonnement valant contre toute langue qui serait celle d'un grand peuple — toute autre étant naturellement exclue du concours — la solution par le choix d'une langue moderne se trouve ainsi forcément écartée, et il n'en reste plus d'autre que l'institution d'une langue artificielle.

IV. — *Du choix d'une langue artificielle et des conditions auxquelles elle doit satisfaire — que l'« Esperanto » satisfait seul à ces conditions, et satisfait pleinement à toutes — et comment il triomphera.*

Quelle qu'elle soit, cette langue aura à satisfaire aux exigences suivantes : être à tous les hommes cultivés d'une prononciation aisée, avoir une grammaire très simple, posséder un vocabulaire dont l'assimilation soit facile aux Germains, comme aux Slaves ou aux Latins. Ce doit être une langue complète, c'est-à-dire capable d'exprimer *toutes* les idées avec précision, et telle qu'on la puisse écrire, lire et parler, car, outre qu'une langue qu'on ne pourrait parler serait insuffisante, la mémoire se refuserait à la retenir, preuve en est le Volapük, de fâcheuse renommée, ou la langue Bleue plus récente, non plus sage.

\*  
\*   \*  
\*

C'est ici qu'il faudrait arrêter une recherche vaine, si cette langue n'existait pas. Car d'en prouver la possibilité théorique n'avance guère. Mais, elle existe. Ce n'est point à proprement parler une langue artificielle : aucun langage ne l'étant, sauf, peut-être, celui des sourds-muets. Elle n'est pas absolument naturelle non plus : il n'y a de naturelle, et encore, que la langue du sauvage qui n'entend plus son grand-père et n'est pas compris de sa femme, ravie à la tribu voisine. Comme toute langue, elle est conventionnelle ; mais tandis que les autres le sont entre compatriotes et d'autant

plus qu'elles sont d'une civilisation plus avancée, celle-ci l'est tout à fait et l'est internationalement. La différence est de milieu et de degré, non de nature.

Les sons de cette langue, harmonieuse comme un parler du Midi, ne sont étrangers à aucune oreille ni à aucune bouche européenne ; la grammaire, d'une absolue régularité — les mêmes désinences ayant toujours la même signification — en est si simple, si logique, qu'on l'apprend en moins d'une heure ; le vocabulaire se compose du fonds considérable commun aux principales langues européennes et de racines que n'ignore aucun homme de moyenne instruction. On arrive à la lire sûrement en quelques jours, à l'écrire en quelques semaines, à la parler en quelques mois.

Elle a une littérature, qui est surtout de traductions, c'est vrai ; mais quelle autre en prouverait mieux la souplesse et l'aptitude à tout dire ? La version d'*Hamlet* par le D<sup>r</sup> Zamenhof, l'ingénieux auteur russe de cette langue remarquable, est en maints endroits une merveille d'exactitude et de charme ; dans son ensemble elle vaut toute traduction allemande ou française, si elle ne leur est supérieure.

Cette langue a nom *Esperanto*. Elle est parlée aujourd'hui par quelques milliers d'hommes de nationalités diverses : Russes, Suédois, Hongrois, Canadiens, Français. On l'enseigne déjà dans près de cent villes <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Evaluation faite en 1902. Il y a actuellement 858 sociétés espérantistes en Europe, 174 en Amérique, 19 en Océanie, et 116 sociétés professionnelles et spéciales diverses.

\*

\*      \*

Peu à peu elle se répandra, n'en doutez point ; mais non sans luttes. Au début, elle aura contre elle, assez naturellement, ceux qui tirent de l'enseignement des langues modernes de très légitimes et honorables ressources. Ils auront tort : l'étude d'une langue internationale empêchera seulement un fâcheux éparpillement de temps et d'efforts sans nuire en rien à l'étude sérieuse, et qui restera pour beaucoup indispensable, d'une ou même deux langues étrangères ; toutes les traductions en Esperanto ne feront pas qu'on puisse jamais étudier la littérature ou la société anglaises sans connaître l'anglais, ou juger Bismarck et son œuvre politique sans savoir l'allemand.

D'autre part, elle rencontrera, peut-être, peu de sympathie, auprès d'esprits très distingués, très fins, à qui pareille langue semblera dénuée d'art et d'âme. Mais l'art et l'âme, c'est nous qui les mettons dans nos langues, qui n'ont de vie que celle que nous leurs prêtons. Cette langue aura l'âme qu'on lui donnera, très humaine, très moderne, non sans charme, certes.

Ainsi, tandis que la résistance sera peu violente, parce qu'aucun intérêt majeur n'est menacé par l'adoption d'une langue conventionnelle, la propagande se fera toujours plus active en tous sens ; des cours nombreux seront institués en tous pays ; déjà des savants annoncent la publication de mémoires en langue internationale ; des maisons de commerce, de leur côté, font savoir qu'elles acceptent des lettres en Esperanto et y répondent ; le Touring-

Club français qui compte 80.000 adhérents, mène campagne en sa faveur, enfin les ligues internationales : ligues de la paix, unions de jeunes gens, etc., ne tarderont pas à s'en servir. Ce qui ne sera qu'un amusement d'abord — comme pour M. Thiers la locomotive — deviendra vite un précieux moyen de communication. Alors on autorisera, timidement, l'enseignement de l'Esperanto dans les établissements d'instruction publique, où il finira bien par avoir sa place officielle.

Ce jour-là, la langue auxiliaire internationale aura vaincu. L'emploi en paraîtra à tous chose très naturelle, et ce qui surprendra c'est que des hommes, dont l'esprit ne répugne pas absolument à toute idée peu commune, des hommes instruits, des hommes spirituels, intelligents même, aient pu juger la recherche d'une *lingvo internacia* utopique, si l'on ose dire, et même passablement ridicule !

---

## L'ESPERANTO

Il ne sera pas déplacé, croyons-nous, de terminer cette étude par un bref exposé de la constitution même de l'Esperanto, et nous ne pouvons mieux faire que de l'emprunter à la plume autorisée de M. Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon et Président du Comité Linguistique Espérantiste <sup>(1)</sup>, qui a bien voulu nous y autoriser et que nous sommes heureux de remercier ici.

Beaucoup de gens, dit-il, s'imaginent que les partisans d'une langue internationale se proposent de substituer une langue unique et universelle à tous les idiomes actuellement parlés par l'humanité, et ils crient à l'absurdité et à l'utopie. Cette chimère n'a jamais existé que dans leurs cerveaux, et ce n'est nullement de cela qu'il s'agit. Démontrer qu'il est impossible et qu'il serait fâcheux de détruire la diversité des langues naturelles pour y substituer l'unité d'une langue artificielle, c'est proprement enfoncer une porte ouverte ou se battre contre des moulins à vent.

L'Esperanto, en effet, ne se présente pas au monde avec le rôle d'organe universel, appelé à

---

(1) Emile Boirac : *Qu'est-ce que l'Esperanto ?*

détrôner nos idiomes maternels : il vise uniquement les gens qui ont des relations internationales ou désirent en avoir. Son but est de permettre à tout intéressé, possédant une teinture de grammaire, d'arriver à communiquer sans peine, par l'écriture ou la parole, avec des étrangers dont il ignore la langue et qui ne savent pas la sienne. C'est pourquoi il se propose à nous non comme langue universelle, mais comme langue internationale *auxiliaire*. Supposez que dans tous les pays civilisés tous les hommes un peu instruits soient capables de s'en servir, les Français n'en continueront pas moins à parler français, les Anglais à parler anglais, les Russes à parler russe, etc. ; seulement chacun de nous pourra correspondre ou converser avec des Anglais, des Russes, des Allemands, des Espagnols, des Italiens, etc., sans être obligé d'apprendre leurs différentes langues, et *vice versa*.

En fait, c'est là le service que l'Espéranto rend déjà à tous ceux qui le possèdent. Si je puis citer mon expérience personnelle, je suis, grâce à lui, en correspondance avec une foule de gens, Russes, Tchèques, Bulgares, Suédois, Islandais, etc., dont les langues me sont tout à fait inconnues et qui ne connaissent pas davantage la mienne, non des lettrés ou des savants de profession, mais quelques uns au moins appartenant aux classes sociales les plus humbles.

D'ores et déjà donc, pour un certain nombre de personnes (qu'on évalue à 80.000<sup>(1)</sup>), mais le nombre des Espérantistes s'accroît régulièrement tous les jours), l'Espéranto supprime les frontières ; réalisant dans l'ordre intellectuel le miracle déjà réalisé

---

(1) Evaluation faite en 1904.

dans l'ordre matériel par le téléphone et le télégraphe sans fil, il met les esprits en communication immédiate d'un bout à l'autre du monde.

Les sceptiques qui déclarent, *a priori*, qu'un tel miracle est impossible, oublient qu'il n'y a pas d'impossibilité pour le génie. Or, plus on étudie l'Esperanto, plus on se rend compte que l'homme qui l'a créé, le modeste et encore obscur médecin de Varsovie, Louis Zamenhof, est une de ces intelligences géniales dont le souvenir reste attaché dans l'histoire à chacun des pas décisifs de l'humanité dans la voie du progrès<sup>(1)</sup>.

Certes, le problème d'une langue internationale artificielle paraît, au premier abord, extraordinairement difficile, impossible même à résoudre ; et cependant, quand on connaît la solution qu'en donne l'Esperanto, on est presque tenté de croire que rien n'est plus simple et plus facile. C'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb. Mais prenons-y garde, il n'y a que les hommes de génie qui soient capables de trouver ainsi des solutions que l'on croyait d'abord impossibles et qui paraissent toutes naturelles aussitôt qu'ils les ont découvertes.

Zamenhof est parti de cette idée, qui est en quelque sorte une idée de bon sens, que pour faire une langue artificielle vraiment internationale, il faut autant que possible employer des éléments naturels qui soient déjà par eux-mêmes internationaux. Quiconque appliquera et développera systématiquement ce principe, arrivera à retrouver l'Esperanto ou tout au moins à trouver une langue

---

(1) Le Dr Zamenhof a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, en 1905, par le Gouvernement français.

aussi voisine de l'Esperanto que le portugais peut l'être de l'espagnol. Ce qui revient à dire que l'Esperanto est, pour employer le langage des mathématiciens, la solution unique du problème.

Voici, en effet, comment se trouve construit le dictionnaire de la langue.

Tout d'abord les racines qui expriment des idées et des inventions scientifiques ou techniques sont communes aux langues de tous les peuples civilisés et par conséquent internationales. Telles sont, par exemple, les racines des mots français : *mathématique, mécanique, physique, astronomie, géographie, philosophie*, etc. ; *électricité, photographie, locomotive*, etc. ; *Europe, Asie, Afrique, Amérique*, etc., etc. Dès lors, toutes ces racines appartiennent de droit à l'Esperanto. Les seules modifications qu'il se permette d'y apporter consistent à leur imposer, d'abord une orthographe rigoureusement phonétique (*matematik, fizik, astronomi, geografi, filozofi, elektr, fotografi, locomotiv, Europ, Azi, Afrik, Amerik*, etc.) ; puis, comme nous l'expliquerons plus tard, les terminaisons adoptées par la langue comme caractéristiques grammaticales (*o* pour le nom, *a* pour l'adjectif, etc., donc : *filozofio*, philosophie ; *filozofia*, philosophique ; *elektro*, électricité ; *elektra*, électrique, etc., etc.).

Ces racines internationales sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne pense. Elles ne composent pas seulement la presque totalité du vocabulaire des sciences, des arts, des industries ; elles pénètrent même dans le vocabulaire de la vie courante. Croirait-on, par exemple, que le *café*, le *thé*, le *sucré*, l'*anis*, etc., se nomment à peu près de même

dans toutes les langues, que *trottoir*, *allée*, *balcon*, se disent non seulement en français, mais le premier en allemand, en russe et en polonais (sous les formes *trottoir* et *trotuar*), le second et le troisième en allemand, en anglais, en russe et probablement aussi dans d'autres langues européennes. Dès lors, quoi d'étonnant si nous trouvons en Esperanto les mots : *kafo*, *teo*, *sukero*, *aniĝo*, *trotuaro*, *aleo*, *balkono*, etc. ?

Cependant, ces racines internationales, si nombreuses qu'elles soient, ne suffiraient pas à constituer un dictionnaire complet. Mais à défaut d'une internationalité absolue ou quasi absolue, n'est-il pas logique de se contenter d'une internationalité relative, si celle-ci est la plus grande possible ?

Or, à ne considérer que les langues parlées par les peuples civilisés, les seuls avec lesquels il soit pour le moment possible et intéressant d'entretenir des relations internationales, nous les voyons se ranger en quatre grands groupes :

1° Langues *néo-latines*, français, italien, espagnol, portugais, roumain, parlées par 160 millions d'individus ;

2° Langue *anglaise*, parlée par environ 125 millions (Grande-Bretagne et Etats-Unis d'Amérique) ;

3° Langues *germaniques*, allemand, hollandais, flamand, suédois, danois, etc., parlées par environ 75 millions ;

4° Langues *slaves*, polonais, russe, bulgare, etc., parlées par environ 90 millions.

Il résulte de cette statistique que les langues dérivées du latin sont parlées par plus d'un tiers (160 millions sur 450) de l'humanité civilisée.

D'autre part, l'anglais présente ce caractère remarquable d'être une langue où les éléments latins se combinent dans une proportion de plus de la moitié avec les éléments germaniques (ce qui porte à 285 millions sur 450, soit plus de la moitié de l'humanité civilisée, les hommes pour lesquels les radicaux latins sont en majorité immédiatement intelligibles).

Enfin, même les Allemands et les Slaves qui ont reçu quelque culture sont nécessairement initiés au vocabulaire latin par ce seul fait que toute la civilisation moderne est fille de la civilisation gréco-romaine.

Si le latin, considéré dans son ensemble, dictionnaire et grammaire, a cessé d'être la langue universelle, son vocabulaire n'en reste pas moins le fonds commun le plus international où tous les peuples viennent nécessairement puiser.

D'où cette conséquence que les racines *latines*, dans une langue internationale rationnelle, seront nécessairement en majorité — à savoir celles qui sont communes aux langues néo-latines et à l'anglais.

Viendront ensuite les racines *germaniques* — à savoir celles qui sont communes à l'anglais et aux langues germaniques proprement dites.

Viendront enfin, en très petit nombre, les racines *slaves*.

Eh bien ! c'est justement ce choix de racines en proportion de leur internationalité relative, que nous trouvons réalisé dans le vocabulaire fondamental de l'Esperanto.

Il en résulte que la langue elle-même, si on envisage l'ensemble de ses racines, est à peine une langue artificielle, puisqu'elle se compose en réalité de racines appartenant toutes à des langues naturelles.

Aussi peut-on dire qu'avant même d'en avoir entrepris l'étude, tout homme moyennement instruit du monde civilisé connaît déjà actuellement l'Esperanto pour une fraction plus ou moins considérable. Tous ceux qui parlent les langues romanes, c'est-à-dire issues du latin, Français, Espagnols, Portugais, Italiens, Roumains, peuvent souvent déchiffrer des phrases entières d'Espéranto à première vue, comme on pourra en faire facilement l'expérience sur la phrase suivante qui ne contient que des mots immédiatement intelligibles pour un Français :

*« Simpla, fleksebla, belsona, vere internacia en siaj elementoj, Esperanto prezentas al la mondo civilizita la sole veran solvon de lingvo internacia. Tre facila por homoj nemulte instruitaj, Esperanto estas komprenata sen peno de la personoj bone edukitaj. »*

Est-il nécessaire de traduire ?

« Simple, flexible, harmonieux, vraiment international en ses éléments, l'Esperanto présente au monde civilisé la seule véritable solution d'une langue internationale. Très facile pour des hommes peu instruits, l'Esperanto est compris sans peine par les personnes qui ont reçu une bonne éducation. »

La proportion des racines immédiatement intelligibles est un peu moindre pour des Anglais, moindre encore pour des Allemands et surtout pour

des Slaves, s'ils sont complètement étrangers à toute culture classique. Mais elle est encore assez considérable pour que, en apprenant le vocabulaire Esperanto, ils y retrouvent de nombreuses figures de connaissance.

C'est là une des raisons pour lesquelles l'Esperanto s'apprend avec une si prodigieuse facilité. Sur 2.600 racines que contient l'*Universala Vortaro* (Dictionnaire universel de Zamenhof), un Français en connaît d'avance 1.500; s'il sait du latin, il en connaît plus de 2.000; enfin s'il a quelque teinture du vocabulaire allemand et anglais, il les connaît toutes, à quelques unités près.

Aussi l'étude de l'Esperanto échappe-t-elle à l'objection que l'on peut faire à toute autre langue artificielle, par exemple au volapük ou à la langue bleue (bolak).

« A quoi bon, dira-t-on, se charger la mémoire d'une langue nouvelle, inconnue, qui ne réussira peut-être pas à se propager dans l'humanité, que l'on n'aura peut-être l'occasion d'employer utilement avec personne ? Est-il bien nécessaire d'ajouter encore une pierre à la tour de Babel, un idiome à l'innombrable multitude de ceux entre lesquels se partage le genre humain ?

A cette objection, il est facile de répondre que l'Esperanto ne superpose pas une langue nouvelle aux langues déjà existantes, mais qu'il extrait seulement de ces langues tout ce qu'elles ont de commun pour en faire un idiome vraiment international. Dès lors, même dans l'hypothèse — actuellement déjà démentie par les faits — où il ne réussirait pas à se propager, ceux qui l'étudient ne perdent

pas pour cela leur temps et leur peine, car il leur en restera toujours au moins la connaissance des racines empruntées par l'Esperanto aux langues autres que les langues maternelles.

N'en concluons pas que, pour apprendre l'Esperanto, il faille au préalable apprendre toutes ces langues. L'Esperanto s'apprend directement ; mais en l'apprenant, on se trouve apprendre du même coup, et pour ainsi dire sans qu'on s'en doute, des parties plus ou moins considérables de ces langues.

C'est ainsi que je dois à l'étude de l'Esperanto une certaine initiation à la langue allemande, qui me permet de me débrouiller à peu près dans des textes allemands un peu faciles, sans recourir à la grammaire ou au dictionnaire.

Je croirais même volontiers, quelque paradoxale que cette opinion puisse paraître, que l'Esperanto pourra devenir un jour un des plus puissants instruments dont disposeront nos maîtres pour l'enseignement de toutes les langues vivantes.

On s'imaginera peut-être que le vocabulaire Esperanto, ainsi réduit à deux mille et quelques racines, dont un millier seulement sont en usage courant, est nécessairement d'une extrême pauvreté et que, par suite, la langue Esperanto elle-même est une sorte de parler nègre, un *sabir* incapable de rendre les moindres nuances de la pensée.

Et cependant l'Esperanto est, en réalité, d'une richesse infinie, plus riche non seulement que le français, mais même que l'anglais, l'allemand et le grec ancien ; il se prête avec une aisance par-

faite à l'expression de toutes les idées, même les plus délicates et les plus subtiles.

C'est ainsi que Zamenhof a pu traduire en Esperanto *Hamlet* de Shakespeare, suivant le texte de si près que les vers blancs sont rendus par des vers blancs, les vers rimés par des vers rimés, la prose par de la prose, ce qu'il serait impossible de faire en français. Non seulement *Hamlet*, mais les six premiers chants de l'*Iliade* ; *Caïn*, de lord Byron ; *Boris Godunow*, de Pouchkine, et bien d'autres œuvres encore ont été traduites en Esperanto.

L'auteur même de ces lignes a pu vérifier cette souplesse inouïe de l'Esperanto en traduisant dans cette langue la *Monadologie*, de Leibnitz, c'est-à-dire une des œuvres philosophiques les plus abstraites qui soient au monde.

Comment, dira-t-on, une langue peut-elle être à la fois si riche en mots et si pauvre en racines ?

L'explication de l'énigme est bien simple : elle réside tout entière dans l'emploi systématique de *multiplicateurs* choisis par Zamenhof avec une sagacité vraiment géniale.

Ces multiplicateurs sont d'abord des *terminaisons*, puis des *affixes*.

Une racine quelconque étant donnée, il suffit d'y ajouter successivement les terminaisons *o*, *a*, *e*, *i*, pour obtenir tour à tour le substantif, l'adjectif, l'adverbe, et si le sens de la racine le permet, le verbe (à l'infinitif).

Soit, par exemple, la racine *parol*, qui exprime l'idée générale de parler. Elle devient successive-

ment le substantif *parolo*, parole ; l'adjectif *parola*, oral ; l'adverbe *parole*, oralement ; le verbe à l'infinitif *paroli*, parler.

La racine *vol* (vouloir) donne *volo*, volonté ; *vola*, volontaire ; *vole*, volontairement ; *voli* vouloir, etc., etc.

Il s'ensuit que les 2.000 racines de l'Esperanto étant en quelque sorte multipliées, *a priori*, par 4, engendrent immédiatement 8.000 substantifs, adjectifs, adverbes et verbes, sans imposer à notre mémoire aucun autre effort que celui de nous rappeler les quatre terminaisons *a*, *e*, *i*, *o*, avec la signification affectée à chacune d'elles.

Il en résulte cette autre conséquence que nous ne sommes jamais arrêtés en Esperanto, comme nous le sommes si souvent dans les autres langues par l'absence d'un des termes de la série grammaticale : nom, adjectif, adverbe ou verbe, qu'on s'attendait à voir sortir d'une même racine. Par exemple, le français a le substantif *parole* et le verbe *parler* ; mais il doit demander l'adjectif *oral* et l'adverbe *oralement* à une autre racine.

Mais à un autre point de vue, ce qui est merveilleux dans ces terminaisons de l'Esperanto, c'est la clarté qu'elles apportent dans l'analyse grammaticale de la phrase. Grâce à elles, en effet, chaque mot se signale pour ainsi dire lui-même au passage, comme s'il disait : « Moi, je suis un nom ; moi, je suis un adjectif ; moi, je suis un adverbe ; moi, je suis un verbe. » Aucune autre langue ne présente ce caractère, et c'est pourquoi aucune ne se prête comme l'Esperanto à la traduction immé-

diatè par le seul moyen du dictionnaire, sans exiger aucune connaissance préalable de la grammaire.

Les terminaisons donnent les mots immédiatement dérivés de la racine ; les affixes (préfixes et suffixes) permettent de créer la foule innombrable des mots secondaires qui modifient en différentes façons l'idée générale exprimée par la racine.

Les affixes en Esperanto constituent une sorte de clavier, composé de trente touches environ, à l'aide desquelles on peut diversifier à l'infini le sens des racines, et par conséquent exprimer et pour ainsi dire moduler les plus fines et les plus insaisissables nuances de la pensée.

Donnons-en ici quelques exemples.

Il existe dans toutes les langues des termes qui s'opposent l'un à l'autre et qu'on appelle des *contraires* ; par exemple : grand et petit, fort et faible, amour et haine, estime et mépris, fermer et ouvrir, etc. Pour rendre ces contraires, le plus souvent notre langue a deux mots totalement différents, de sorte que la connaissance de l'un, par exemple : grand, fort, haut, ne nous dispense pas d'apprendre l'autre : petit, faible, bas. Parfois aussi, nous désignons l'un des contraires à l'aide d'un préfixe ajouté au premier. Exemple : heureux, malheureux ; honnête, malhonnête ; ou encore priser, mépriser ; content, mécontent ; ou encore couvrir, découvrir ; obéissant, désobéissant, etc.

En Esperanto, un seul préfixe *mal* suffit pour former immédiatement tous les contraires sans exception possible. Exemple : *granda*, *malgranda* ;

*forta, malforta ; amo, malamo ; estimi, mal-  
estimi ; fermi, malfermi ; honesta, malhonesto ;  
kovri, malkovri ; oboe, maloboe, etc., etc.*

Par l'emploi du préfixe *mal*, la mémoire se trouve considérablement soulagée, puisque pour toute la série des contraires, il suffit d'apprendre un terme pour en savoir deux.

Voici encore deux affixes d'un usage tout à fait général, *et* et *eg*, le premier diminutif, le second augmentatif. Par exemple : *arbo*, arbre ; *arbeto*, arbuste ; *arbego*, arbre de haute futaie. *Pluvo*, pluie ; *pluveto*, bruine ; *pluvego*, averse.

D'autres affixes, d'une portée moins générale, semblent plus spécialement affectés à la formation d'une catégorie particulière de mots, soit verbes, soit adjectifs, soit noms.

Parmi les affixes des verbes, citons *ek*, *ad*, *ig*. Le préfixe *ek* sert à marquer une action qui commence ou qui ne dure qu'un moment. Exemple : *flugi*, voler ; *ekflugi*, s'envoler ; *krii*, crier ; *ekkrii*, s'écrier.

Le suffixe *ad* sert, au contraire, à marquer une action qui se prolonge ou se répète. Exemple : *pafi*, tirer un coup de fusil ; *pafadi*, faire une fusillade. *Paroli*, parler ; *paroladi*, discourir. — Naturellement ces différents verbes se transforment en noms par le seul changement de *i* en *o*. Exemple : *ekflugo*, essor ; *pafado*, fusillade ; etc.

Le préfixe *ig* correspond à l'emploi du verbe français *faire* devant un autre verbe. Exemple : *fari*, faire ; *farigi*, faire faire. *Vidi*, voir ; *vidigi*, faire voir, montrer, etc. Il équivaut encore à notre verbe français *rendre* placé devant un adjectif.

Exemple : *bela*, beau ; *beligi*, rendre beau, embellir ; *pala*, pâle ; *paligi*, rendre pâle, faire pâlir, etc.

Trois suffixes servent principalement à la dérivation des adjectifs : ce sont *em* (porté à, enclin à) ; *eb* (possible à) ; *ind* (digne d'être). Exemple : *kredema*, enclin à croire, crédule ; *kredembla*, possible à croire, croyable ; *kredinda*, digne d'être cru, digne de foi ; *legema*, qui aime à lire ; *legembla*, lisible ; *leginda*, qui mérite d'être lu.

Enfin, la grande majorité des affixes sert à former des noms soit de choses, soit de personnes.

Par exemple, le suffixe *il* sert à former les noms d'instruments. Exemple : *kudrilo*, aiguille ; *flugilo*, aile ; *kombilo*, peigne (*kombi*, peigner) ; *plugilo*, charrue (*plugi*, labourer), etc. ; le suffixe *ar* sert à former les noms des collections d'objets de même espèce. Exemple : *arbaro*, forêt ; *vagonaro*, train (de chemin de fer) ; *bovaro*, troupeau de bœufs, etc., le suffixe *ej* sert à former les noms de lieux spécialement affectés à certains objets ou à certaines opérations. Exemple : *lernejo*, école (*lerni*, apprendre) ; *kuirejo*, cuisine (*kui*, faire cuire) ; *porkejo*, porcherie ; *hundejo*, chenil (*hundo*, chien), etc., enfin le suffixe *ec* sert à former les noms de qualités abstraites. Exemple : *boneco*, bonté ; *grandeco*, grandeur ; *patreco*, paternité, etc.

Parmi les suffixes servant à former les noms de personnes, nous nous contenterons de signaler *ul* (prononcez *oul*), *ist* et *estr*.

Le suffixe *ul* signifie en général une *personne* caractérisée par une certaine qualité, une certaine action. Exemple : *junulo*, jeune homme (*juna*,

jeune) ; *blindulo*, un aveugle (*blinda*, aveugle) ; *timulo*, un poltron (*timo*, peur), etc. Le second, *ist*, marque la profession, l'occupation habituelle. Exemple : *instruisto*, instituteur ; *kuiristo*, cuisinier ; *kuracisto*, médecin (*kuraci*, traiter un malade), etc. Le troisième, *estr*, signifie maître, chef. Exemple : *lernejestro*, maître d'école ; *regnestro*, chef d'Etat ; *imperiestro*, empereur ; *elefantestro*, cornac, etc.

Ces exemples suffisent sans doute à montrer la simplicité en même temps que la fécondité des procédés imaginés par Zamenhof pour multiplier à l'infini les mots du dictionnaire Esperanto.

Il va sans dire que plusieurs affixes peuvent se combiner entre eux et avec les racines, de manière à augmenter encore les ressources du vocabulaire. Exemple : *arb-et-aro*, bocage ; *reg-ist-aro*, gouvernement (ensemble de gouvernants) ; *grand-eg-ulo*, géant, etc.

Comme le grec et l'allemand, l'Esperanto peut enfin former des mots nouveaux par le simple accollement de deux racines. Exemple : *fervojo*, chemin de fer (*fero*, fer ; *vojo*, chemin) ; *lunturo*, phare (*lumo*, lumière ; *turo*, tour) ; *sunfloro*, tournesol (*suno*, soleil ; *floro*, fleur), etc.

La grammaire de l'Esperanto n'est pas moins remarquable que son vocabulaire. Elle est tellement simple et concise qu'elle tient, a-t-on pu dire, tout entière, en seize règles.

Elle est aussi vraiment internationale, en ce sens qu'elle est constituée par les règles communes

à toutes les grandes langues modernes, abstraction faite des règles particulières à chacune d'elles.

Passons rapidement en revue les principales parties du discours :

1° Pas d'article indéfini ; un seul article défini, *la*, absolument invariable. Le père, *la patro* ; la mère, *la patrino* ; les parents, *la gepatroj*.

2° Le nom, caractérisé par la terminaison *o*, n'a pas de genre grammatical. Le sexe féminin se marque à l'aide du suffixe *ino*. Exemple : *bovino*, vache ; *ursino*, ourse ; *kuracistino*, femme médecin, etc. ;

Le pluriel se forme en ajoutant à la terminaison du nom, la demi-voyelle *j*, qui se prononce comme notre *y* dans yeux. Exemple : *la homo*, l'homme ; *la homoj*, les hommes.

3° Les principaux pronoms sont : *mi*, je, moi ; *vi*, tu, vous ; *li*, lui ; *ni*, nous ; *ili*, ils, eux, elles, etc.

Quand le nom ou le pronom est complément direct, cette fonction se marque par l'adjonction d'un *n*. Exemple : je le vois, *mi vidas lin* ; il m'appelle, *li min vokas* ; j'aime mon père, *mi amas mian patron*.

4° La conjugaison du verbe est, en Esperanto, d'une simplicité, d'une facilité vraiment idéale. Tous les verbes, cela va sans dire, sont de la même conjugaison, et il n'y a pas de verbes irréguliers, pas même le verbe être. Cette conjugaison se résume en douze terminaisons, dont six pour le verbe proprement dit et six pour le participe. Ainsi, le présent de l'indicatif se marque par la terminaison *as*, la passé par *is*, le futur par *os*, le conditionnel

par *us*, l'impératif par *u*, sans distinction de personnes et de nombre. Exemple : *mi kantas*, je chante ; *ni amas*, nous aimons ; *vi estis*, vous étiez, vous fûtes ; *li donos*, il donnera ; *ni volus*, nous voudrions ; *ili venu*, qu'ils viennent. L'infinitif se marque par *i*. Exemple : *kanti*, *ami*, *esti*, chanter, aimer, être, etc. Les terminaisons des participes actifs sont : *ant*, *int*, *ont*, et des participes passifs : *at*, *it*, *ot* (présent, passé et futur). Exemple : chantant, *kantanta* ; ayant eu, *havinta* ; devant venir, *venonta* ; aimé, *amata* ; perdu, *perdita*, etc.

---

Nous avons voulu, dans cette thèse, plutôt que de dissserter théoriquement sur l'*utilité* de l'adoption d'une langue internationale en médecine, apporter des documents qui prouvent à quel point les relations médicales internationales sont actuellement gênées par la diversité des langues.

On s'accorde d'ailleurs généralement sur ce point ; mais il n'avait pas été trouvé jusqu'ici de solution satisfaisante pour mettre fin à cette situation regrettable.

Nous avons montré que de tous côtés on commence à chercher cette solution dans l'adoption de l'Esperanto, et nous avons prouvé d'autre part que cette langue permet facilement de traiter des

sujets médicaux. L'exposé qu'on vient de lire de sa constitution, joint aux preuves que nous avons données, achèvera, nous l'espérons, de convaincre de la *possibilité* de son adoption comme langue auxiliaire internationale en médecine.

— — —

## CONCLUSIONS

I. — La diversité des langues apporte aux congrès médicaux internationaux des difficultés toujours croissantes, surtout ressenties et exprimées par les médecins dont l'idiome national n'est ordinairement pas admis dans ces congrès.

De nombreux congrès ont exprimé le vœu que pour mettre fin à ces difficultés on adoptât dans les congrès internationaux la langue auxiliaire internationale Esperanto. Un certain nombre d'entre eux ont déjà même adopté cette langue, notamment le dernier Congrès médical international de Lisbonne et le Premier Congrès international de Physiothérapie, où une communication en Esperanto a été présentée par le D<sup>r</sup> Krikortz, de Stockholm.

L'Esperanto étant pour tous d'une acquisition très facile et permettant de traiter aisément des sujets médicaux ; l'expérience des Congrès Espérantistes internationaux ayant d'autre part démontré qu'il rend possible la discussion immédiate des questions les plus diverses entre congressistes de langues différentes, incapables de se comprendre dans aucun des idiomes nationaux, il est à désirer que son emploi se généralise de plus en plus dans les congrès médicaux internationaux, et, pour cela, qu'il soit désormais toujours admis au nombre des langues officielles de ces congrès.

II. — Il est également à désirer, et pour les mêmes raisons, que les auteurs d'articles et d'ouvrages médicaux présentant un intérêt général, fassent suivre leur travail d'un résumé en Esperanto, comme l'a fait notamment le D<sup>r</sup> Lambert, dans sa thèse de Zürich sur la théorie de la torsion de l'humérus, et comme va le faire désormais la revue russe *Chirurgia*. Les médecins de toutes nationalités pourront alors facilement se tenir au courant de la littérature médicale étrangère.

III. — La connaissance généralement répandue parmi les médecins de la langue auxiliaire internationale Esperanto, faciliterait grandement les relations médicales internationales, soit entre médecins ne parlant pas la même langue, soit entre malades et médecins de nationalités différentes.

IV. — Cette connaissance serait également précieuse en temps de guerre, dans les services de la Croix-Rouge, parmi les médecins de diverses nationalités appelés à donner leurs soins aux blessés des armées belligérantes, comme aussi entre ces derniers et les médecins eux-mêmes, qui pourraient facilement se faire comprendre d'eux au moyen de petits guides spéciaux dont la publication a déjà été commencée.

V. — L'adoption, comme idiome international, de l'une des langues actuellement vivantes n'étant pas possible à cause des rivalités entre peuples, qui s'opposeront toujours à ce que les diverses nations

se mettent d'accord sur le choix de la langue de l'une d'elles ;

l'adoption du latin ne l'étant pas davantage parce que, langue ancienne, il se prête de moins en moins au développement du langage technique moderne et qu'il faudrait, pour l'employer, le simplifier et le compléter au préalable, ce qui n'en ferait qu'une mauvaise langue artificielle ; —

le choix d'un idiome neutre, artificiellement combiné et d'une étude facile, s'impose pour le rôle de langue auxiliaire internationale, et parmi tous les projets plus ou moins complets présentés depuis Leibnitz et Descartes jusqu'à nos jours, l'Esperanto est le seul qui, possédant toutes les qualités nécessaires, ait pu réellement entrer dans la voie des applications pratiques, et possède dans le monde entier un nombre déjà très considérable d'adeptes.

Vu : le Président de la Thèse,

BOUCHARD

Vu : le Doyen,

L. LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

L. LIARD



## BIBLIOGRAPHIE

---

### I. — Thèses.

- LAMBERT (F.). — Beitrag zur Theorie der Torsion des Humerus nebst einer kurzen Uebersicht in Esperanto (Internationale Hilfssprache). — Zürich 1904.
- FAUVART-BASTOUL (L.). — D'une langue internationale au point de vue du Droit des Gens. — Dijon 1902.

### II. — Ouvrages français sur l'Esperanto.

- ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES (Congrès de Grenoble 1904). — La langue internationale auxiliaire (Extrait du Bulletin mensuel, numéro 10, Décembre 1904).
- AYMONIER. — L'Esperanto, solution logique et pratique du problème de la langue internationale.
- BAYOL (Lieutenant G.). — Esperanto et Croix-Rouge.
- BAYOL (Lieutenant G.). — Guide Esperanto de la Croix-Rouge.
- BEAUFONT (L. de). — L'Esperanto, seule vraie solution de la langue internationale auxiliaire.
- BEAUFONT (L. de). — L'Esperanto, ses raisons d'être, sa structure, ses services, sa diffusion.
- BEAUFONT (L. de). — Un bien beau leurre : La compréhension immédiate dans la langue internationale.
- BEAUFONT (L. de). — La langue internationale peut-elle être le latin ?

- BOIRAC (E.). — Le congrès espérantiste de Genève.
- BOIRAC (E.). — Qu'est-ce que l'Esperanto?
- BOURLET (C.). — L'Esperanto, conférence aux officiers de l'Ecole supérieure de marine.
- CART (Th.). — A la recherche d'une langue internationale.
- CART (Th.). — Une heure d'Esperanto (Conférence dialoguée).
- CART (Th.). — Rapport sur l'Esperanto adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique.
- CHAPEAU (J.). — L'Esperanto, ses règles, sa logique.
- CHAVET (G.). L'Esperanto, Où en sommes-nous?
- ESPERANTISTA CENTRA OFICEJO. — La presse et les congrès universels d'Esperanto.
- ESPERANTISTA CENTRA OFICEJO. — L'Esperanto et les institutions publiques.
- EVROT. — Conférence sur l'Esperanto, langue internationale auxiliaire.
- LAFARGUE (G.). — Nécessité de l'adoption d'une langue internationale auxiliaire.
- LEMAIRE (Ch.). — L'Esperanto, solution triomphante du problème de la langue universelle.
- MÉNIL (F. de). — Les préjugés contre l'Esperanto.
- MEYER (S.). — Une langue internationale. Pourquoi? Comment?
- MIEILLE (P.). — Le problème de la langue internationale et sa solution par l'Esperanto.
- MIEILLE (P.). — L'Esperanto, sa situation actuelle, son avenir.
- MOCH (G.). — La question de la langue internationale et sa solution par l'Esperanto.
- OFFRET. — La diffusion de l'Esperanto dans le monde.
- PELTIER. — Esperanto. Qu'est-ce?
- PRIOU (Général). — Intercompréhension dans les formations et établissements sanitaires en temps de guerre.
- SACRE. — L'Esperanto, langue internationale auxiliaire.
- SAQUET. — Une langue internationale, l'Esperanto.
- SENTIS (H.). — Le triomphe de l'Esperanto est-il certain?
- THIAUCOURT. — Dernière conférence sur la langue internationale Esperanto.

TOURING-CLUB DE FRANCE. — Esperanto, langue auxiliaire internationale.

UNUEL. — Essence et avenir de l'idée d'une langue internationale.

VALLIENNE (D<sup>r</sup>). — Pour et contre l'Esperanto.

### III. — Journaux médicaux ou scientifiques en Esperanto.

Internacia Revuo Medicina.

Voĉo de Kuracistoj.

Internacia Scienca Revuo.

### IV. — Ouvrages médicaux ou scientifiques en Esperanto.

ALBERT (D-ro A. Y.). — Kuracado de la mallakso kaj de ĝiaj komplikoj.

BAUER (L.). — Nova, estonte reganta terapio de diabeto.

BILZ. — Oraj reguloj por la vivo.

DARDEL (D-ro J.). — La tekniko de la termala kuracado ĉe Aix-les-Bains.

FOURNIER (Prof. A.) — Por niaj filoj kiam ili estos dek-ok jaraĵ.

GOOD (D-ro P.). — Higieno kaj moralo.

GROUPE MÉDICAL ESPÉRANTISTE DE FRANCE. — Anatomia Vortaro.

JAVAL (D-ro E.). — Inter Blinduloj. Konsiloj por uzado de ĵus blindiĝintoj.

LEGRAIN (D-ro). — La sendependa ordeno de la bontemplanoj (sociala solvo de l'alkoholisma problemo).

N. — La aerkuraĵloko Weisser Hirsch apud Dresden.

THIROUX (D-ro H.) — Raporto hidrologia kaj medicina pri la termala ŝlimbanejo de Saint-Amand-les-Eaux.

BERTHELOT. — Provo de kemia nomigado.

BRICARD (R.). — Matematika terminaro.

DOMBROWSKI (A.). — Pri unu speco de kurbaj linioj.

- DOMBROWSKI (A.). — Pri novaj trigonometriaĵ sistemoj.  
GRUEY (L.-J.). — La sunhorloĝo en Dijon.  
HELTE (D-ro). — La teorio de P'jonoj.  
HUNTINGTON (E.-V.) — La kontinuo.  
LÉGER. — Sondilo skrapanta.  
LENGYEL (P.). — La kalendaro.  
MENDELEJEV. — Provo de kemia kompreno de l'monda etero.  
N. — Tabelo de vortoj teknikaj.  
POLJANSKIJ. — Kurioza sunhorloĝo.  
RICHET (Ch.). — Spontanea generado.
-

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                           | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Avant-Propos . . . . .                                                                    | 9     |
| Les Congrès médicaux internationaux . . . . .                                             | 23    |
| Les ouvrages et journaux médicaux. — Les relations<br>médicales internationales . . . . . | 63    |
| La Croix-Rouge . . . . .                                                                  | 84    |
| Le problème général de la langue internationale . . . .                                   | 101   |
| L'Esperanto . . . . .                                                                     | 117   |
| Conclusions . . . . .                                                                     | 135   |
| Bibliographie . . . . .                                                                   | 139   |

---

Imprimerie Espérantiste V. Polgar-Politzer

33, rue Lacépède, Paris



